

WARS

The Women Artists of the Rivington School

One | Line Tape , photo credit © Jeff Day | Gloria McLean & Ken Hiratsuka 1985



Un collectif

A collective

D'Alors à Aujourd'hui

| From Past to Present



WARS

Women Artists of Rivington Street
THEN AND NOW | D'ALORS À AUJOURD'HUI

EAST VILLAGE - 1980s - NYC
À | TO BELLEVILLE - PARIS 2025



© Ingrid Lindfors

VOLET | PART #1
MARS | MARCH 2025

A - Arleen Schloss
Victoria Alexander
Margaret Bazura
Margalit Berriet
Tobey Crockett
Eileen Doster
Nina Sobell
Maggie Ens

VOLET | PART #2
AVRIL | APRIL 2025

Andrea Legge
Ingrid Lindfors
Gloria McLean
Orange Karen Pritchett -Neuman
Maggie Reilly
Sue Strande
Teressa Valla
Sally Young
Suki Valentine

MEMOIRE DE L'AVENIR
DIRECTION ARTISTIQUE, DESIGN ET COMMISSARIAT | ARTISTIC DIRECTION DESIGN AND CURATOR
Margalit Berriet
Présidente fondatrice | Founding president

CO-COMMISSARIAT | CO-DIRECTION
Victoria Alexander & Helen Margaret Giovanello & Andrea legge

ÉDITORIAL
Dan Meinwald (English)
Florence Valabregue, Helen Margaret Giovanello (Français)

PREFACE DE CATALOGUE & PRESS FILE
Tobey Crockett, PhD

EMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGEMENTS
Adeline Lucien directrice Executive
Jacques Elie Chabert Founding President of VR-AI
Florence Valabregue Team MDA-VR-AI

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
INTERNATIONAL COUNCIL FOR PHILOSOPHY
ET DES SCIENCES HUMAINES - CIPSH
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY - HAS
THE JENA DECLARATION
VILLE DE PARIS

CRÉDITS VISUELS

COUVERTURE © ONE LINE TAPE , JEFF DAY | BLACK DOG
| Gloria Mclean & Ken Hiratsuka 1985
© LOGO WARS : Victoria Alexander
Couverture One | Line Tape , photo credit © Jeff Day
© DROITS DE REPRODUCTION | REPRODUCTION RIGHTS
réservés aux | to artistes
2025

Excellence has no sex. Eva Hesse

L'excellence n'a pas de sexe. Eva
Hesse

W.A.R.S. The R.S.

C'était l'indépendance.

C'est elle qui a rendu tout cela possible. C'est grâce à l'indépendance que des individus ont pu devenir ce qu'ils sont, uniques et libres de créer.

W.A.R.S. The R.S.

It was independence.

That's what made all these great things happen. It was independence that allowed people to become who they are—unique and free to create.

Clayton Patterson | 2025

Clayton Patterson | 2025

PRÉFACE

PREFACE

Par Tobey Crockett, PhD |
& Margalit Berriet

W.A.R.S.

Women Artists of Rivington Street

THEN AND NOW | D'ALORS À AUJOURD'HUI

Préface - press - catalogue d'exposition pour W.A.R.S.

Une exposition inédite célébrant les femmes artistes de New York des années 1980, à Belleville Paris, France - Printemps 2025

Par Tobey Crockett, PhD

Le choix de Mémoire de l'Avenir de célébrer la journée internationale des droits de la femme en présentant la captivante exposition, Women Artists of Rivington street, est tout à fait pertinent.

Le titre de cette exposition symbolise à la fois la résilience artistique et le pouvoir collectif de l'expression créative durant une époque de profonds changements sociaux. C'est une expérience immersive qui attend les visiteurs qui seront immersés dans une documentation historique d'actualité par le biais de la danse, le cinéma, la musique, la peinture, la photographie, les médias numériques, la sculpture sociale, et bien d'autres formes encore...

W.A.R.S. (Women Artists of Rivington Street) est une fédération d'artistes partageant les mêmes idées. Elle a vu le jour au cours de la période d'effervescence et la frénésie mercantile des années 1980, l'une des périodes les plus transformatrices de l'histoire culturelle de New York. Le Lower East Side des années 1980 était un creuset d'innovation artistique, un environnement où les terrains abandonnés devaient des supports artistiques et où la création ne connaît pas de frontières.

Au cours de cette période, des centaines d'entrées et d'espaces urbains abandonnés sont devenus des sites d'expérimentation artistique radicale. Les artistes se sont rassemblés dans ces espaces, créant des sculptures à partir d'objets trouvés, organisant des performances improvisées et remettant en question les limites conventionnelles de l'expression artistique.

Les femmes présentées dans cette exposition, en deux parties, continuent de travailler sur divers supports, unies par leur expérience commune d'un passé caractérisé par un paysage artistique vibrant, presque anarchique, qui existait surtout en marge du monde de l'art commercial. Leurs œuvres sont issues de centres culturels tels que ABC No Rio, le Sculpture Garden, A's Salon sur Broome Street, le studio de Shalom Neuman, Fusion Arts, Luke Jim C, Freddy the Dreamer et No Se - des espaces alternatifs qui définissaient la créativité underground de l'époque.

Cette exposition en deux parties propose une approche multidisciplinaire riche, représentative de l'esprit des artistes de Rivington Street. Une performance musicale et de danse viendra compléter l'exposition, incarnant l'engagement du groupe envers des expressions artistiques interdisciplinaires et sans entraves. Le film documentaire de Stuart Ginsburg sur Arleen Schloss et le Salon d'A sera un autre temps fort de l'exposition.

L'exposition explore le parcours collectif des artistes à travers une époque de transformations sociales et culturelles majeures. Le déplacement systématique des communautés marginalisées a créé une atmosphère lourde qui a profondément influencé leurs perspectives artistiques, une influence qui perdure encore aujourd'hui. Ces femmes artistes répondent aux défis sociaux en créant des œuvres à la fois profondément personnelles et résolument politiques.

« C'était une époque de grands bouleversements politiques. La ville entreposait des centaines de bâtiments abandonnés dans cette zone, spéculant sur un boom immobilier en plein essor tout en expulsant les pauvres et les marginalisés. Les communautés artistiques étaient prises pour cible par des promoteurs cherchant à profiter d'une gentrification usièrre, et la crise du sida commençait à devenir une réalité. Le monde était en train de changer », explique Victoria Alexander, l'une des artistes.

Comme l'artiste Eileen Doster le souligne également « Nous avons en commun d'avoir une expérience commune, ayant commencé à créer de l'art durant une période particulièrement dynamique de l'histoire de New York et de son essor culturel. Dès les années 1980 et 1990, et tout au long des décennies suivantes, nous avons eu le privilège de grandir en tant qu'artistes, ensemble et individuellement, tout en observant l'évolution continue de notre parcours en tant que femmes artistes. Il est grand temps que nous ayons une exposition commune, car si les jeunes étudiants en art sont informés notre existence, ils ont rarement l'occasion de voir notre travail dans son contexte. »

Cette exposition extraordinaire réunit un groupe dynamique de femmes artistes issues de la scène artistique révolutionnaire du Lower East Side de New York, une époque dont la récolte radicale est encore plus évidente aujourd'hui, quelque quarante ans plus tard. En maintenant la flamme vivante et en ravivant les passions des générations suivantes, les femmes artistes de Rivington Street, alors et maintenant, continuent.

Par Tobey Crockett, PhD



©Toyo Tsuchiya/Black Dog Publishing Limited, the artist and authors, @ The Guardian, 2016, Rivington School 1987-88

W.A.R.S.

Women Artists of Rivington Street

THEN AND NOW | D'ALORS À AUJOURD'HUI

Celebrating NYC Women Artists of the 1980s in Belleville, Paris, France, Spring 2025

Tobey Crockett, PhD Paso Robles, CA

It is very appropriate that Mèmoire de l'Avenir marks International Women's Day 2025 with a compelling exhibition, Women Artists of Rivington Street: Then and Now.

The exhibition title symbolizes both artistic resilience and the collective power of creative expression during a time of profound social change. Visitors can expect an immersive experience which includes many media, such as dance, film, music, painting, photography, digital media, social sculpture and more, bridging historical documentation with contemporary relevance.

A loose confederation of like-minded creators, W.A.R.S. (Women Artists of Rivington Street) emerged during the greed-driven hustle of the 1980s, one of the most transformative periods in New York's cultural history. The Lower East Side of the 1980s was a crucible of artistic innovation—an environment where abandoned lots became canvases, and creativity knew no boundaries.

During this period, hundreds of warehoused buildings and empty urban spaces became sites of radical artistic experimentation. Artists gathered in these spaces, creating sculptures from found objects, hosting impromptu performances, and challenging the conventional boundaries of artistic expression.

The women included in this two-part show continue to work across diverse media, united by their shared experience of a past characterized by a vibrant, almost anarchic artistic landscape that existed mostly under the radar of the commercial art world. Their work emerged from cultural hubs such as ABC No Rio, the Sculpture Garden, A's Salon on Broome Street, Shalom Neuman's studio, Fusion Arts, Luke Jim C, Freddy the Dreamer, and No Se No— alternative spaces that defined the era's underground creativity.

The two-part show features a rich, multidisciplinary approach typical of the Rivington Street artists' ethos. A companion musical and dance performance will complement the visual arts exhibition, embodying the group's commitment to interdisciplinary and unfettered artistic expressions. A documentary film by Stuart Ginsburg about Arleen Schloss and A's Salon will be another highlight of the exhibition.

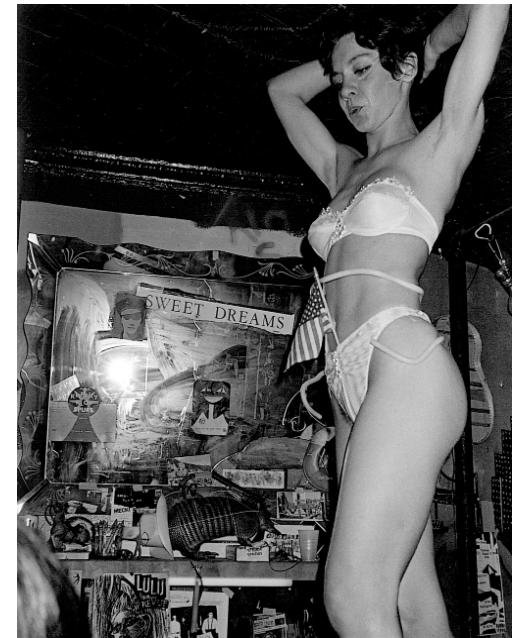
The exhibition explores the artists' collective journey through a time of significant social and cultural transformation. The systematic displacement of marginalized communities created a charged atmosphere that deeply influenced their artistic perspectives, one which continues today. These women artists respond to social challenges by creating work that is both deeply personal and profoundly political.

"It was a time of great upheaval in politics, the city was warehousing abandoned buildings by the hundreds in that area, speculating on a burgeoning real estate boom and, at the same time, pushing out the poor and marginalized. Artists communities were being commandeered by developers looking to profit on usurious gentrification," says Victoria Alexander, one of the exhibition's featured artists and a curator. "The AIDS crisis was just becoming a reality. The world was changing."

As artist Eileen Doster also notes, "We share a commonality as we began generating art in a particularly dynamic time period in the history of New York City and its cultural groundswell. From the 1980s and 90s, and continuing through the next several decades, we had the privilege of growing as artists together and separately, and observing the arc of our continued development as women artists. It is high time we had an exhibition together, as young art students are being taught of our existence, but rarely given the opportunity to view our work in context."

This extraordinary showcase brings together a dynamic group of women artists who emerged from the revolutionary Lower East Side art scene of New York City, a time whose radical harvest is even more evident now, some forty years later. Keeping the flame alive and igniting the passions of the generations who follow, the women artists of Rivington Street, both then and now, continue to blaze a trail towards a more just, inclusive and mature future, one where everyone has a voice and a seat at the table.

Tobey Crockett



Diane Moonmade performs Macho Arts, No Se No 99 Nights, 1983
Bands played too, the underground NYC likes of Dream Syndicate and Los Lobos
© Photograph: Toyo Tsuchiya/Black Dog Publishing Limited, the artist and authors

W.A.R.S.

Women Artists of the Rivington School - R.S

THEN AND NOW | D'ALORS À AUJOURD'HUI Les contributions des femmes artistes à la société

Texte : Margalit Berriet

Rédaction anglaise : Dan Meinwald

Rédaction française : Florence Valabregue & Helen Margaret Giovanello

À la fin des années 1960, New York est devenue l'épicentre du monde de l'art – un véritable carrefour pour des mouvements artistiques émergents attirant des créateurs venus des quatre coins du globe. Ces artistes ont transformé les rues délabrées et sales du centre-ville de Manhattan en une toile ouverte, couvrant les murs d'images puissantes et d'un langage engagé socialement.

À travers des fresques colorées, des graffitis percutants et des sculptures réalisées à partir de matériaux récupérés, ils ont redonné vie à des espaces urbains oubliés, insufflant une nouvelle énergie à leur environnement. Leur travail allait au-delà de l'art, abordant des thèmes comme les sans-abris et les luttes des anciens combattants, tout en redonnant espoir à une ville confrontée à la pauvreté, à la toxicomanie et aux inégalités.



© Ingrid Lindfors, Rivington School artists 1985–1987



© anonymous, 1985, Fusion Arts Stanton - Rivington Street, © Alisabeth Rogers Poëte

Ces femmes artistes ont joué un rôle essentiel dans la définition des mouvements artistiques des années 1980, qui comptent parmi les plus influents de la fin du XXe siècle. Leur héritage continue d'inspirer de nouvelles générations d'artistes engagés socialement au XXIe siècle.

L'IMPACT DES FEMMES ARTISTES

Mémoire de l'Avenir – Humanities, Arts, and Society (HAS) a réuni une vingtaine de ces femmes artistes pionnières pour mettre en lumière leurs contributions à l'art et à la société au fil des décennies. Leurs œuvres incarnent l'esprit rebelle des années 1980, et elles restent des actrices incontournables de la scène artistique mondiale actuelle, influençant des communautés bien au-delà de New York.

Bien que peu d'entre elles aient percé dans l'art commercial, ces femmes ont construit des carrières impressionnantes fondées sur la recherche, l'activisme et l'innovation artistique au cours des quarante dernières années. L'East Village – avec ses parcs et ses rues animées par des artistes visuels, des performeurs, des musiciens et des poètes – servait de galerie à ciel ouvert pour l'art

underground et la vie quotidienne. Cet environnement unique favorisait des interactions directes entre les artistes et le public, remettant en question les idées dominantes, brouillant les frontières entre esthétique et éthique, et plaident pour la justice, l'égalité et le soin des autres.



Amy Zimmerman At The Forge, 1985,
© Nina Sobell

Parmi ces pionniers figuraient les WARS (Women Artists of Rivington Street, Stanton Street, Alphabet City, ABC No Rio, et au-delà). Ces femmes ont utilisé tous les moyens imaginables pour enrichir la culture et la société de manière significative. Leurs œuvres allaient de la sensibilisation au SIDA, aux inégalités sociales à l'éducation des enfants, en passant par l'organisation d'ateliers pour soutenir les écoles de Harlem et du Bronx, et des événements tels que « Mother and Child » pour renforcer l'engagement communautaire.

Les années 1980 ont également marqué le début de la crise du SIDA, qui a profondément affecté cette communauté dynamique. Cela a suscité des discussions sur la liberté, l'égalité et la solidarité, en abordant des enjeux comme l'égalité des genres, le racisme et la justice sociale. Les artistes sont devenus la voix du peuple, utilisant leur travail pour proposer des solutions, sensibiliser et inspirer l'action.

LE RÔLE DES ARTS DANS LA SOCIÉTÉ

Les artistes de cette époque ont repoussé les frontières entre art et activisme, créant des œuvres qui reflétaient des thèmes comme l'identité, la migration, la pauvreté, la maladie, les luttes et l'amour. Ils ont mêlé esthétique et éthique pour former un agenda politique et créatif unifié, redéfinissant l'art comme un espace public et communautaire ayant le pouvoir d'engendrer des changements.

Tim Lawrence, professeur d'études culturelles à l'Université de l'Est de Londres, a reconnu l'East Village de cette époque comme l'un des foyers culturels les plus influents du XXe siècle. Malgré les défis – pauvreté, drogue et criminalité – l'East Village a offert un terrain fertile à une création artistique et communautaire significative.

Les années 1980 et 1990 furent des périodes de grandes souffrances à New York. Comme l'a écrit l'artiste américain David Wojnarowicz, mort du SIDA en 1992 : « Nous sommes en colère et nous nous plaignons parce que nous devons le faire, mais ce que nous souhaitons, c'est retourner vers la beauté. Si nous laissons tomber cela, nous n'avons plus d'endroit où aller. »

Les guerres du Vietnam, du Cambodge et d'Afghanistan, la Guerre froide et le virus du SIDA ont non seulement dévasté les communautés queer, mais aussi les populations pauvres, immigrées et issues des minorités /raciales, tandis que les politiciens restaient largement silencieux sur les questions de justice et d'égalité. Dans ce contexte, les artistes ont commencé à utiliser leur travail comme un puissant appel à l'action.

Les femmes artistes de l'East Village ont été à l'avant-garde d'initiatives novatrices, y compris le premier événement des Guerrilla Girls, organisé au 719 Broadway. Ces artistes ont inlassablement abordé les questions de justice, d'égalité et de liberté, façonnant l'art comme un moyen de changement social.



Art of the AIDS Crisis, Gran Fury
advertisement "Silence=Death."



© Crédit photo anonyme, première manifestation des Gorilla Girls, NYC :
Pourquoi le chemin vers le sommet commence par la base.

HÉRITAGE ET INFLUENCE

L'art a toujours été une pierre angulaire de la société humaine, reflétant les histoires, les identités et les cultures tout en remettant en question les réalités. Les femmes de W.A.R.S.

ont jeté des ponts entre les époques et les lieux, unissant les individus à travers un langage universel qui transcende les frontières. Elles ont démontré que la création est essentielle à la pensée critique, à l'innovation et au respect mutuel entre tous les êtres et pour la planète.

Des squats vides et animés se sont ouverts dans l'East Village et le Bowery, tandis que les coins des rues sont devenus des lieux de rencontre où les artistes ont pu construire des espaces alternatifs pour l'interaction communautaire.

Parmi les nombreux lieux et galeries importantes qui ont vu le jour dans l'East Village, on peut citer le Fusion Arts Museum, FUN, Gracie Mansion, Emerging Collectors, ABC No Rio, Jim C, Freddy the Dreamer, les Ground Zero Galleries, et la galerie Alice Hurwitz. Le Tompkins Square Park a également joué un rôle crucial en accueillant des festivals du solstice et des jardins de sculptures sur Rivington et Stanton Streets, Avenue B, et au-delà.

Des artistes de rue comme Lady Pink et Futura 2000 ont transformé les lignes de métro délabrées en art urbain, tandis que Saint Mark's Place s'animaient avec des boutiques colorées et des restaurants végétariens tels que Yaffa's Café et le Spring Street Restaurant.

Comme l'a souligné Tanella Boni dans son discours d'ouverture lors de la première Conférence mondiale des humanités (WHC) en 2017 : « Les arts jouent un rôle essentiel dans la préservation de l'humanité de l'être humain. » Elle a affirmé que les artistes ont non seulement la responsabilité de créer, mais aussi d'influencer, de provoquer et de proposer. Les femmes artistes de l'East Village ont pleinement assumé cette responsabilité, laissant une empreinte indélébile sur la société.

LES ARTISTES DE W.A.R.S

THE W.A.R.S ARTISTS

March 2025

A - Arleen Schloss
Victoria Alexander
Margaret Bazura
Margalit Berriet
Tobey Crockett
Eileen Doster
Nina Sobell
Maggie Ens

April 2025

Andrea Legge
Ingrid Lindfors
Gloria McLean
Orange Pritchett Neuman
Maggie Reilly
Sue Strande
Teressa Valla
Sally Young
Suki Valentine

POUR CONCLURE

Les artistes de W.A.R.S. ont été et restent essentielles aux paysages artistiques, sociaux et culturels de notre époque. Leur travail continue d'inspirer la réflexion critique, l'engagement social et l'innovation créatrice perpétuant l'esprit révolutionnaire de l'East Village dans la société globale d'aujourd'hui.

Les arts ne remplacent pas la science, et ne se réduisent pas aux préoccupations scientifiques, mais ils font partie intégrante du processus d'amélioration de la créativité et d'imagination de nouveaux futurs.

Prof. Luiz Oosterbeek, président de CIPSH, professeur coordinateur de l'Institut Polytechnique de Tomar, titulaire d'une chaire UNESCO en gestion intégrée des paysages culturels et humains.

REFERENCES

- <https://maddoxgallery.com/news/378-why-the-1980s-new-york-art-scene-produced-iconic-artists/>
Flossie Skelton, "Personal and Political: Art in 1980s & 1990s New York," 2023, available at <https://www.phillips.com/article/121026303/personal-and-political-contemporary-art-auction-newyork>
Hakim Bishara, "How the NYC Squatting Movement Shaped Art in the 1980s and '90s," 2919, available at <https://hyperallergic.com/530211/how-the-nyc-squatting-movement-shaped-art-in-the-1980s-and-90s>
Tim Lawrence, "Historicising And Promoting 70s & 80s NYC Music, Social Dance And Art Culture," 2021, available at <https://www.ucl.ac.uk/our-research/research-impact/ucl/historicising-promoting-70s-80s-nyc-music-social-dance-art-culture-ref-2021>
Phillip Barcio, "A Brief Look at the East Village Art Scene of the 1980s," 2017, available at <https://www.ideart.com/magazine/east-village-art>
John Leland, 2014, "The East Village, in the 1980s and Looking Back," New York Times, December 28, 2014.
Gracie Mansion, "East Side Story: Remembering the 1980s East Village Art Scene," 2013, available at <https://news.artnet.com/market/east-side-story-remembering-the-1980s-east-village-art-scene-49732>
Lynn Seeney, "About The Artist," 2019, <https://lynseeney.com/about-the-artist>
Starving Artists' Cookbook records 1970-2022, undated: <https://www.getty.edu/research/collections/collection/142P97>
"the now in contemporary art," Art in America, Annual Guide to Galleries, Museums and Artists: <https://www.now-gallery.com/>
Symphony For Singing Bicycles: https://www.logosfoundation.org/scores_gwr/singbikes.html
Nancy Reyner, "Art in Society: The Impact and Influence of Art in Culture and Community," 2024: <https://nancyreyner.com/2024/08/15/art-in-society-the-impact-and-influence-of-art-in-culture-and-community/>
Whitney Chadwick (2012), Women, Art and Society @ www.astrofella.wordpress.com/2017/12/01/women-art-and-society-whitney-chadwick/
Matter Raamanujan, 2023, @ The Female Gaze: Why Women In Art Matter
Tarih Boyunca Sanat Dünyası nda Kadınların Rolü, 2023, The Role of Women in the Art World Throughout History, @ www.dergipark.org.tr/tr/download/article-file/3442451
MICHELE C. CONE, 2011, EXCELLENCE HAS [NO] SEX, Eva HESS, @ www.artnet.com/magazines/karel-teige-s-1925-constructivism-and-the-liquidation-of-art/, Translated from the Czech by Alexandra Buchler. From Between Two Worlds:@ <https://modernistarchitecture.wordpress.com/2010/10/>

© Photo by Martha Cooper – abcnotori/page6-18
Art writer Edit deAk in a nightife setting abcnotorio



W.A.R.S.

Women Artists of the Rivington School - R.S

THEN AND NOW | D'ALORS À AUJOURD'HUI

The contribution of women artists to society

Text: Margalit Berriet

English editing: Dan Meinwald

French editing: Florence Valabregue & Helen Giovanello

In the late 1960s, New York City became the epicentre of the art world — a hub for emerging artistic movements that drew creative individuals from all corners of the globe. These artists transformed the neglected, grimy streets of downtown Manhattan into an open canvas, tagging walls with powerful images and socially-engaged language. Through vibrant murals, thought provoking graffiti, and sculptures crafted from discarded materials, they revitalized forgotten urban spaces and infused life into their surroundings. Their work transcended artistry, addressing homelessness and the struggles of war veterans, uplifting the spirits of a city grappling with poverty, addiction, and inequality.

By the 1980s, New York's East Village had become a boiling cauldron of creativity, where people sought a space for differences to coexist. Artists converged in this gritty yet inspiring neighbourhood, producing innovative expressions in fine art, performance, alternative music, and installation. While a few gained global recognition, most remained anonymous, yet their collective impact shaped the spirit of the era and influenced artistic movements for decades.

Among these trailblazers were the WARS (Women Artists of Rivington Street, Stanton Street, Alphabet City, ABC No Rio, and beyond). They utilized every medium imaginable, contributing to culture and society in profound ways. Their work ranged from raising awareness about AIDS and social inequalities to educating children, organizing auctions to support schools in Harlem and the Bronx, and hosting events like 'Mother and Child' to foster community engagement.

These women artists played a pivotal role in shaping the art movements of the 1980s, which remain among the most influential of the late 20th century. Their legacy continues to inspire new generations of socially engaged artists in the 21st century.

THE IMPACT OF WOMEN ARTISTS



Psycho Sex, 1983, The art-punk firestorm of the Rivington School – in pictures,
©Toyo Tsuchiya/Black Dog Publishing Limited,

Mémoire de l'Avenir – Humanities, Arts, and Society has brought together approximately twenty of these pioneering women artists to reflect on their decades-long contributions to art and society. Their work embodies the rebellious spirit of the 1980s, and they remain active players in today's global art scene influencing communities far beyond New York City.

While only a few broke into the commercial art establishment, these women have built impressive careers grounded in research, activism, and artistic innovation over the last forty years. The East Village, its parks and streets teeming with visual artists, performers, musicians, and poets, served as an open gallery for underground art and life. This unique environment allowed for direct interaction between artists and the public, challenging mainstream ideas, blurring the boundaries between aesthetics and ethics, and advocating for justice, equality, and care.

The 1980s also marked the onset of the AIDS crisis, which deeply impacted this vibrant community. It sparked conversations about freedom, equality, and care, addressing issues like gender equality, racism, and social justice. Artists became the voice of the people, using their work to propose solutions, raise awareness, and inspire action.

THE ROLE OF THE ARTS IN SOCIETY

Artists from this era challenged the boundaries between art and activism, creating works that reflected on identity, migration, poverty, illness, struggle, and love, blending aesthetics with ethics to form a unified political and creative agenda. They redefined art as something public and communal, with the power to instigate change.

Tim Lawrence, Professor of Cultural Studies at the University of East London, recognized the East Village of this period as one of the most influential cultural hubs of the 20th century. Despite struggles — poverty, drugs, and crime — the East Village offered fertile ground for meaningful artistic and community-driven creativity.



The 1980s and 1990s were times of immense pain in New York. As the American artist David Wojnarowicz, who died of AIDS in 1992, wrote: "We're angry and complaining because we have to, but where we want to go is back to beauty. If you let go of that, we don't have anywhere to go." The Vietnam, Cambodia, and Afghanistan wars, the Cold War, and the AIDS virus not only devastated queer communities, but also poor, immigrant, and racial minorities, while politicians around the world remained largely silent on issues of justice and equality. Amid this backdrop, artists began using their work as a powerful call to action.



© David Wojnarowicz Fuck You Faggot Fucker, 1984, Image: © Anna Maria Watkin

The women artists of the East Village spearheaded groundbreaking initiatives, including the first Guerrilla Girls event, held at 719 Broadway. These artists tirelessly addressed issues of justice, equality, and liberty, shaping art as a medium of social change.



© Photo Credit Anonymous,
First demonstration of The Guerrilla Girls, at 719 Broadway, NYC,
NYU Tisch School of the Arts, 1984-5

LEGACY AND INFLUENCE

Art has always been a cornerstone of human society, reflecting histories, identities, and cultures while challenging realities. The women of W.A.R.S. bridged the gaps between time and place, uniting people through a universal language that transcended borders. They demonstrated that creativity is essential for critical thinking, innovation, and fostering respect among all beings and the planet.

Vibrant, empty squats opened across the East Village and the Bowery, while street corners became meeting places for artists to build alternative spaces for community interaction.

As Tanella Boni noted in her keynote address at the first World Humanities Conference in 2017: "The arts have an essential role in the preservation of the humanity of the human." Artists, she argued, have a responsibility not only to create but also to influence, provoke, and propose.

The women artists of the East Village embraced this responsibility, leaving an indelible mark on society.



© Ingrid Andresen Lindfors

RIVINGTON STREET 1986



© anonym Sculpture Garden, Rivington and Stanton streets, NYC, 1985

LES ARTISTES THE ARTISTS





'A'
Arleen
Schloss

ARLEEN SCHLOSS, UNE ARTISTE AMÉRICAINE DE PERFORMANCE ET DE VIDÉO.

Née à Brooklyn, New York (1943), Arleen Schloss a développé une pratique artistique multidisciplinaire en tant que vidéaste, poétesse sonore, réalisatrice et curatrice.

Elle est devenue une figure incontournable des scènes artistiques, vidéo, performatives et musicales du Lower Manhattan.

Schloss a commencé sa carrière prestigieuse avec A's Space, un loft interdisciplinaire à New York qui est devenu un lieu emblématique pour la musique, les expositions, l'art performatif, le cinéma et la vidéo.

La plupart des artistes et performeurs de la Lower East Side sont passés par A's Space. Des figures telles que Jean-Michel Basquiat, Eric Bogosian, Phoebe Legere, Sonic Youth, Liquid Liquid, Carolee Schneemann, Alan Vega, Martin Wong et Ai Weiwei y ont exposé, performé ou lancé leur carrière.

Dans les années 1990, A's Space s'est transformé en A's Wave, un espace mettant en avant des œuvres numériques et basées sur le web, reflétant l'intégration des technologies émergentes dans les arts.

En parallèle, Arleen Schloss s'est imposée comme curatrice, co-organisant des expositions dans des lieux emblématiques tels que Danceteria et The Storefront for Art and Architecture.

www.artofarleenschloss.com
@ artofarleenschloss - archive.newmuseum.org/oral-histories/2624
@ www.en.wikipedia.org/wiki/Arleen_Schloss

ARLEEN SCHLOSS AN AMERICAN PERFORMANCE AND VIDEO ARTIST

Born in Brooklyn, New York (1943), Arleen Schloss developed her multidisciplinary practice as a video and film artist, sound poet, director, and curator.

She became a pivotal figure in the vibrant art, video, performance art, and music scenes of Lower Manhattan.

Schloss began her influential career through A's Space, an interdisciplinary loft in New York City that served as a dynamic hub for music, exhibitions, performance art, film, and video.

Most artists and performers from the Lower East Side passed through A's Space. Figures such as Jean-Michel Basquiat, Eric Bogosian, Phoebe Legere, Sonic Youth, Liquid Liquid, Carolee Schneemann, Alan Vega, Martin Wong, and Ai Weiwei exhibited, performed, or launched their careers there.

In the 1990s, A's Space evolved into A's Wave, showcasing web-based works and other forms of digital media, reflecting the integration of emerging technologies in the arts.

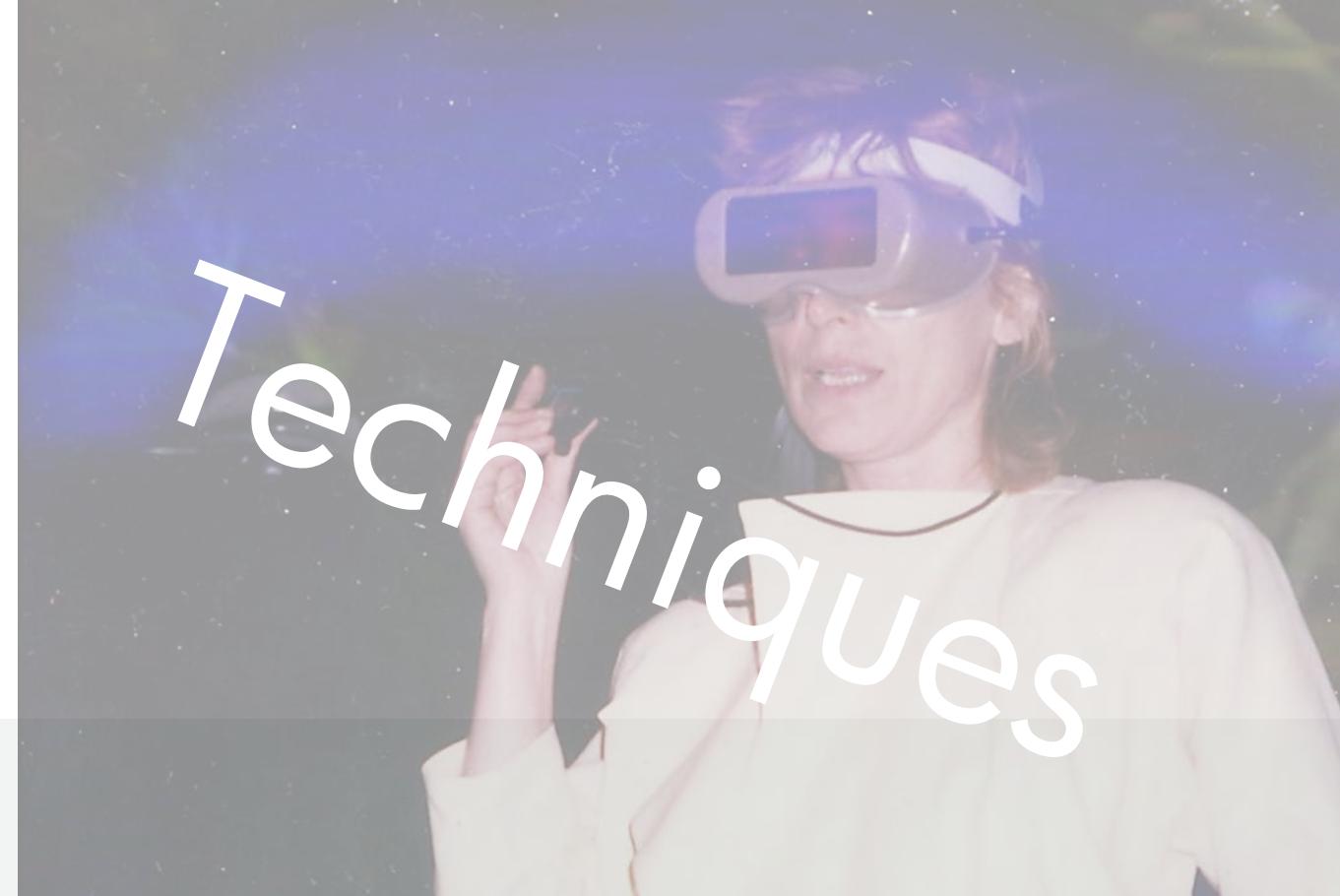
In parallel, Arleen Schloss established herself as a curator, co-organizing exhibitions at iconic venues such as Danceteria and The Storefront for Art and Architecture.

www.artofarleenschloss.com
@ artofarleenschloss - archive.newmuseum.org/oral-histories/2624
@ www.en.wikipedia.org/wiki/Arleen_Schloss

La pratique artistique d'Arleen Schloss englobe une large gamme de médiums et de techniques, mêlant l'art de la performance, le spoken word, la vidéo, le mail art, l'art cybernétique, l'art au laser, l'art virtuel et des créations basées sur les technologies. Son œuvre se distingue par une innovation constante, repoussant les limites et fusionnant les disciplines pour explorer de nouveaux horizons d'expression artistique.

Music Electronic
@www.francaisauxusa.fr/2022/06/03/
decouvrez-loeuvre-de-la-poete-performeeuse-
arleen-schloss/

Arleen Schloss's artistic practice encompasses a wide range of mediums and techniques, blending performance art, spoken word, video, mail art, cyber art, laser art, virtual art, and technology-based creations. Her work is characterized by constant innovation, pushing boundaries and merging disciplines to explore new realms of artistic expression.



© Arleen Schloss

La vidéo peut se décliner sous de nombreuses formes : art électronique, art web, flux en direct d'installations en cours, paysages sonores ambients, et interactions avec le public via une caméra en direct.

Mon expérience approfondie de l'art de la performance participatif et de la création d'art vidéo "en direct" dans la caméra m'a offert une double perspective, sur le monde., à la fois micro et macro,

C'est peut-être ce qui explique ma fascination pour les effets optiques en 3D créés par l'interface des billes de verre. J'ai commencé à percevoir les images en 3D résultantes comme une métaphore des yeux composés des insectes tels que les taon, les libellules, et bien d'autres. Bien qu'ils soient composés de milliers de lentilles individuelles, leurs yeux fonctionnent comme un tout unifié. Cela devient également une métaphore puissante pour illustrer la multiplicité et l'interconnexion du regard mondial — une idée incarnée par le World Wide Web (WWW).

Arleen Schloss, États-Unis, pionnière de l'art de la performance, vidéaste/cinéaste, poétesse sonore, réalisatrice et curatrice.

Vidéo : Interview avec Arleen Schloss disponible sur
www.isea-archives.org/isea96-artist_statement_schloss

@ the NEW MUSEUM NYC
<https://archive.newmuseum.org/oral-histories/2624>

Video output can take many forms: electronic art, web art, live feeds from ongoing installations, ambient soundscapes, and live camera interactions with audience participation.

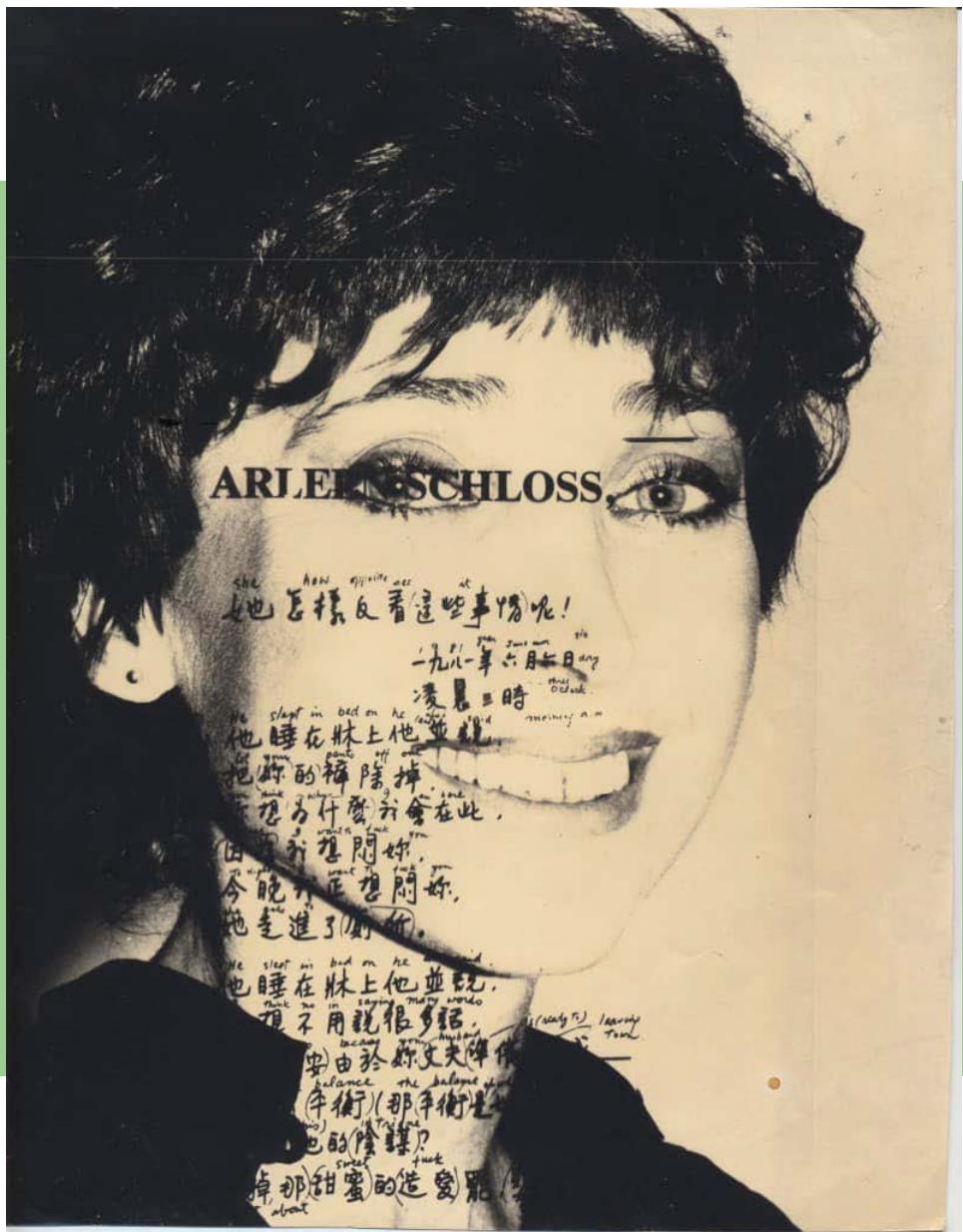
My extensive experience with audience-participatory performance art and creating "live" video art within the camera has provided me with both a micro and macro perspective on the world.

Perhaps this explains my fascination with the 3D optical effects created by the interface array of glass marbles. I began to see the resulting 3D images as a metaphor for the compound eyes of insects like horseflies, dragonflies, and others. While composed of thousands of individual lenses, their eyes function as a unified whole. This serves as a profound metaphor for the multiplicity and interconnectedness of the world—an idea embodied by the World Wide Web (WWW).

Arleen Schloss, USA, performance art pioneer, video/film artist, sound poet, director, and curator.

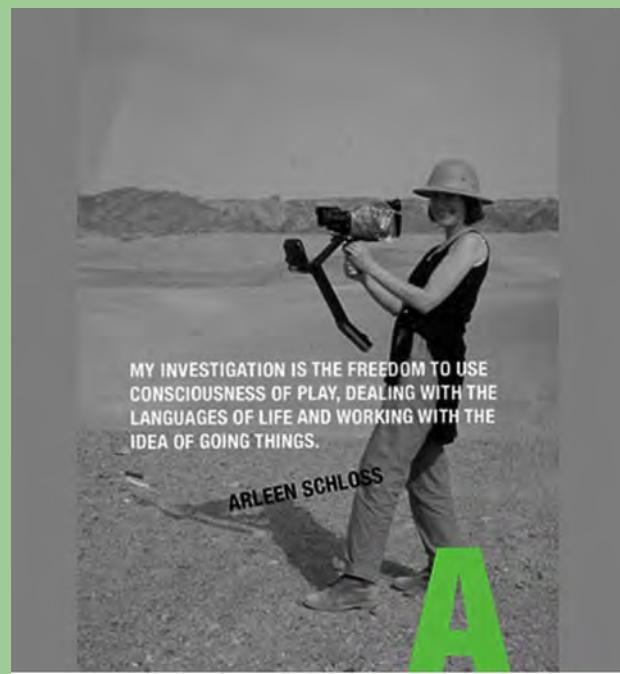
Video: Interview with Arleen Schloss available at
www.isea-archives.org/isea96-artist_statement_schloss

@ the NEW MUSEUM NYC
<https://archive.newmuseum.org/oral-histories/2624>



"The Asia Show" (1985) at A Gallery, located in the artist's loft.

34



Arleen Schloss

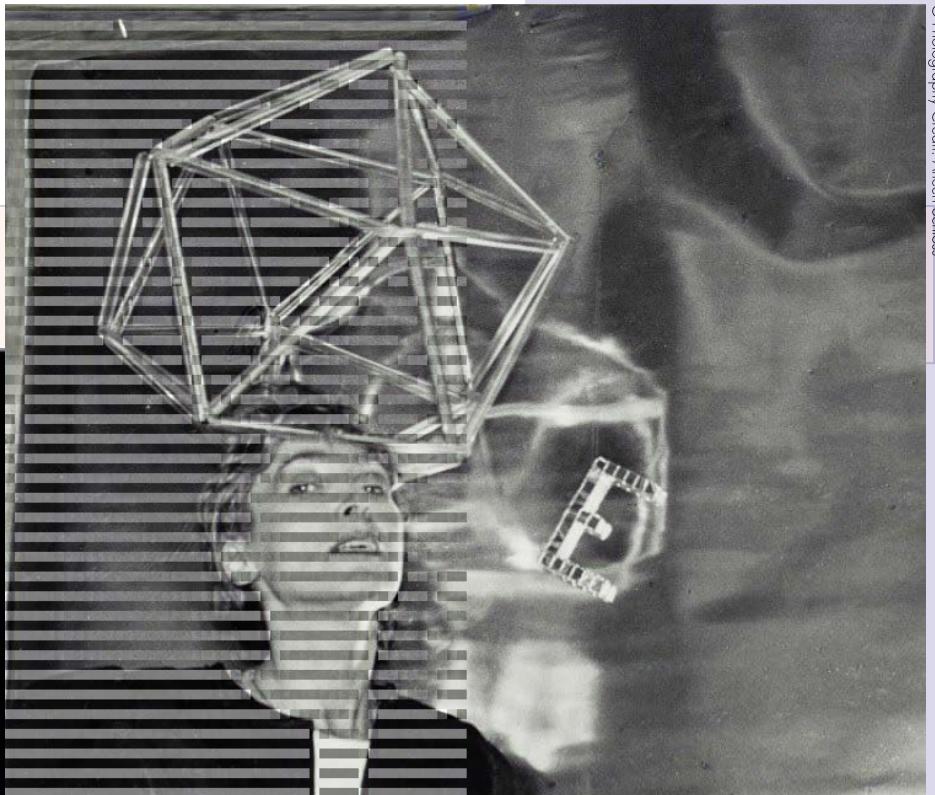
35

Arleen Schloss performing in 1986
at a Plexus International event.
© Photography Credit: Arleen Schloss



Performance d'Arleen Schloss.
Des images laser de l'alphabet sont projetées sur le visage de l'artiste tandis qu'elle récite chaque lettre.
© Crédit photo : Arleen Schloss

Arleen Schloss performance.
Laser images of the alphabet are projected onto the artist's face as she recites each letter.
© Photography Credit: Arleen Schloss



Arleen Schloss en performance
en 1986 lors d'un événement de
Plexus International.
© Crédit photo : Arleen Schloss

Arleen Schloss was the host of a Public Access Cable TV show called Artists in the Marketplace around 1982.

Arleen Schloss a été l'animatrice d'une émission de télévision sur le câble en accès public intitulée Artists in the Marketplace vers 1982.



© Œuvre d'Arleen Schloss. Dans son art et ses vidéos, Arleen aimait filmer et dessiner des gros plans de sa bouche et de ses yeux.



© Artwork by Arleen Schloss.
In her art and video work,
Arleen often focused on closeups of her mouth and eyes.



40



Arleen a organisé de nombreux événements artistiques et performances à travers New York. Cette affiche présente l'une de ses soirées performances dans un lieu appelé SNAFU, ainsi que ses fêtes d'Halloween et ses événements du mercredi au 330 Broom Street, 'A's.

Arleen hosted numerous art and performance events across New York City. This poster showcases one of her performance nights at a venue called SNAFU, as well as her Halloween parties and Wednesday events at 330 Broom Street, 'A's.

41

Victoria Alexander



© Victoria Alexander,

Victoria Alexander

est un artiste vivant et travaillant dans la région de la vallée de l'Outaouais en Ontario, Canada. Victoria Alexander possède un diplôme du Ontario College of Art, un baccalauréat en Beaux-Arts et Littérature anglaise de l'Université de Guelph, et un BEd de l'Université Queen's, obtenu dans le cadre du programme Artiste en Éducation Communautaire. Victoria Alexander a également complété une maîtrise en Beaux-Arts à l'Université de Portsmouth au Royaume-Uni.

Ayant vécu dans divers endroits, dont le Canada, l'Europe, les États-Unis et le Royaume-Uni, [Nom de l'artiste] a passé plus de dix ans à New York. Là-bas, il/elle s'est activement impliqué(e) dans la scène artistique du Lower East Side et a collaboré avec le groupe Rivington School, une collectivité d'artistes dont la pratique variait de la photographie et de la sculpture de déchets à l'art de la performance. Un livre sur ce mouvement, avec Victoria Alexander en vedette, a été publié à l'automne 2016 sous le titre Rivington School, Underground Art of the 1980s.

Au début de l'année 2017, Victoria Alexander a reçu le Cathy Acker Award pour sa contribution à la communauté des arts avant-gardistes. Elle continue de présenter son travail dans diverses galeries et événements aux États-Unis, au Canada, en Europe et au Royaume-Uni.

victoriaalexander.ca | @victoriaalexander63

Victoria Alexander

is an artist living and working in the Ottawa Valley area of Ontario, Canada. She holds a diploma from The Ontario College of Art, a BA in Fine Art and English Literature from The University of Guelph, and a BEd from Queen's University, earned through the Artist in Community Education Program. Victoria Alexander completed her Masters in Fine Art at the University of Portsmouth in the UK.

Having lived in various places, including Canada, Europe, the U.S., and the UK, Victoria Alexander spent over a decade in New York City. There, she became actively involved in the art scene of the Lower East Side and worked with Rivington School, a collective of artists whose practice ranged from photography and junk sculpture to performance art. A book about this movement, featuring Victoria Alexander was published in the fall of 2016 titled Rivington School, Underground Art of the 1980s.

In early 2017, Victoria Alexander was honored with the Cathy Acker Award for her contributions to the avant-garde arts community. She continues to exhibit their work at various venues in the U.S., Canada, Europe, and the UK.

victoriaalexander.ca | @victoriaalexander63



Des dessins à la peinture, à la soudure et à la ritualisation des objets et des sculptures :

Ces œuvres recréent des scènes de la nature, des portraits de personnes et d'objets familiers, évoluant progressivement vers des sculptures sonores cinétiques qui imitent les sons d'une pièce où l'on tricote, tout en se connectant à mon propre défi personnel, une affection cardiaque défectueuse.

Des motifs résonnantes émergent de sons aléatoires et mesurés

La version motorisée fait référence au processus de production de vêtements de plus en plus industrialisé, tandis que la version à manivelle a été conçue pour permettre aux participants de réguler le son des aiguilles selon leur propre rythme.

Je suis personnellement attirée par la qualité et l'apparence des objets faits main.

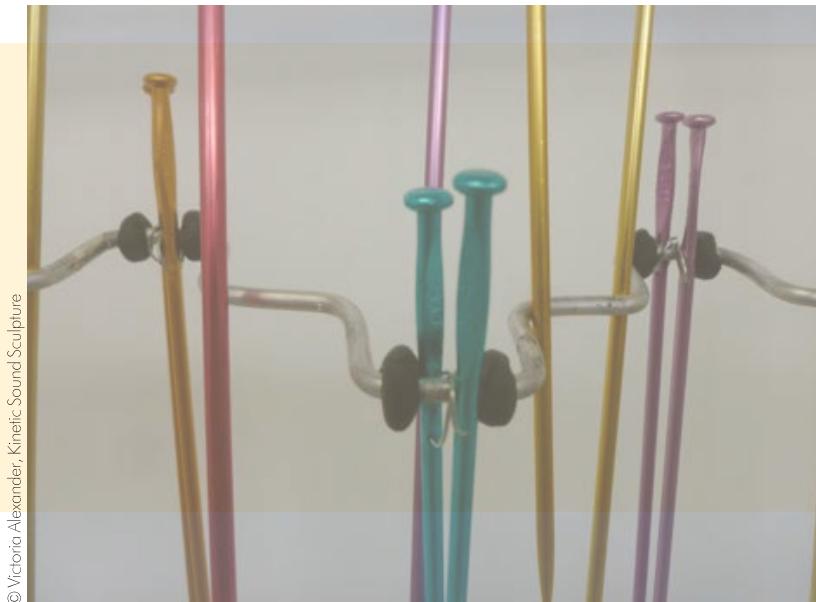
From Drawings, Painting to welding and the Ritualization of Objects and Sculpture:

These works recreate scenes from nature, portraits of people, and familiar objects, gradually evolving into kinetic sound sculptures that mimic the sounds of a knitting room, while also reflecting my personal challenge of a defective heart condition.

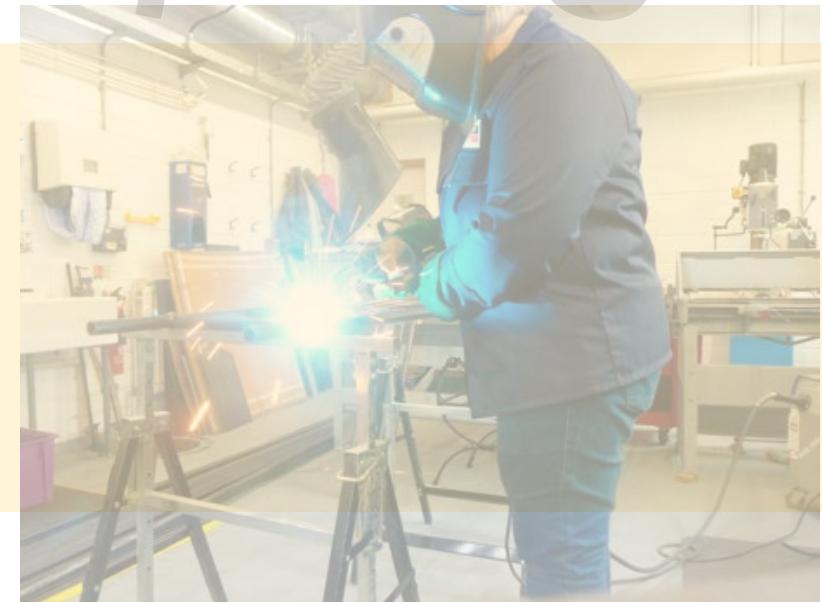
Resonating patterns emerge from both the random and measured sounds

The motorized version references the increasingly industrialized process of clothing production, while the hand-crank version was designed to allow participants to regulate the sound of the needles according to their own rhythm.

I am personally drawn to the quality and appearance of handmade objects.



46



47

« Je dois voir de nouvelles choses et les explorer. Je veux goûter à l'eau sombre, voir les arbres crépiter et les vents sauvages. »

– Egon Schiele

Mon travail me pousse à explorer la signification de la mémoire, de l'image et de l'expérience, et leur impact sur ma vie. Les matériaux que j'utilise changent constamment au fur et à mesure que j'explore de nouvelles idées. Je m'intéresse particulièrement aux comportements compulsifs et à leur relation avec le processus créatif.

Dans cette époque de mécanisation et de production de masse, je réfléchis au fossé grandissant entre ce que nous sommes, ce que nous créons et pourquoi nous créons. Le processus de création modifie la dynamique d'une communauté. Je pense aux effets déshumanisants de l'automatisation, à l'avènement du monde numérique, et aux conséquences de l'écart entre les individus. Cet écart influence notre relation aux choses, et à la lumière de tout cela, je me demande pourquoi nous ressentons encore le besoin de créer de nos mains.

Je me livre à certains comportements lorsque je cherche à établir une connexion plus étroite avec l'environnement dans lequel je me souviens de la communauté et de la famille. Ces comportements incluent souvent la fabrication d'objets à la main, notamment le tricot d'objets utiles. J'examine les relations entre les femmes de ma vie et la manière dont elles se soutiennent mutuellement, ainsi que les façons dont nous créons des filets de sécurité pour nous-mêmes et nos proches. J'ai réalisé que je crée des espaces de sécurité pour moi-même en période de stress.

C'est la réaction face à un danger potentiel, aux défis et au stress qui me conduit à effectuer une ritualisation de l'action, définie comme suit :

Dans diverses circonstances, les humains produisent des rituels, reconnaissables par leur stéréotypie, rigidité, répétition et manque apparent de motivation rationnelle. En nous appuyant sur des modèles antérieurs, nous décrivons un processus psychologique fondamental appelé ritualisation de l'action. Ce processus est essentiel tant dans les rituels individuels que culturels. L'apparition de la ritualisation dépend de l'interaction de deux systèmes cognitifs spécialisés. L'un est un système motivationnel destiné à détecter et réagir à des menaces spécifiques. L'autre est un système de « découpage de l'action », qui divise le flux de comportement en unités significatives. Dans certaines situations, l'interaction entre ces systèmes crée des actions ritualisées, qui varient selon les rituels individuels, pathologiques et collectifs.

Boyer, Pascal & Lienard, Pierre (2006), Pourquoi les comportements ritualisés ? Systèmes de précaution et découpage de l'action dans les rituels développementaux, pathologiques et culturels, Cambridge University Press, Cambridge Journals, Behavioural and Brain Sciences 29, page 7.

Ces sculptures cinétiques recréent les sons familiers d'un groupe de personnes en train de tricoter et sont liées à mon propre défi, un système cardiaque défectueux. Des motifs résonnantes émergent des sons aléatoires et mesurés. La version motorisée fait référence au processus de production de vêtements de plus en plus industrialisé, tandis que la version à manivelle permet aux participants de réguler le son des aiguilles selon leur propre rythme.

“I must see new things and investigate them. I want to taste dark water and see crackling trees and wild winds.”
Egon Schiele

My work compels me to explore the significance of memory, image, and experience, and their impact on my life. The materials I use constantly change as I explore new ideas. I'm particularly interested in compulsive behaviors and their relationship to the creative process.

In this era of mechanization and mass production, I reflect on the widening gap between who we are, what we create, and why we create. The process of creation shifts the dynamics of a community. I think about the dehumanizing effects of automation, the rise of the digital world, and the consequences of the gap between individuals. This gap influences how we relate to things, and in light of all this, I wonder why we still feel compelled to create with our hands.

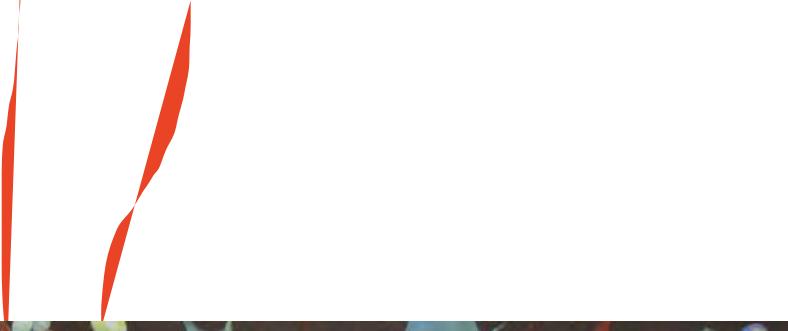
I engage in certain behaviors when I seek a closer connection to the remembered environment of community and family. These behaviors often involve making things by hand, particularly knitting usable items. I examine the relationships between the women in my life and how they support each other, as well as the ways we create safety nets for ourselves and our loved ones. I've come to realize that I create safe spaces for myself in times of stress.

It is the reaction to potential danger, challenges, and stress that leads me to perform action ritualization, which is defined as follows:

In various circumstances, humans produce rituals, recognizable by their stereotypy, rigidity, repetition, and apparent lack of rational motivation. Building on prior models, we describe a core psychological process called action ritualization. This process is central to both individual and cultural rituals. The occurrence of ritualization depends on the interaction of two specialized cognitive systems. One is a motivational system geared to detecting and reacting to specific potential threats. The other is an “Action Parsing” system, concerned with dividing behavior into meaningful units. In certain situations, the interaction between these systems creates ritualized actions, which vary in individual, pathological, and collective rituals.

Boyer, Pascal & Lienard, Pierre (2006), Why Ritualized Behaviour? Precaution Systems and Action Parsing in Developmental, Pathological, and Cultural Rituals, Cambridge University Press, Cambridge Journals, Behavioural and Brain Sciences 29, page 7.

These kinetic sculptures recreate the familiar sounds of a group of people knitting and are connected to my personal challenge of a defective heart condition. Resonating patterns emerge from both random and measured sounds. The motorized version references the industrialized process of clothing production, while the hand-crank version allows participants to regulate the sound of the needles according to their own rhythm.



© Victoria Alexander, *Pieces of Me* | *Morceaux de moi*



© Alexander Victoria, 2008, Welding at the University of Portsmouth



© Alexander Victoria, 2020, we all fall down | nous tombons tous

© Alexander Victoria, 2021 at the drop off

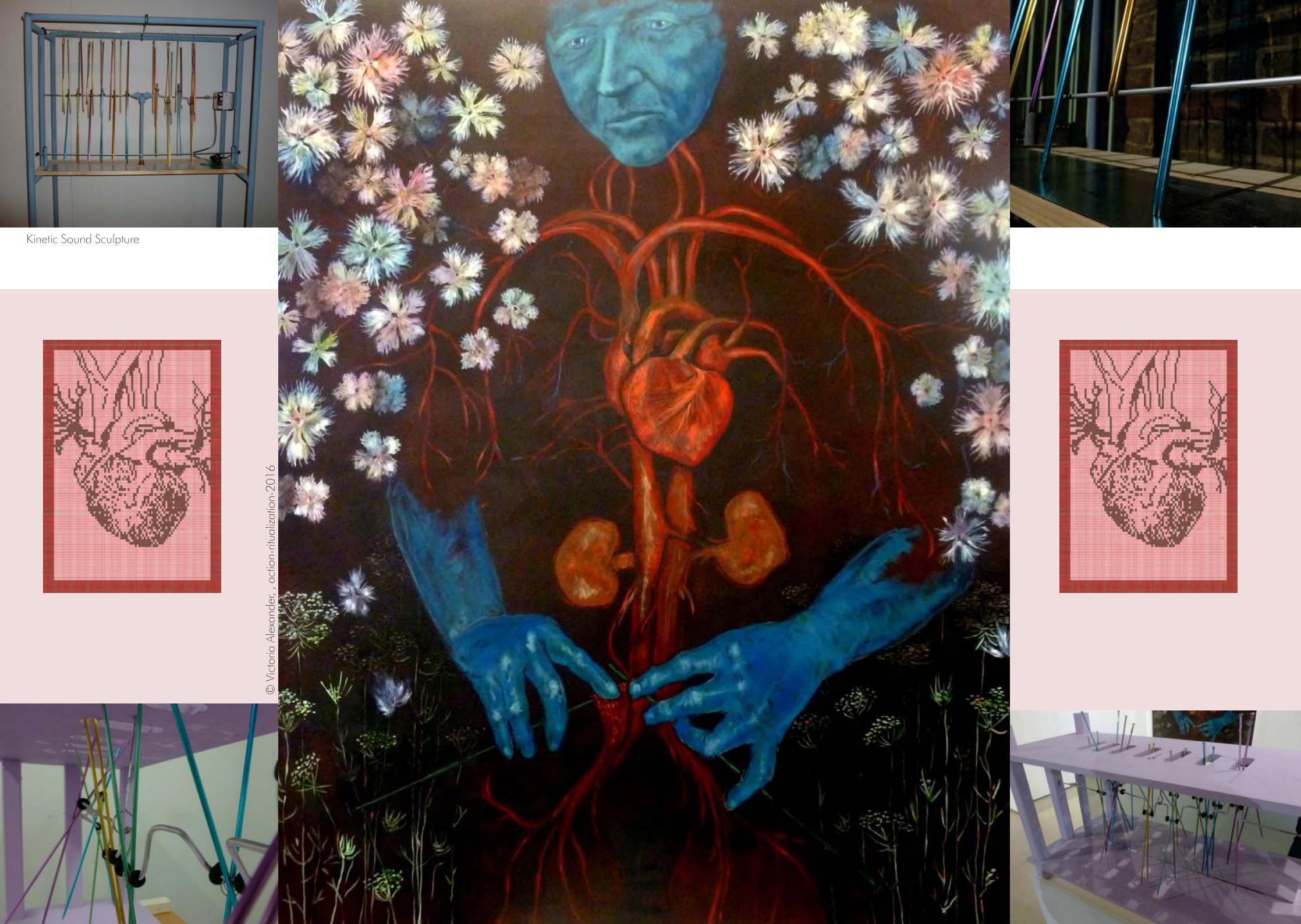


© Alexander Victoria, 2020, connections



© Alexander Victoria, Echo, 2015





Kinetic Sound Sculpture

© Victoria Alexander, action-ritualization-2016



© Victoria Alexander, In The River

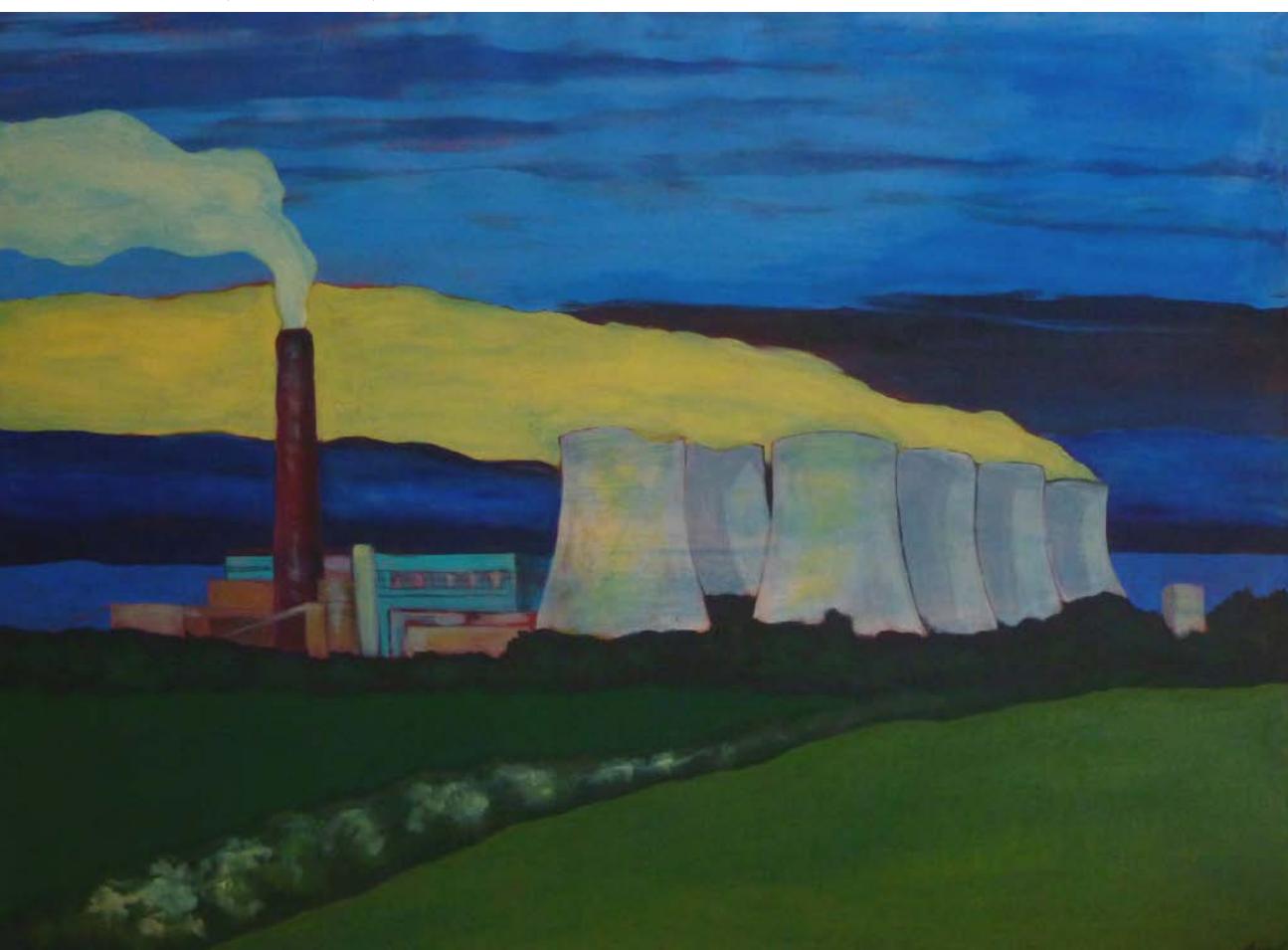
58



© Victoria Alexander, John Guest

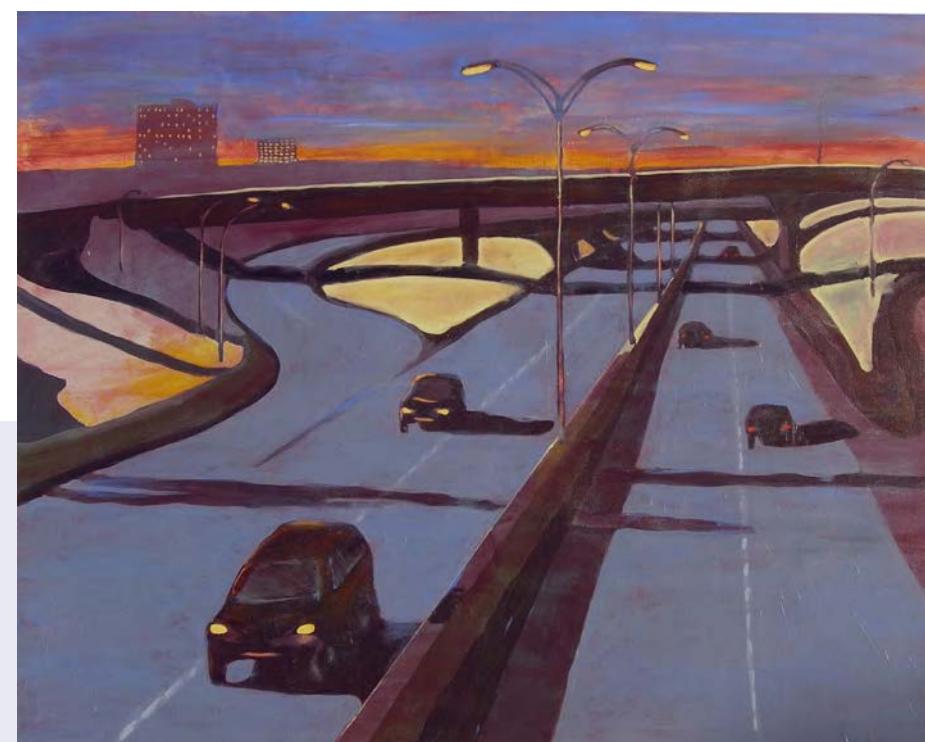
59

© Victoria Alexander, Drax-Power-Station, 2014



60

© Victoria Alexander, Highway 5, Late Evening 2006

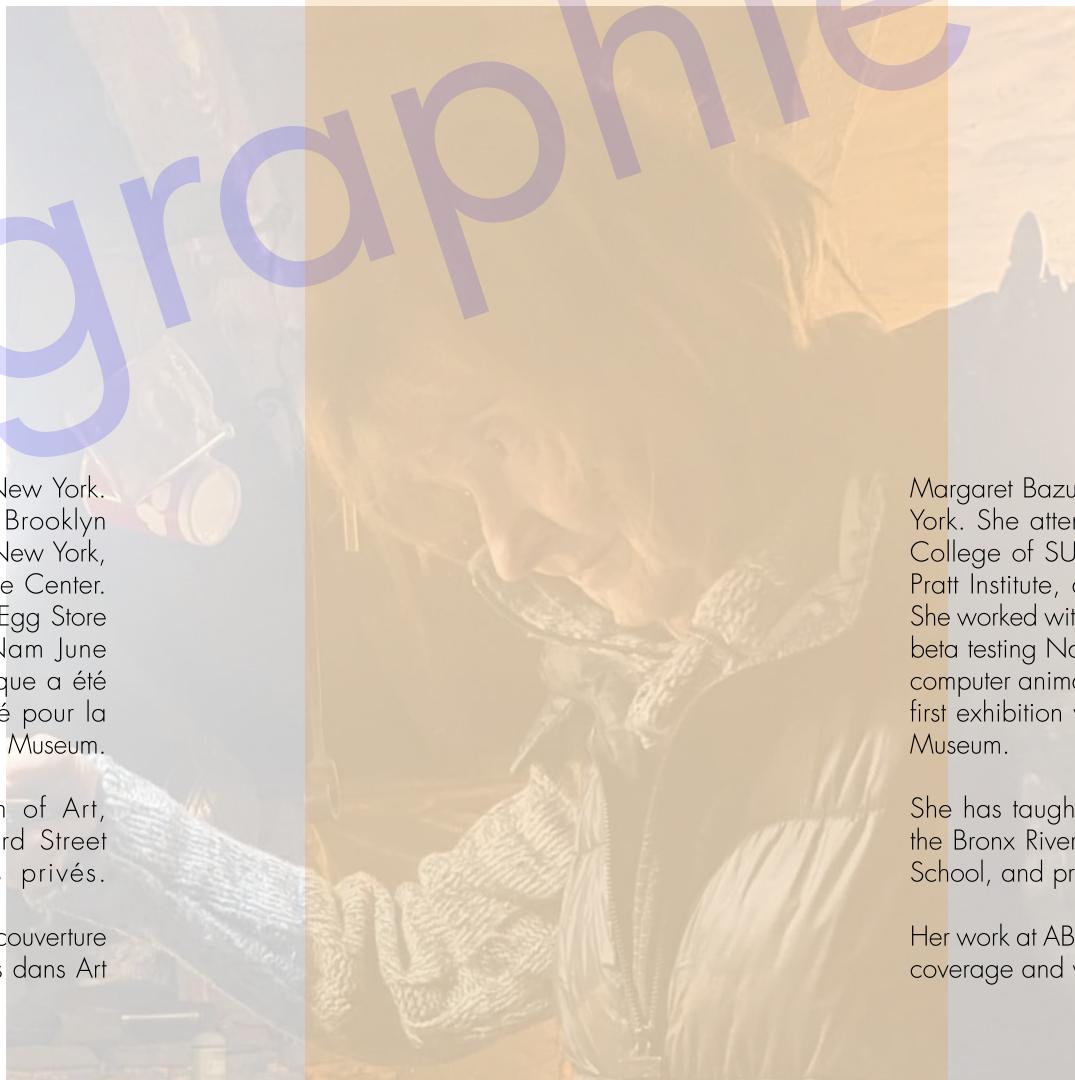


61

Margaret Bazura



biographie



Margaret Bazura est née à Brooklyn, New York. Elle a étudié au Smith College, au Brooklyn College de la SUNY, à l'Université de New York, au Pratt Institute et au CUNY Graduate Center. Elle a collaboré avec le collectif vidéo Egg Store pour le bêta-test du coloriseur de Nam June Paik. Sa première animation informatique a été programmée en BASIC. Elle a exposé pour la première fois dès son enfance au Brooklyn Museum.

Elle a enseigné au Bronx Museum of Art, au Bronx River Art Center, à la Third Street Music School, ainsi qu'en cours privés.

Son travail à ABC No Rio a suscité une couverture médiatique internationale et a été inclus dans Art in America.

mbazura.com/bazura-chennai-phillie2005/
www.cyberneddy.com/morlocks/
mbazura.com/franklinmarket-sue

Margaret Bazura was born in Brooklyn, New York. She attended Smith College, Brooklyn College of SUNY, New York University, the Pratt Institute, and CUNY Graduate Center. She worked with the Egg Store Video Collective beta testing Nan June Paik's colorizer. Her first computer animation was written in BASIC. Her first exhibition was as a child in the Brooklyn Museum.

She has taught at the Bronx Museum of Art, the Bronx River Art Center, Third Street Music School, and privately.

Her work at ABC No Rio attracted international coverage and was included in Art In America.

mbazura.com/bazura-chennai-phillie2005/
www.cyberneddy.com/morlocks/
mbazura.com/franklinmarket-sue

© Margaret E Bazura, memory painting # 04



Techniques

Bazura est une pionnière de l'imagerie immersive.

Arts conceptuels et performatifs, créant des artefacts de performance et de la peinture.

Sa photographie immersive explore des prises de vue à 360° d'événements, de lieux, de personnes et d'objets. Quelques-unes de ses photos immersives ont été vues par 2,5 millions de spectateurs.

@ worldwide panorama :

«Z» pour zoomer, «A» pour dézoomer, flèches pour naviguer, ou cliquez et faites glisser.
cliquez sur:

[www.worldwidepanorama.org/
wwwpeople/MargaretEBazura.html](http://www.worldwidepanorama.org/wwwpeople/MargaretEBazura.html)

+
www.margaretbazura.com/



© Margaret Bazura,

The pheasant is often equated with the phoenix. | Le faisan est souvent assimilé au phénix.

Bazura is a pioneer of immersive imagery.

Conceptual and performative arts, creating artifacts of performance and painting.

Her immersive photography explores 360° captures of events, places, people, and objects. Quelques-unes de ses photos immersives ont été vues par 2,5 millions de spectateurs.

@ worldwide panorama:

Press "Z" to zoom in, "A" to zoom out, use arrow keys to navigate, or click and drag.
click on link:

[www.worldwidepanorama.org/
wwwpeople/MargaretEBazura.html](http://www.worldwidepanorama.org/wwwpeople/MargaretEBazura.html)

+
www.margaretbazura.com/

Mon travail est conceptuel et performatif. Je considère ce que je crée comme des artefacts de ces performances et de mes peintures.

Dans ma photographie immersive, je suis attirée par les prises de vue à 360°—capturant des événements, des lieux, des personnes et des objets que je ne comprends pas pleinement ou qui possèdent un élément macabre.

Le projet Yoni/Lingam se compose de 98 petites peintures à l'huile, explorant toutes les permutations possibles en utilisant le spectre lumineux complet de l'arc-en-ciel pour le Yoni et le Lingam—jouant avec l'interaction entre la figure et le fond.

@ R.S

Au moment où The Rivington School I a eu lieu, en 1985, et The Rivington School II en 1986, elle avait passé des années à travailler dans la vidéo, la peinture, la poésie et les arts performatifs aux États-Unis et en Italie. Bien que la scène soit libre, il y avait des hiérarchies strictes - c'était un gang d'artistes des années 80 ! Elle était beaucoup trop arrogante pour y rester longtemps car les personnalités impliquées l'empêchaient de participer. Elle allait régulièrement chez A's et se présentait sur Forsythe Street chaque fois qu'elle s'intéressait à quelque chose. L'esprit de liberté était parfois irrésistible. Lorsqu'elle quitta à nouveau New York, elle s'assura d'apprendre à souder ; elle sait maintenant qu'en ce qui concerne le métal, elle préfère utiliser une forge.

My work is conceptual and performative. I see what I create as artifacts of these performances and my paintings.

In my immersive photography, I am drawn to 360° captures—documenting events, places, people, and objects that I don't fully understand or that have a macabre element.

The Yoni/Lingam project consists of 98 small oil paintings, exploring all possible permutations using the full light spectrum of the rainbow for the Yoni and Lingam—playing with the interaction between figure and ground.

@ R.S

By the time The Rivington School I show happened, in 1985, and The Rivington School II in 1986, she had spent years working in video, painting, poetry and performative arts in the US and Italy. While the scene was freeform, there were strict hierarchies - it was an 80s art gang! She was much too much of an uppity woman to stay around there long because the personalities involved obviated much participation for her. Going to A's regularly and showing up on Forsythe Street whenever something interested her became her involvement. The free for all ethos was at times irresistible. When she left NYC again, she made certain to learn how to weld;; now she knows that as far as metal goes, she'd rather use a forge.

Un lieu secret d'énergie—physique, créative, et cinétique—hors réseau, alimenté par une forge au charbon artisanale, un moteur à courant continu centenaire et un marteau pilon Beaudry.

Robert Parker, sculpteur sur métal, transforme le fer rougeoyant, canalisant l'énergie du cœur de la Terre pour créer des œuvres puissantes. Son atelier, mêlant sculptures, outils et machines centenaires, respire l'histoire et la vitalité.

Alors que le soleil déclinait, sa lumière envahissait l'espace. Les reflets de l'objectif faisaient partie intégrante, ajoutant une intimité au moment capturé dans ce panorama.

Robert Parker Voir ICI @ www.facebook.com/robert.parker.9440

A secret place of energy—physical, creative, and kinetic—off the grid, powered by a handmade coal forge, a century-old DC motor, and a Beaudry tap hammer.

Robert Parker, a metal sculptor, transforms red-hot iron, channeling the earth's core energy into powerful creations. His studio, a mix of sculpture, tools, and century-old machines, radiates history and vitality.

As the sun streamed low, its light filled the space. The lens flare felt integral, adding intimacy to the moment captured in this pano.

Robert Parker See Here @ www.facebook.com/robert.parker.9440



© Margaret Bazura ,
Energy (September 21-25, 2005,
Forging The Blue Line | Forger la ligne bleue
Brooklyn, New York, USA
September 24, 2005, 17:10 local time



© Margaret Bazura, Une nuit d'art, de cinéma et d'ultra-perception – L'univers des imaginaires | A Night of Art, Film, and Ultraperception - The Universe of the Imaginaires

Lieu : USA-Canada / USA-New York

Latitude : 40° 43' 16.2" N

Longitude : 74° 60' 8.85" W

Altitude : 23 pieds



Margaret Bazura: It was pouring rain, and the temperature had dropped twenty degrees since the afternoon. The crowd was sparse. Arriving after the event had started, I immediately knew this moment needed to be captured as an immersive experience—with or without a tripod. Harry was a master of collage. In his spirit, here is the result. Harry Smith (1923–1991), A renowned filmmaker, painter, and musicologist, Harry Smith was a pioneer of improvisational, multi-projection techniques. He used magic lanterns, colored gels, and multiple projectors to bring his films to life, exploring the subconscious through layered and disrupted imagery. A Night of Art, Film, and Ultraperception – The Universe of the Imaginaires, curated by Clayton Patterson, celebrated Smith's legacy. | www.harrysmitharchives.com

Harry Smith (1923–1991) Réalisateur, peintre et musicologue renommé, fut un pionnier d'une technique de projection multiple improvisée. Il utilisait des lanternes magiques, des filtres colorés et plusieurs projecteurs pour animer ses films et explorer l'inconscient à travers des superpositions perturbantes les images.

Une nuit d'art, de cinéma et d'ultra-perception – L'univers des imaginaires, curaté par Clayton Patterson, a célébré son héritage.

www.harrysmitharchives.com |





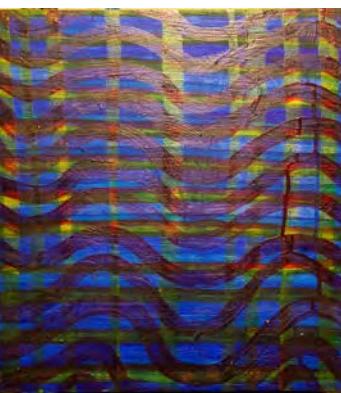
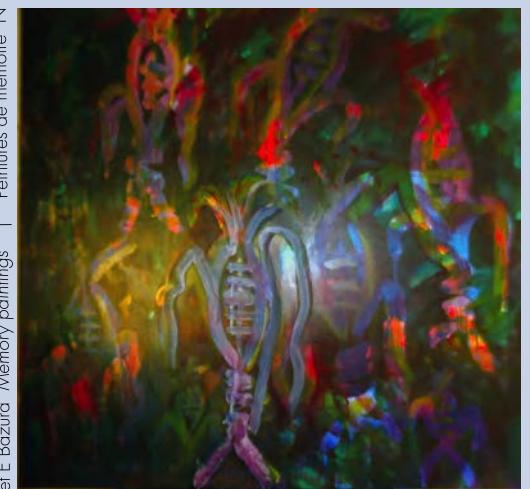
Un jardin communautaire, fondé par des membres de la communauté dans les mauvais vieux temps, il y a 25 ans, lorsque le quartier était connu sous le nom de Alphabet City— principalement pour contrer le trafic de drogue et le désespoir général du quartier.

A community garden, founded by community members in the bad old days, 25 years ago, when the area was known as Alphabet City—mostly to counteract the drug trade and general hopelessness of the neighborhood.

© Margaret Bazura, in conversation
with M. Henry Jones and Drew Arnold
at YouTube Studios, NYC, 2017.

© Margaret Bazura, en conversation
avec M. Henry Jones et Drew Arnold
aux studios YouTube à New York, 2017.





02

© Margaret Bazura

© Margaret E. Bazura, Memory paintings | Peintures de mémoire N° 01 / 02

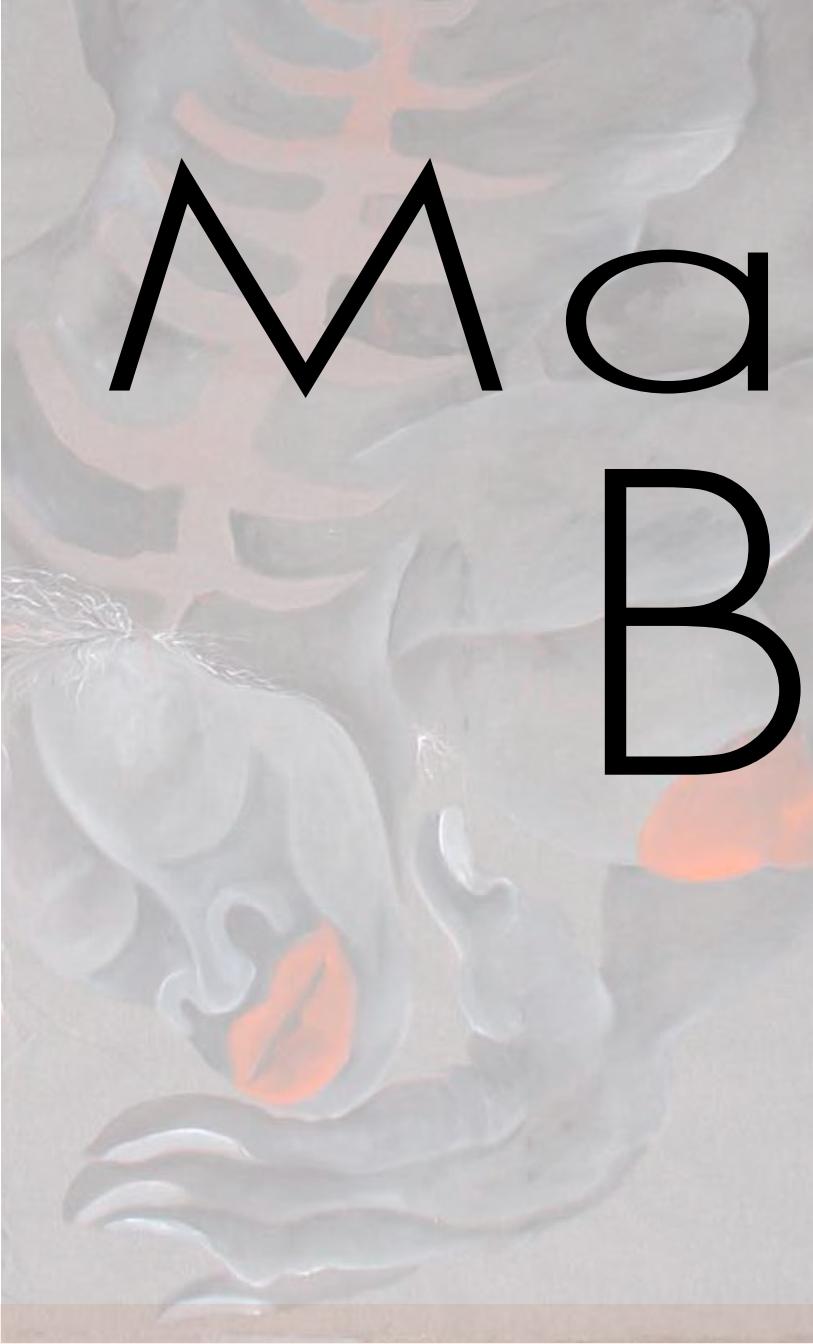
© Margaret Bazura

© Margaret Bazura,

© Margaret Bazura,

© Margaret Bazura,

© Margaret Bazura,



Margalit
Berriet

Margalit Berriet est artiste, chercheuse et commissaire d'exposition, titulaire d'un Master of Fine Arts de la NYU Tisch School of the Arts.

Elle est fondatrice et directrice de Mémoire de l'Avenir (MDA) et de Humanities, Arts and Society (HAS), en collaboration avec l'UNESCO-MOST, le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), la Déclaration de Jena (TJD), l'Académie de Paris, la Région Île-de-France, la D.R.A.C, ainsi que de nombreuses autres institutions publiques et privées.

Margalit a reçu plusieurs distinctions, notamment la Médaille de la Ville de Paris (2019–2020), ainsi que des prix pour la cohésion culturelle et sociale, tels que les Labels du Ministère de la Culture, l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances (Acsé), et la Commission Européenne pour le Dialogue Interculturel (2009).

Elle a été membre active du mouvement Fusion Arts et du collectif The R.S., un groupe d'artistes de l'East Village, de 1980 à 1988.

Co-auteure de *Du dessin au symbole : Une grammaire pour l'humanité* avec Patricia Creveaux, elle a également publié de nombreux essais.

Margalit a organisé des événements artistiques et humanistes en partenariat avec l'UNESCO-MOST, le CIPSH, la Ville de Paris, l'Institut d'Islam, l'Institut Français en Afghanistan, Hazifa, Nazareth, et de nombreuses autres organisations.

www.margalitberriet.com
www.memoire-a-venir.org
www.humanitiesartsandsociety.org

@ R. S.

Pendant mes études de Master en Beaux-Arts à la NYU, 719 Broadway, j'ai intégré en 1981 à la communauté artistique du Lower East Side. Je me suis principalement engagée dans le mouvement Fusion Arts (Shalom Neuman et Orange Pritchett), ainsi qu'avec les artistes du Rivington School, Emerging Collectors, Ground Zero, les événements du solstice de Tompkins Square, NOW Gallery, Jim C, et bien d'autres.

En parallèle de ma pratique artistique, j'ai co-organisé de nombreux événements, contribué à la construction de jardins de sculptures et commissarié plusieurs expositions collectives et individuelles dans des espaces tels que Dramatis Personae, Hiro Café, NOW Gallery, Jim C, et Ave A Sushi Bar. Avec Orange, j'ai organisé des événements de rue sur trois jours le week-end, notamment *Mother and the Child* (1985) et une vente aux enchères chez Fusion Arts en 1987, afin de collecter des fonds pour des écoles du Bronx et de Harlem.

Aux côtés de nombreux artistes, nous avons exploré des thèmes fondamentaux tels que la liberté, les questions de genre, les droits des femmes et des enfants, le sida, et la vie dans les squats parmi les immigrés, les dealers et les Hell's Angels.

Pendant huit ans, l'East Village a été un foyer pour nombre d'entre nous—un centre dynamique de créativité où nous avons peint, construit, écrit de la poésie, performé, et cherché à transformer le monde qui nous entourait.



Margalit Berriet is an artist, researcher, and exhibition curator who holds a Master of Fine Arts from the NYU Tisch School of the Arts and a BA in arts from C.W. Long Island University.

She is the founder and director of Mémoire de l'Avenir (MDA) and Humanities, Arts and Society (HAS), working in collaboration with UNESCO-MOST, the International Council of Philosophy and Human Sciences (CIPSH), the Jena Declaration (TJD), the Paris Academy, the Île-de-France Region, D.R.A.C, and numerous other public and private institutions.

Margalit has received several distinctions, including the City of Paris Medal (2019–2020), as well as cultural and social cohesion awards such as the Minister of Culture's Labels, the National Agency for Social Cohesion and Equal Opportunities (Acsé), and the European Commission for Intercultural Dialogue (2009).

She has been an active member of the Fusion Arts movement and the R.S., a collective of East Village artists from 1980 to 1988.

Co-author of *From Drawing to Symbol: A Grammar for Humanity* with Patricia Creveaux, she has also published numerous essays.

Margalit has curated arts and humanities events in partnership with UNESCO-MOST, CIPSH, the City of Paris, the Institute of Islam, the French Institute in Afghanistan, Hazifa, Nazareth, and many other organisations.

www.margalitberriet.com
www.memoire-a-venir.org
www.humanitiesartsandsociety.org

@ the R.S

While studying for my MFA at NYU, 719 Broadway, I became part of the Lower East Side artist community in 1981. I was mainly involved with the Fusion Arts movement (Shalom Neuman and Orange Pritchett), as well as the Rivington School artists, Emerging Collectors, Ground Zero, the Tompkins Square Solstice events, NOW Gallery, Jim C, and many others.

Alongside my artistic practice, I co-organised numerous events, contributed to the construction of sculpture gardens, and curated several collective and solo exhibitions in spaces such as Dramatis Personae, Hiro Café, NOW Gallery, Jim C, and Ave A Sushi Bar. With Orange, I organised three-day weekend street events, including *Mother and the Child* (1985) and a fundraising auction at Fusion Arts in 1987, raising money for schools in the Bronx and Harlem.

Collaborating with many fellow artists, we explored fundamental themes such as liberty, gender issues, women's and children's rights, AIDS, and life in the squats among immigrants, drug dealers, and the Hell's Angels.

For eight years, the East Village was home to many of us—a vibrant hub of creativity where we painted, built, wrote poetry, performed, and sought to reshape the world around us.

Un éventail multidisciplinaire d'expressions allant de la recherche et de la rédaction d'essais à diverses formes d'arts plastiques.

Cela inclut des peintures à l'huile sur différents supports, tels que la toile, des objets trouvés, le bois et le métal ; des dessins sur papier, tissu ou autres matériaux, toujours enrichis de techniques mixtes et de collages de plantes et d'objets recyclés. Des installations composées d'objets trouvés et de supports peints ; des photographies intégrées dans des installations ; des gravures sur bois et linogravures ; ainsi que la conception et la réalisation de catalogues et d'événements artistiques.

A multidisciplinary range of expressions spanning research and essay writing to diverse forms of fine arts.

These include oil painting on various supports, such as canvas, found objects, wood, and metal; drawings on paper, fabric, and other materials, always enriched with mixed media and collages of plants and recycled objects. Installations composed of found objects and painted supports; photography incorporated into installations; woodcuts and linocuts; as well as curating and designing art catalogues and events.



© Margalit Berriet

Les actions humaines sont profondément enracinées dans des constructions culturelles, sociales et éthiques, façonnées par le savoir, l'interprétation, l'engagement et ce que nous reconnaissions comme conscience.

En tant qu'artiste et chercheuse, je puise mon inspiration dans l'engagement de celles et ceux qui œuvrent de manière pluridisciplinaire et réfléchissent aux grands enjeux qui concernent tous les êtres vivants. Les arts, en alliance avec les sciences, jouent un rôle essentiel dans le développement de la créativité et la conception de nouveaux futurs, servant de passerelle entre les défis mondiaux et les solutions émergentes à l'échelle locale.

Nulle part sur Terre il n'existe d'espace sans langage, sans art ni culture. Pourtant, le partage des connaissances approfondit notre compréhension de nous-mêmes et du monde, combat l'ignorance et renforce la responsabilité individuelle d'agir et de contribuer.

Mon travail promeut la collaboration pluridisciplinaire et l'échange culturel, avec pour objectif une transformation sociale inclusive et un développement durable. À la tête d'une équipe d'artistes, de chercheurs et d'écrivains, je m'efforce de répondre aux défis mondiaux et de démontrer le pouvoir transformateur des arts et des sciences humaines. Notre mission est d'explorer les thèmes fondamentaux des sciences humaines, sociales et des arts, en mêlant perspectives esthétiques et éthiques pour inspirer un changement significatif.

En tant que fondatrice de Mémoire de l'Avenir et, en collaboration avec l'UNESCO-MOST et le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH), nous avons cofondé l'initiative Humanities, Arts & Society (HAS), inaugurée lors du premier Congrès Mondial des Humanités en 2017 (Liège) et du Congrès Européen des Humanités en 2021 (Lisbonne), entre autres.

HAS est né comme un collectif d'artistes, de porteurs de projets et de chercheurs issus de diverses régions du monde, transcendant les frontières et les différences. Il vise à approfondir notre compréhension des réalités, de leurs limites, des références culturelles, des symboles et des langages, tout en abordant leurs dimensions éthiques et esthétiques.

Notre objectif n'est pas seulement de faire écho aux concepts existants ou de reproduire des projets artistiques abordant des enjeux majeurs—tels que les inégalités, les conflits contemporains, les migrations, la biodiversité et les défis climatiques—but de contribuer à de nouveaux cadres et actions pour une résilience fondée sur les sciences humaines et les arts.

Les arts et les artistes créent des ponts entre les individus, les continents, les cultures, les civilisations et le temps. Ils incarnent la totalité de l'expérience humaine, interrogeant en permanence la nature de l'existence et du monde—questionnant, réfléchissant, proposant et créant.

LES ARTISTES OFFRENT DE NOUVELLES VOIES POUR DÉCOUVRIR, INFLUENCER, PROVOQUER, PROPOSER ET SUSCITER LE CHANGEMENT.

Human actions are deeply rooted in cultural, social, and ethical constructs, shaped by knowledge, interpretation, commitment, and what we recognise as consciousness.

As an artist and researcher, I draw inspiration from those engaged in multidisciplinary work and critical reflection on pressing global issues affecting all living beings. The arts, in alliance with the sciences, play a crucial role in fostering creativity and envisioning new futures, acting as a bridge between global challenges and locally emerging solutions.

Nowhere on Earth exists without language, art, or culture. Yet, the sharing of knowledge deepens our understanding of ourselves and the world, combats ignorance, and reinforces individual responsibility to act and contribute.

My work fosters multidisciplinary collaboration and cultural exchange, focusing on inclusive societal transformation and sustainable development. Leading a team of artists, researchers, and writers, I strive to address global challenges and demonstrate the transformative power of the arts and humanities. Our mission is to explore diverse themes across the humanities, social sciences, and the arts, blending aesthetic and ethical perspectives to inspire meaningful change.

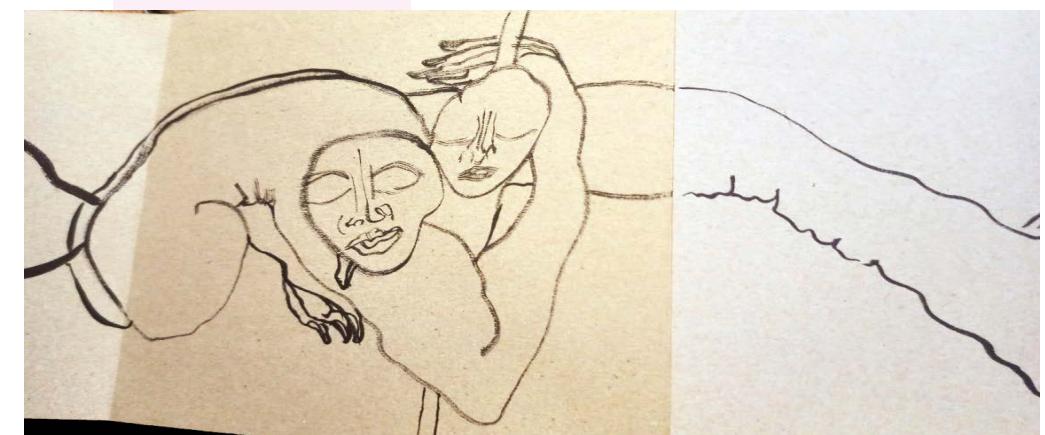
As the founding director of Mémoire de l'Avenir, and in partnership with UNESCO-MOST and the International Council of Philosophy and Human Sciences (CIPSH), we co-founded the Humanities, Arts & Society (HAS) initiative, launched at the First World Humanities Conference in 2017 (Liège) and the European Humanities Conference in 2021 (Lisbon), among others.

HAS emerged as a collective of artists, project leaders, and researchers from diverse regions, transcending borders and differences. It seeks to deepen our understanding of realities, their limitations, cultural references, symbols, and languages, while addressing both ethical and aesthetic dimensions.

Our goal is not merely to echo existing concepts or replicate artistic projects tackling key issues—such as inequality, contemporary conflicts, migration, biodiversity, and climate challenges—but to contribute to new frameworks and actions for resilience, grounded in the humanities and the arts.

The arts and artists serve as bridges between people, continents, cultures, civilisations, and time. They reflect the totality of human experience, continuously exploring the nature of existence and the world—questioning, thinking, proposing, and creating.

ARTISTS OFFER NEW WAYS TO DISCOVER, INFLUENCE, PROVOKE, PROPOSE, AND INCITE CHANGE.



© Margalit Berriet



© Margalit Berriet , Ima, Mama, Mom, Mothers

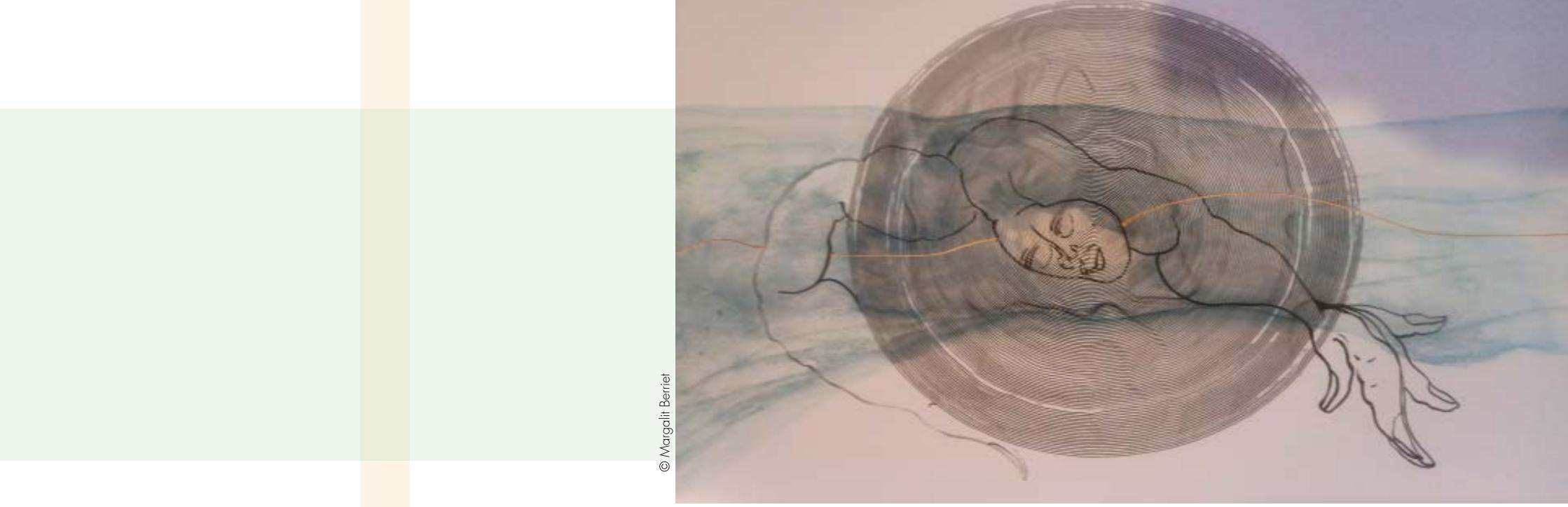


© Margalit Berriet

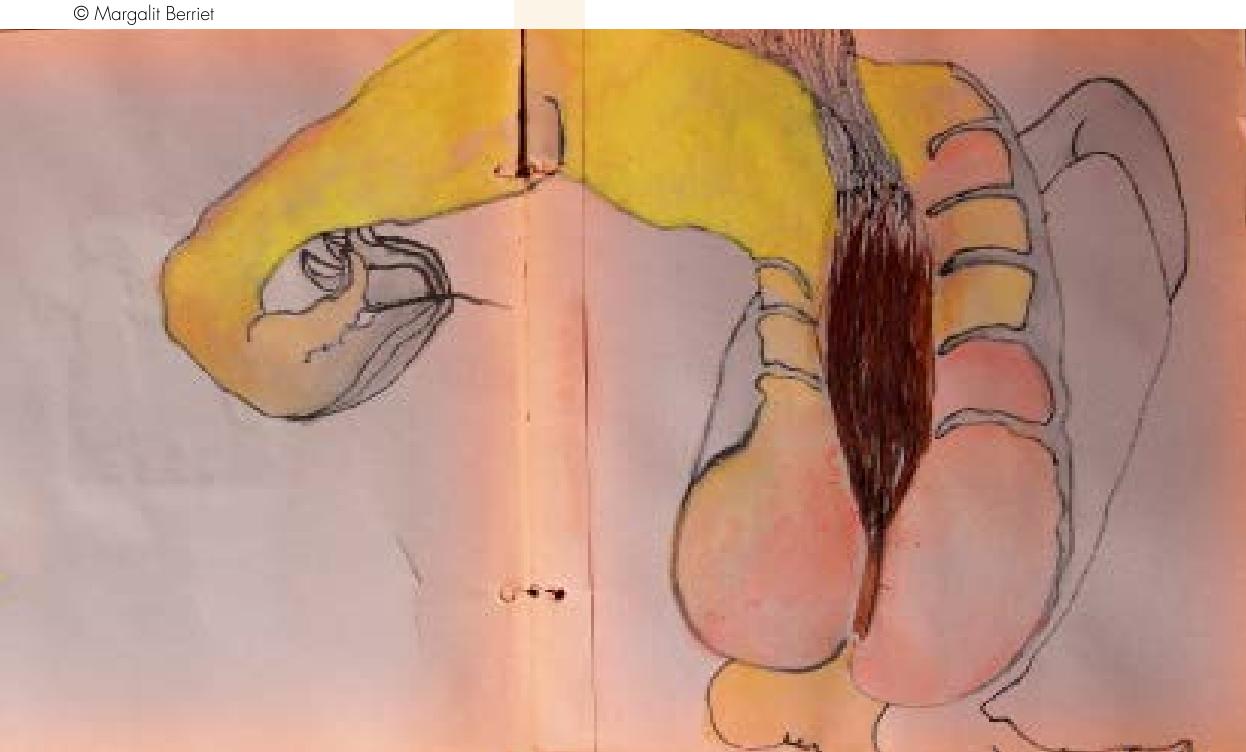
92



© Margalit Berriet



© Margalit Berriet



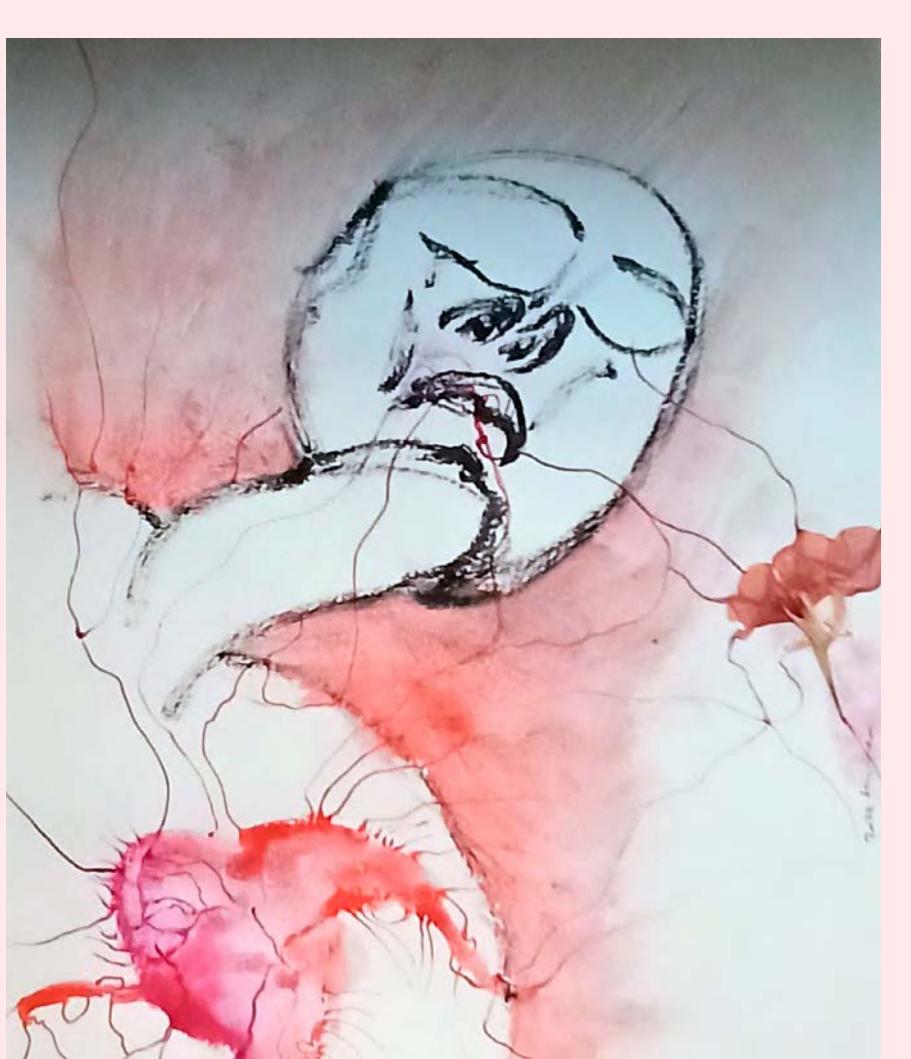
© Margalit Berriet



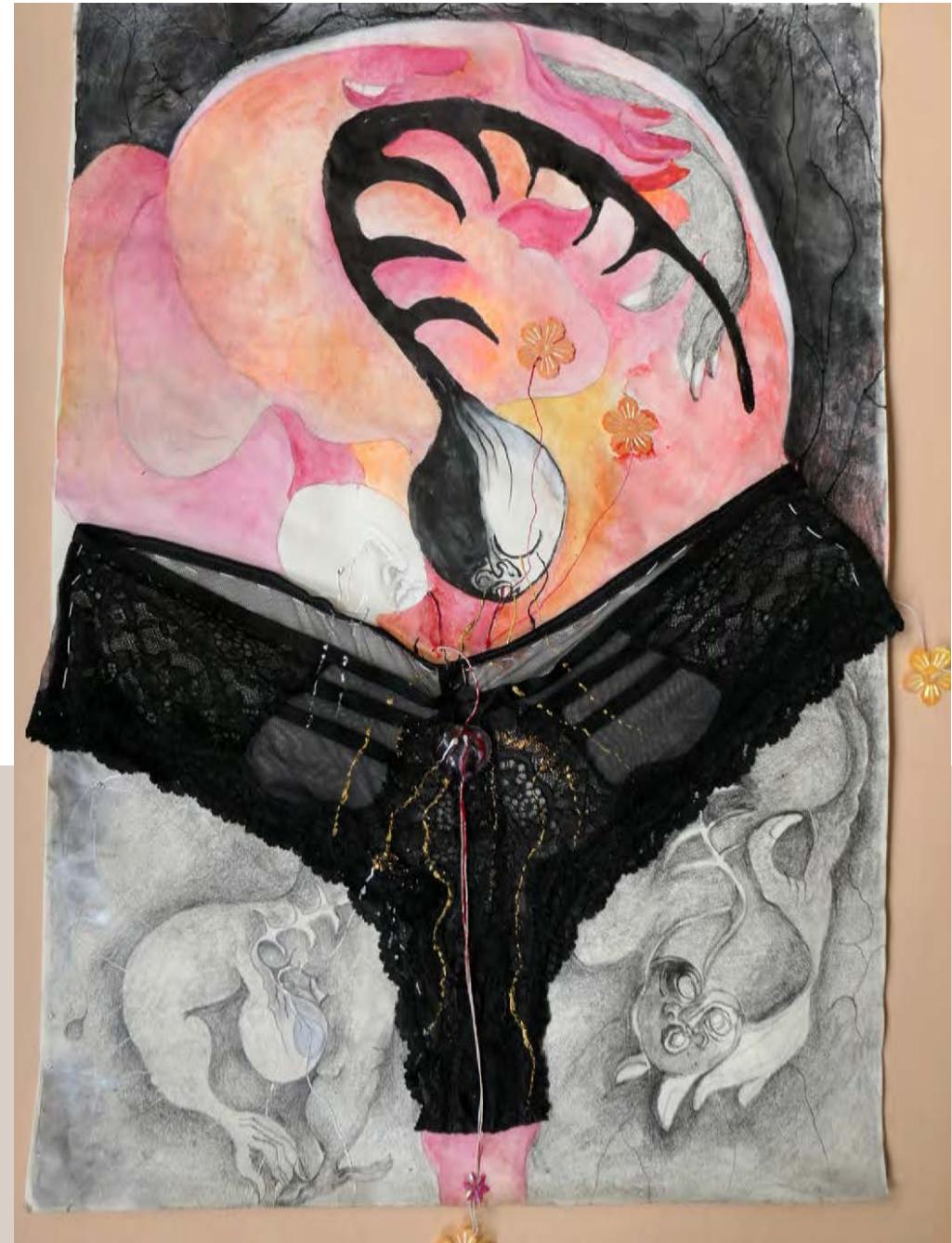
© Margalit Berriet



© Margalit Berriet



98



99

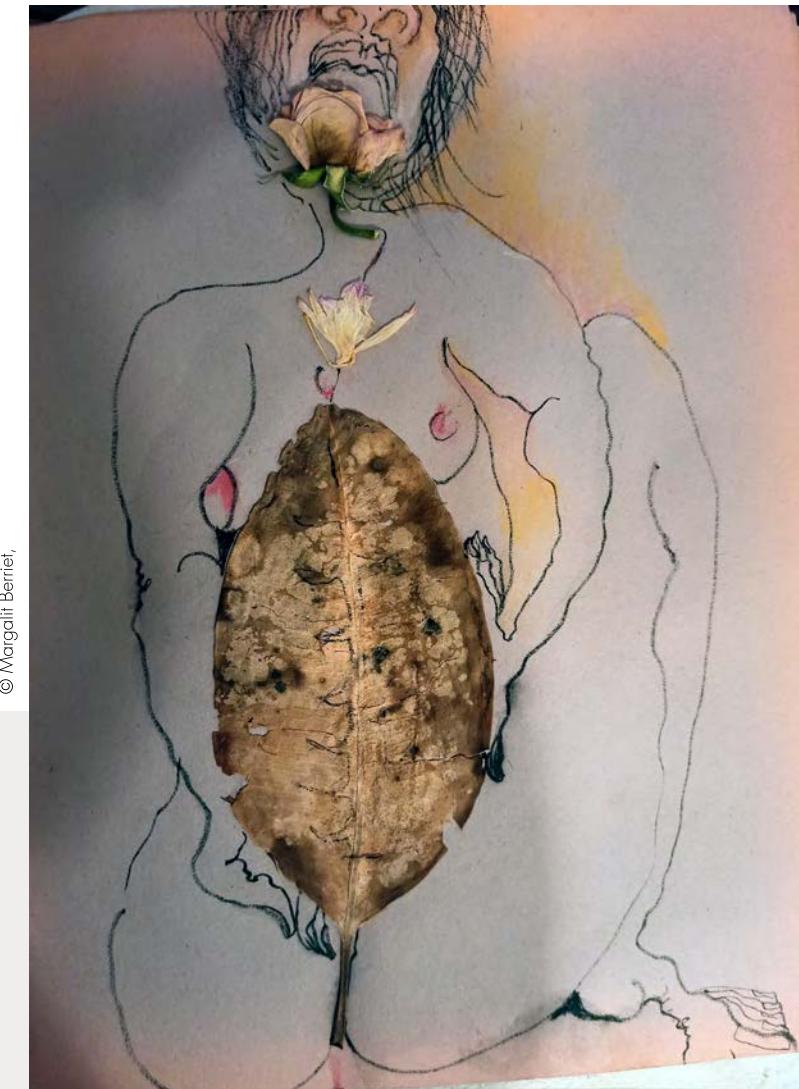
© Margalit Berriet

© Margalit Berriet, M. Israël & Mme Palestine sur leur lit de noces

| Mr. Israel & Mrs Palestine on their wedding bed



100



101

© Margalit Berriet,



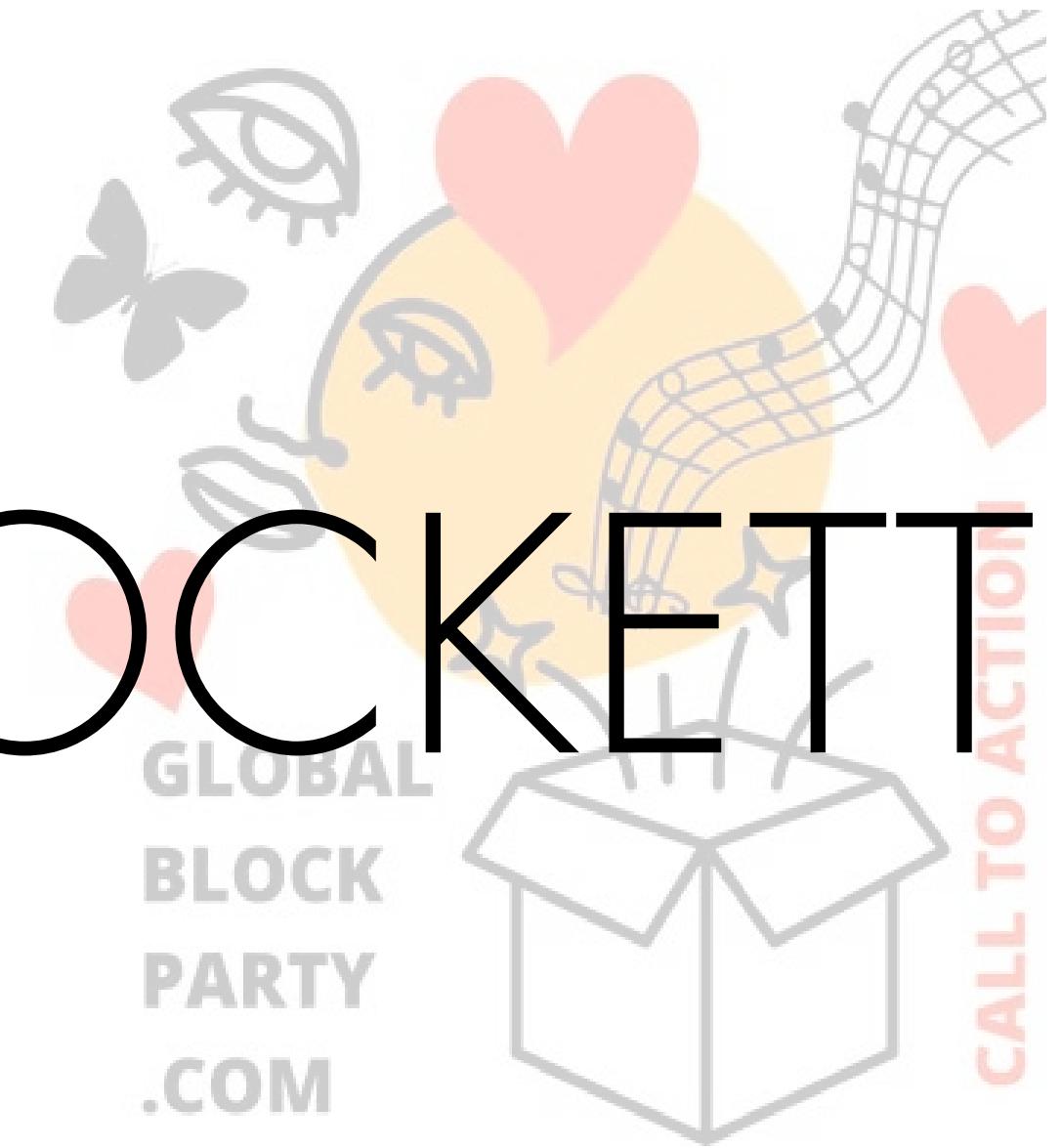
© Margalit Berriet,



© Margalit Berriet,

Tobey CROCKETT

GLOBAL
BLOCK
PARTY
.COM



CALL TO ACTION

Tobey Crockett est une artiste conceptuelle, écrivaine et philosophe dont le travail couvre les beaux-arts, les médias numériques, la défense de l'environnement et la sculpture sociale. Titulaire de diplômes en art de Barnard College, de l'Art Center College of Design et d'un doctorat de l'Université de Californie à Irvine, elle a construit une carrière pluridisciplinaire alliant art, activisme et éducation. Parmi ses œuvres marquantes figurent *Tobey Crockett's Wild Frontier*, un monde virtuel en 3D soutenu par une bourse du NYFA (2002), et *YES 2 EARTH NOW*, une campagne artistique et humoristique visant à sensibiliser à l'environnement et à renforcer les liens communautaires. Crockett défend la notion de « transformation participative », une extension du concept de sculpture sociale de Beuys. Sa carrière, qui s'étend sur plusieurs décennies, englobe la performance, le théâtre sacré et la critique artistique.



Tobey Crockett is a conceptual artist, writer, and philosopher whose work spans fine art, digital media, environmental advocacy, and social sculpture. With art-related degrees from Barnard College, Art Center College of Design, and a PhD from UC Irvine, she has built a multifaceted career combining art, activism, and education. Her notable works include "Tobey Crockett's Wild Frontier," a 3D virtual world supported by a NYFA grant (2002), and "YES 2 EARTH NOW," an art and comedy campaign promoting environmental awareness and community empowerment. Crockett advocates for "participatory transformation," an expanded notion of Beuys' social sculpture concepts. Her decades-long career encompasses performance, sacred theatre, and criticism.

Un programme online de sculpture sociale et de transformation participative,

Tobey Crockett s'attache à créer des dispositifs favorisant l'autonomisation des communautés. Son objectif est de rassembler les individus de manière non partisane, en encourageant le dialogue, la communication, la créativité, le respect mutuel et, surtout, une dimension essentielle : le plaisir. Dès ses études doctorales, elle a exploré le potentiel interactif de valeurs telles que le plaisir, l'amour et le bonheur. Ces idées continuent de guider ses recherches sur la manière d'inspirer, avec joie, un changement global pour restaurer notre planète.

Des œuvres graphiques exposées sont associées à des propositions concrètes visant à générer un changement social positif. Ces actions ne nécessitent ni investissements importants, ni équipements spécifiques, ni ressources inaccessibles au grand public. La communication joue néanmoins un rôle clé et repose sur les technologies numériques. Si ces outils restent encore inaccessibles dans certaines régions du monde, l'expansion des réseaux globaux laisse espérer un accès universel, en particulier pour la jeunesse mondiale.

Parmi ses initiatives figurent la DIY Art & Comedy Campaign to Save the Planet, l'Initiative Global Block Party, la proposition Towards A Wild Economy, ou encore le groupe d'étude et de plaidoyer Idea Lab R&D, axé sur les droits civiques pour toutes les formes d'intelligence. D'autres projets sont en développement, comme la Widows Weeds Brigade, qui crée un dialogue intergénérationnel entre jeunes et aînés. Son initiative la plus aboutie à ce jour est le Total Badassery Badge, qui récompense les individus s'efforçant d'atteindre l'excellence tout en incarnant la bienveillance.



Social media links:

Yes To Positive Social Change Now
@ .facebook.
Yes to Earth Now:@ facebook.com
How to Create Empowered Community
@ facebook.com
@ tobeywhiteheart

Websites:

www.tobeycrockett.com
www.yes2earthnow.org
www.youth2power.com
www.totalbadassery.com

www.humanities.uci.edu/news/tobey-crockett-bridging-art-comedy-and-activism-tackle-climate-crisis

An online program of social sculpture and participatory transformation,

Crockett has focused on creating vehicles for community empowerment. The goal is to bring people together in non-partisan ways that encourage dialogue, communication, creativity, mutual respect, and very importantly, the element of FUN. Early in her graduate work, Crockett explored the interactive potentials of such virtues as "fun, love and happiness." Those ideas continue to drive her explorations of how we can joyfully motivate global change in order to restore our planet.

Exhibited graphics are keyed to specific proposals for creating positive social change. These actions do not require large amounts of money, special equipment, or anything else that ordinary people would not have on hand. Communication is, however, key, and is reliant on digital technologies. That may still be hard for some parts of the world, but hopefully access to global networks continues to expand and will allow for a near universal engagement, especially from youth around the world.

Programs such as the DIY Art & Comedy Campaign to Save the Planet, the Global Block Party Initiative, the Towards A Wild Economy proposal, the creation of the study and advocacy group Idea Lab R&D which focuses on civil rights for all intelligences, and other community engagement programs still in development, such as the Widows Weeds Brigade, which unites youth and elders in supportive dialogue. The most successful experiment to date is the Total Badassery Badge, in which individuals are recognized for doing an inspiring job of striving for excellence and engaging with kindness.

J'ai passé la majeure partie de ma vie dans les arts : visitant des musées et des galeries, travaillant dans des galeries et comme assistant d'atelier, écrivant des critiques, fréquentant des foires d'art, dirigeant un magazine d'art et de mode, enseignant l'histoire de l'art, gérant des artistes, et maintenant en tant qu'artiste, écrivaine et performeuse moi-même. Je travaille avec de nombreux médiums et dans plusieurs styles différents, notamment les médias numériques, la sculpture sociale, la performance, le théâtre sacré, la peinture, la sculpture et l'art conceptuel. Comme Joseph Beuys, je pense que chacun a quelque chose à apporter, quelque chose d'artistique. Et chacun mérite d'avoir de l'art de qualité dans sa vie ; mieux encore, ils devraient apprendre à en créer, et ainsi acquérir une compréhension plus profonde et incarnée de ce qui rend l'art si précieux. La participation active dans notre monde est une composante nécessaire pour être un être humain épanoui, et l'expression créative peut être une puissante porte d'entrée vers cette quête d'excellence. L'art éveille nos coeurs et nos âmes aux beautés de ce monde, une beauté qui est littéralement devant nous à chaque instant de la journée. Nous avons juste besoin d'ouvrir nos yeux - intérieurs et extérieurs - pour la voir. Les miracles sont à notre portée, si nous sommes ouverts aux possibilités.

@ Rivington School :

Mes années en tant qu'assistante et stagiaire auprès d'Arleen Schloss et de *A's Salon* m'ont plongée au cœur des communautés de Rivington Street. J'ai été introduite à Arleen par Ken Hiratsuka et Linus Coraggio, deux artistes que j'avais rencontrés lorsqu'ils exposaient au nightclub Kamikaze, où j'étais directrice marketing et où j'ai également organisé plusieurs expositions et événements spéciaux.

J'ai assisté Arleen dans l'organisation d'expositions, d'événements, ainsi que dans son *Love Letters Opera* et son spectacle, tout en travaillant sur ses archives pendant plusieurs années. J'ai également exposé quelques-unes de mes premières œuvres, notamment à *No Se No* et à *A's*. Ces premières expériences fondatrices ont profondément influencé mes débuts dans la performance.

I have spent the majority of my life in the arts: going to museums and galleries, working in galleries and as a studio assistant, writing criticism, attending art fairs, managing an art and fashion magazine, teaching art history, managing artists, and now as an artist, writer and performer myself. I work in many media and in several different styles, including digital media, social sculpture, performance, sacred theatre, painting, sculpture and conceptual art. Like Joseph Beuys, my feeling is that everyone has something to contribute, something that is artistic. And everyone deserves to have great art in their lives; better yet, they should learn to make some, and thus get a deeper, embodied sense of what makes art so invaluable. Active participation in our world is a necessary component of being a fulfilled human being, and creative expression can be a powerful gateway to that pursuit of excellence.

Art brings our hearts and souls alive to the beauties of this world, beauty that is literally in front of us every moment of the day. We just need to open our eyes - both inner and outer - to see it. Miracles are available, if we are open to the possibilities.

@ Rivington School

Mes années en tant qu'assistante et stagiaire auprès d'Arleen Schloss et de A's Salon m'ont plongée au cœur des communautés de Rivington Street. J'ai été introduite à Arleen par Ken Hiratsuka et Linus Coraggio, deux artistes que j'avais rencontrés lorsqu'ils exposaient au nightclub Kamikaze, où j'étais directrice marketing et où j'ai également organisé plusieurs expositions et événements spéciaux.

J'ai assisté Arleen dans l'organisation d'expositions, d'événements, ainsi que dans son Love Letters Opera et son spectacle, tout en travaillant sur ses archives pendant plusieurs années. J'ai également exposé quelques-unes de mes premières œuvres, notamment à No Se No et à A's. Ces premières expériences fondatrices ont profondément influencé mes débuts dans la performance.



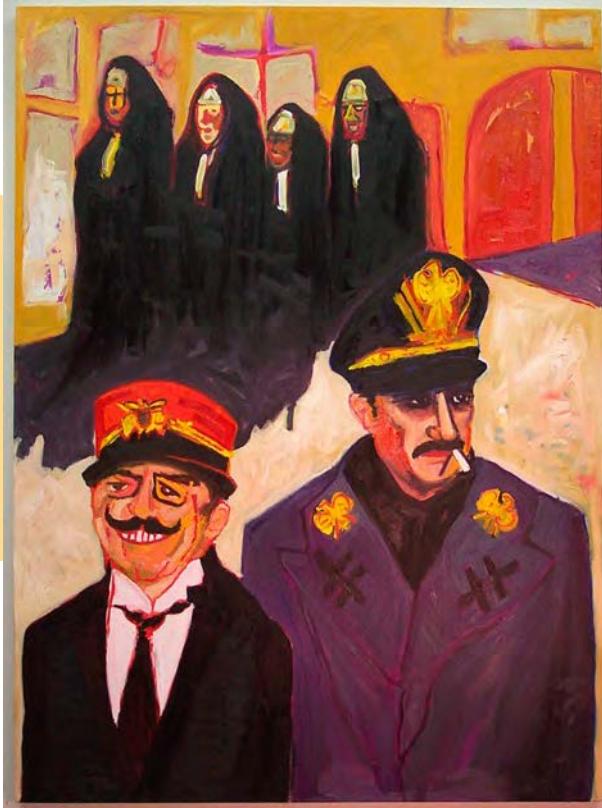


**DOC CROCKETT'S
METAPHYSICAL
MEDICINE
SHOW**









© Crockett_Tobey, Commedia

Eileen Doster



biographie

Eileen Doster (née à Ridgewood, New Jersey) est une peintre, poétesse et activiste communautaire américaine vivant et travaillant à New York.

Elle a étudié la peinture et l'enseignement des arts à la School of Visual Arts et à la State University of New York. Doster fait partie des femmes artistes membres du Rivington School.

Elle est également membre de l'Art Loisaida Foundation

Son travail a été exposé à Bullet Space, Byrdcliff Gallery, The Queens Theater in the Park, EV Gallery, La MaMa-La Galleria, The Theatre for the New City, Howl Happening, The Container Gallery, Max Fish, The Cork Gallery, A.I.R. Gallery, ABC No Rio, Cuando, Ground Zero, Exit Art, PS 122 et City Without Walls.



Eileen Doster (born in Ridgewood, New Jersey) is an American painter, poet, and community activist living and working in New York City.

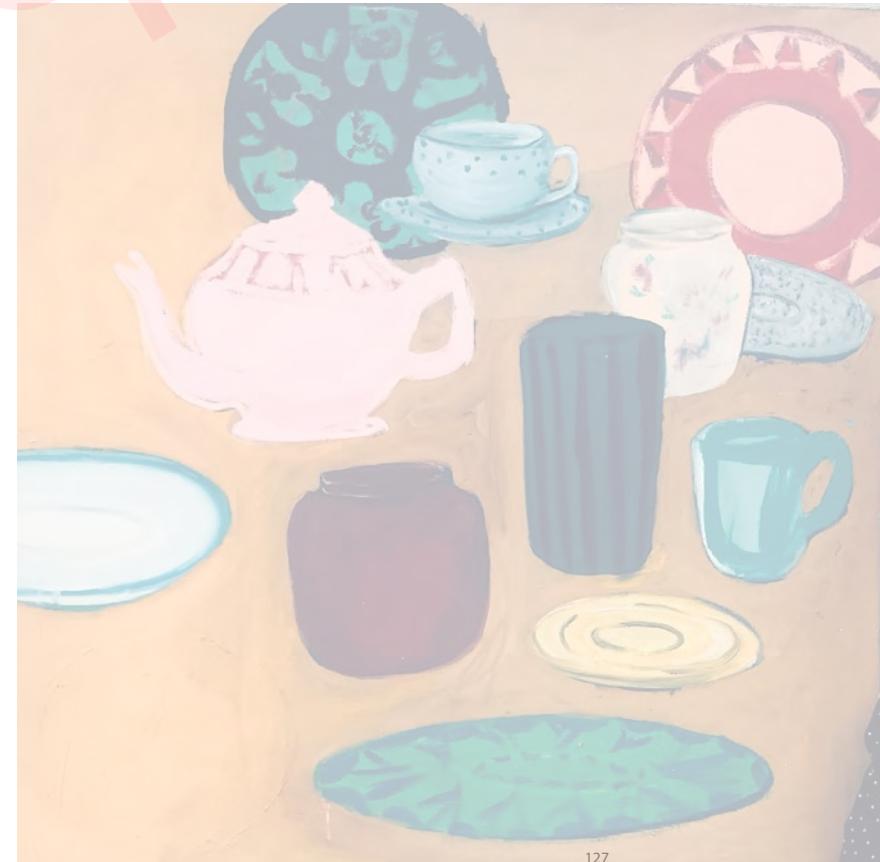
She studied painting and art education at The School of Visual Arts and The State University of New York. Doster is one of the women artists who are members of the Rivington School.

She is also a member of the Art Loisaida Foundation.

Her work has been exhibited at Bullet Space, Byrdcliff Gallery, The Queens Theater in the Park, EV Gallery, La MaMa-La Galleria, The Theatre for the New City, Howl Happening, The Container Gallery, Max Fish, The Cork Gallery, A.I.R.Gallery, ABC no Rio, Cuando, Ground Zero, Exit Art, PS 122 and City Without Walls.

Titulaire d'un baccalauréat en peinture et d'un prix Kathy Acker dans la catégorie peinture, Eileen Doster a « embrassé le pouvoir brut de la peinture et ne l'a pas lâchée » selon Carlo McCormick. Sue Strande l'a qualifiée de « peintre peintre » et de « visionnaire américaine ». Les marques d'Eileen se transforment de manière existentielle. En effet, comme le déclare Michael Carter : « Dans le passé, Eileen Doster a peint dans une variété de styles, des images allant de faux portraits d'art populaire à des représentations d'usines et d'hôtels abandonnés, de lieux saints du sud-ouest américain et de cimetières céltiques hantés, témoignant de l'importance de l'art populaire, de l'héritage irlandais de l'artiste, le tout avec son oeil caractéristique pour la couleur et la forme. En effet, Doster a prouvé que, avec un sens aigu des formes, de la composition et de la couleur, elle est une peintre au sommet de ses pouvoirs.

With a BS degree in Painting and a Kathy Acker Award in the painting category, Eileen Doster has "embraced the raw power of paint and not let go" according to Carlo McCormick. Sue Strande has referred to her as a "painter's painter" and an "American visionariate. Eileen's marks transform themselves in an existential way." Indeed, as Michael Carter states, "In the past Eileen Doster has painted in a variety of styles, imagery ranging from faux folk-art portraiture to depictions of abandoned factories and hotels, American South West holy sites, and haunted Celtic graveyards, evidencing the artist's Irish heritage, all with her signature eye for color and form. Indeed, Doster has proved that, with a keen eye for forms, composition and color, she is a painter at the height of her powers."



"Un modernisme vivifiant d'une manière typiquement américaine."

David Hirosh Jager dans Whitehot Magazine, décrivant les peintures de Eileen Doster, dans une exposition intitulée "Not That Way", organisée par Alex Rojas, Bullet Space, New York, 2024 Pendant des décennies, j'ai peint des compositions profondément saturées qui utilisent des images comme tropes : des métaphores symboliques non destinées à être des représentations réalistes mais à servir d'éléments d'un vocabulaire artistique typiquement américain. Ils reflètent un amour pour la relation continue entre les humains et le monde naturel. C'est un monde vif et ludique. L'ensemble de mon oeuvre contient un dialogue entre les formes, la gravité et l'espace, où la couleur est significative et où la joie peut être facilement trouvée.

Eileen Doster
2025

@ R.S.
Aileen Doster
Partie 1

Au début des années 80, je fréquentais les événements artistiques du centre de Manhattan presque tous les soirs. Après le lycée dans le New Jersey, j'ai rejoint la School of Visual Arts en 1980. Déjà, j'assistais à un maximum de concerts, même en étant mineure—à NYC, bien habillé, tout semblait possible. Grâce à mes professeurs et amis plus âgés, j'ai découvert des lieux à Soho, Lower Manhattan et le Lower East Side, où l'art et la nuit ne faisaient qu'un. Un jour, je suis tombée sur No Se No en pleine série de 100 nuits de performances. Non loin, il y avait la galerie Freddie the Dreamer et le jardin de sculptures du Rivington School. J'ai aussi exposé à Torn Awning, une galerie sur Stanton dirigée par Tom Mullaney, qui mêlait artistes confirmés et habitants du quartier dans un esprit DIY.

Je suis devenu un habitué du Rivington Street après avoir rencontré le musicien Tim Schellenbaum. En passant du temps chez lui, sur Forsythe Street, j'ai commencé à retrouver les artistes pour des bières après le travail, faisant la connaissance de Meghan Gille, Robert Parker, Ray Kelly, Fa-Q, Jeff Perrin et bien d'autres. Ils m'appelaient "Hoboken!" — je répondais : "No Jokin'."

Felix, un Portoricain du quartier, m'a surnommé "Flaming Red" à cause de ma longue chevelure rousse. Sa marque de fabrique était sa voix tonitruante, qui effrayait les poissons lorsqu'ils allaient pêcher, au grand désespoir de Cowboy Kelly. Parmi les figures du quartier, il y avait aussi Sebastian ("Super") et des enfants du coin, comme Macho et quelques petites filles dont j'ai des photos.

Je laisse les dates aux historiens ; mon objectif est de capturer l'esprit de cette époque.

Eileen Doster

"Bracingly modernist in a way that is quintessentially American".

David Hirosh Jager in Whitehot Magazine, describing the paintings of Eileen Doster, in a show titled "Not That Way, curated by Alex Rojas, Bullet Space, NYC, 2024

For decades I have painted deeply saturated compositions that use images as tropes: symbolic metaphors not intended to be realistic depictions but to serve as elements of a uniquely American artistic vocabulary. They reflect a love or the continuing relationship between humans and the natural world. It is a keen and playful world. My entire body of work contains a dialogue between shapes, gravity, and space, where color is significant and joy can be easily found.

Eileen Doster
2025

@ R.S.
Eileen Doster
Part 1

In the early 1980s, I was at art events in Downtown Manhattan almost every night. After high school in New Jersey, I started at the School of Visual Arts in 1980. Even before that, I went to as many concerts as possible—NYC was loose, and if you looked the part, you got in. With guidance from my professors and older friends, I discovered venues in Soho, Lower Manhattan, and the Lower East Side, where art and nightlife were inseparable. One night, I ended up at No Se No during its 100-night performance series. Nearby were Freddie the Dreamer Gallery and the Rivington School sculpture garden. I also exhibited at Torn Awning, a Stanton Street gallery run by Tom Mullaney, who mixed established artists with locals in a true DIY spirit.

I became a regular at Rivington street after meeting musician Tim Schellenbaum. Pending time at his Forsythe Street place, I joined the artists for after-work beers, meeting Meghan Gille, Robert Parker, Ray Kelly, Fa-Q, Jeff Perrin, and more. They called me "Hoboken!" — I'd reply, "No Jokin'."

Felix, a local Puerto Rican guy, called me "Flaming Red" because of my long red hair. His trade mark was his booming voice, when they went fishing, it scared the fish, much to Cowboy Kelly's frustration. Other neighborhood figures included Sebastian ("Super") and local kids like Macho and some little girls I have photos of.

I'll leave the dates to historians. My goal is to capture the spirit of this era.

Eileen Doster

en Doster



© Eileen Doster, A WhimsicalAffair1 | Une Affaire Fantasque 1



© Eileen Doser, Folk Art Heart 2, 1991 | Cœur d'Art Populaire 2, 1991



© Eileen Doster



© Eileen Doster Exactitude 2. | Exactitude 2



© Eileen Doster 2023

136

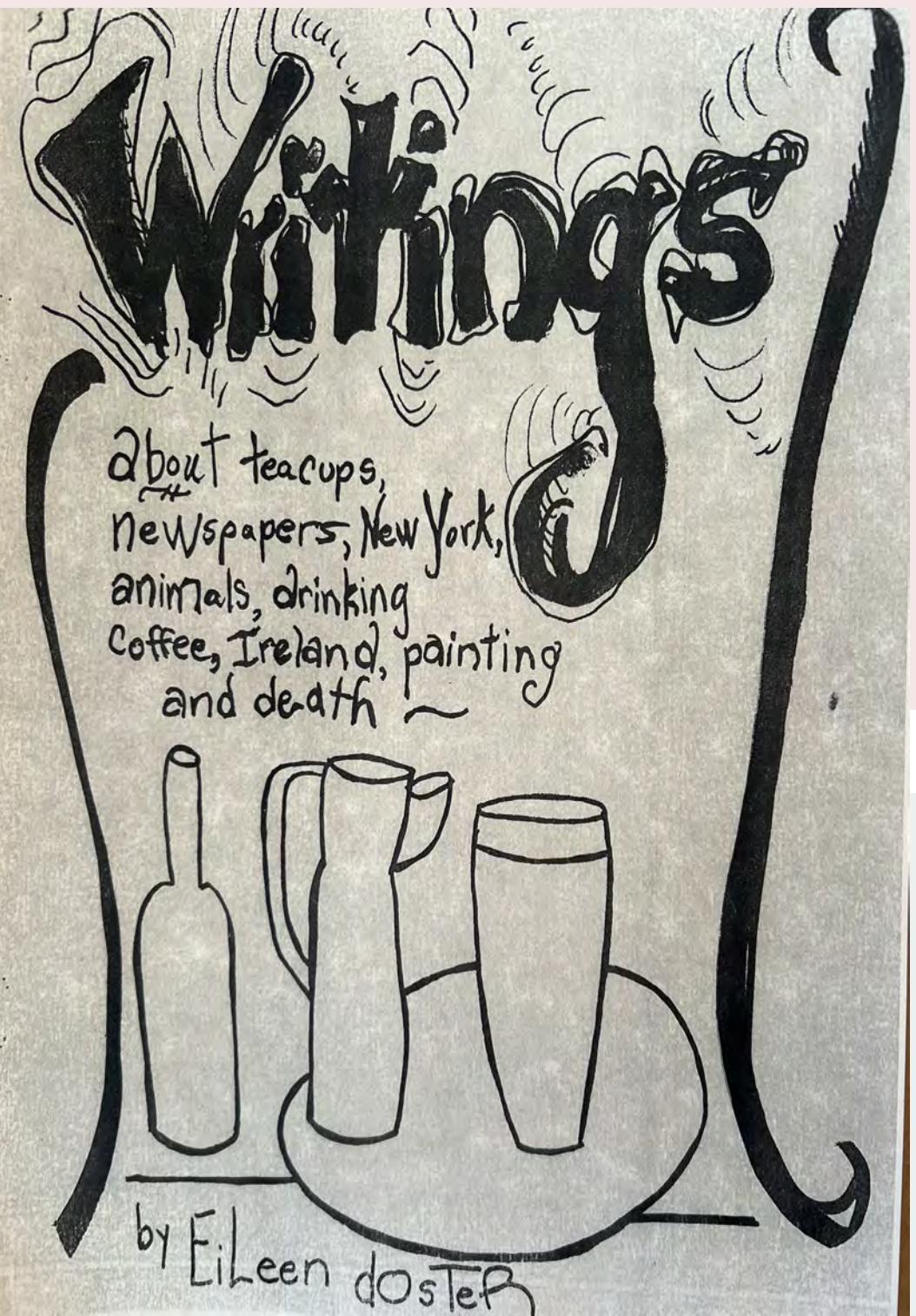


© Eileen Doster 2023

137

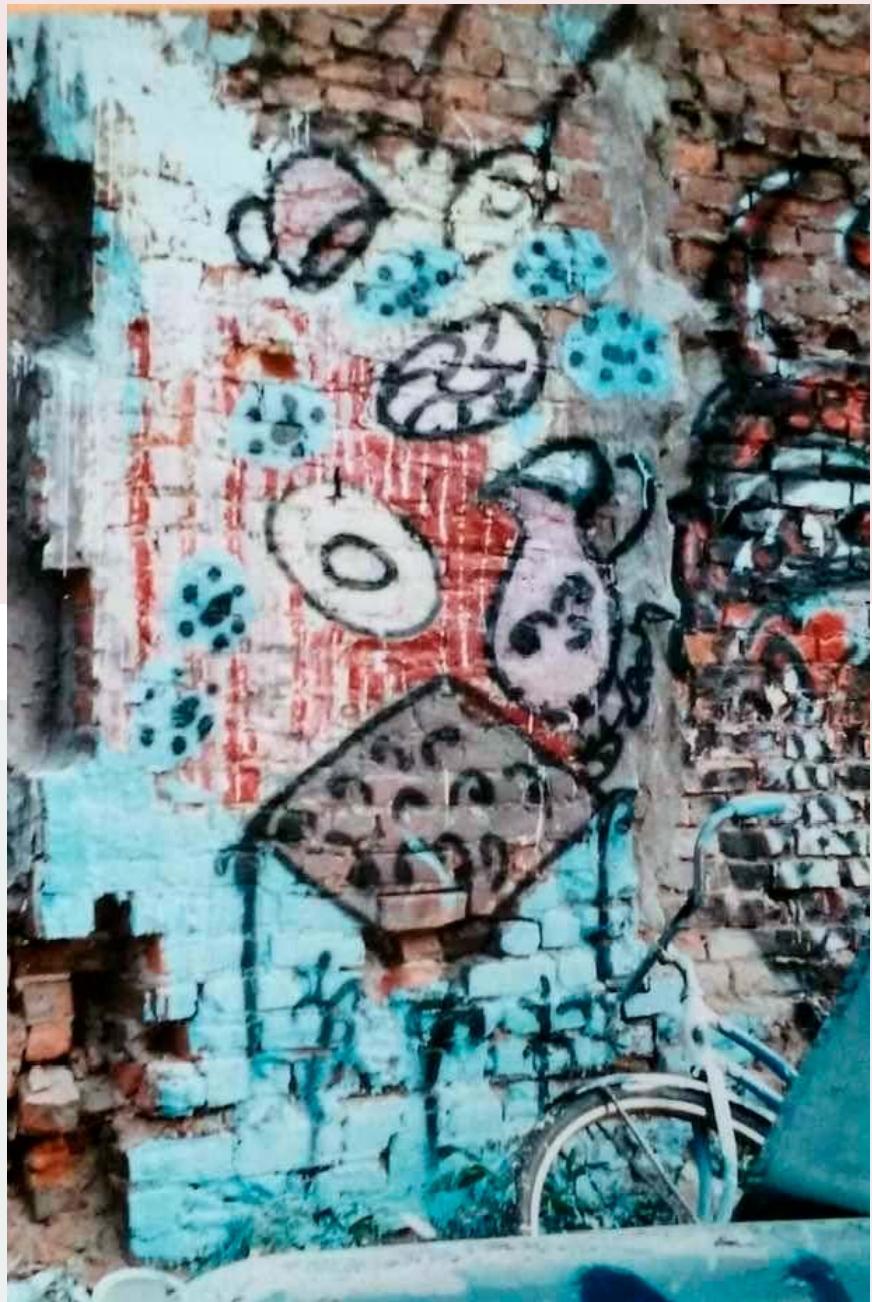
© Eileen Doster, Plein-Air 6, 2022





From then, a Wall Painting Lower East Side, 1985

© Eileen Doster, d'Alors, , peinture murale de 1985 Lower East Side.



Maggie

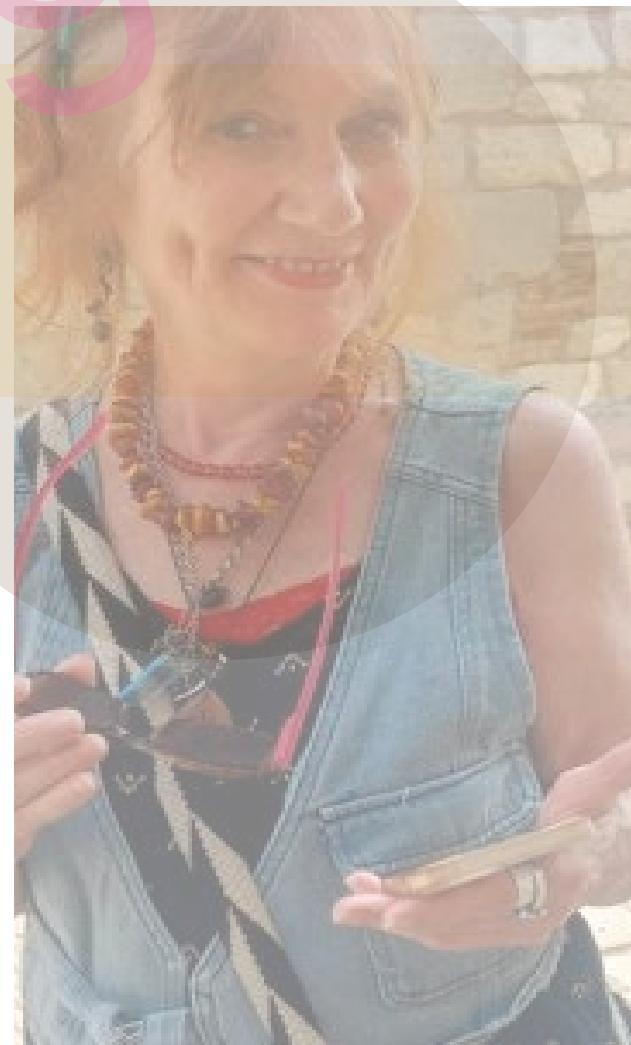
Ens



Maggie Ens, originaire du Midwest, partage son temps entre Jersey City, New Jersey, et Easton, Pennsylvanie. Éducatrice dévouée, elle enseigne le travail du bois aux enfants dans une école privée progressiste de Greenwich Village, à New York, où travaillaient autrefois l'expressionniste abstrait Jackson Pollock et son frère artiste-éducateur. Ens a étudié la psychologie, le théâtre et les beaux-arts à la Western Michigan University, à la Grand Valley State University et au California College of Arts & Crafts, s'inspirant considérablement de Jay DeFeo et de la Beat Generation féministe.

Après avoir obtenu son BFA à la Tyler School of Art de Temple University en 1981, Ens a déménagé à New York. Où elle a travaillé comme assistante de studio pour l'artiste de performance et peintre féministe Mary Beth Edelson et les artistes minimalistes et Fluxus Marian Zazeela et La Monte Young au Eternal Theatre of Music de leur Dia Art Foundation. Immédiatement dans la scène artistique animée du Lower East Side se trouvait le Rivington Sculpture Garden, où Ens a lancé sa ligne de vêtements et de lunettes, What Are You Wearing To The Revolution ? Dans les années 1980, Ens a créé des sculptures écologiques à partir d'objets trouvés et des installations dans la jungle urbaine avec, entre autres, Collaborative Projects, Inc. (COLAB), Fusion Arts de Shalom Neuman et la New Wilderness Foundation de Charlie Morrow. Les œuvres d'Ens ont été exposées à l'échelle internationale.

Sont répertoriées dans des collections prestigieuses, notamment au MoMA, au Whitney Museum et au Guggenheim Museum.



Maggie Ens, originally from the Midwest, splits her time between Jersey City, NJ, and Easton, PA. A dedicated educator, she teaches woodworking to children at a progressive private school in Greenwich Village, NYC, where abstract expressionist Jackson Pollock and his artist-educator brother once worked. Ens studied psychology, theatre, and fine art at Western Michigan University, Grand Valley State University, and the California College of Arts & Crafts, drawing significant influence from Jay DeFeo and the feminist Beat generation. After earning her MFA from Tyler School of Art, Temple University in 1981, Ens moved to New York City. There, she worked as a studio assistant to feminist performance artist and painter Mary Beth Edelson and minimalist and Fluxus artists Marian Zazeela and La Monte Young at their Dia Art Foundation's Eternal Theatre of Music. Immersed in the vibrant Lower East Side arts scene was the Rivington Sculpture Garden, where Ens launched her line of spectacle fashions, What Are You Wearing To The Revolution? Beginning in the 1980s, Ens created ecological, found-object sculptures and urban jungle installations with Collaborative Projects, Inc. (COLAB), Shalom Neuman's Fusion Arts, and Charlie Morrow's New Wilderness Foundation among others.

Ens's work has been exhibited internationally and is catalogued in prestigious collections, including MoMA, the Whitney, the Guggenheim Museum

WWW.TREESOFNERVEENDINGS.NET

@ MAGGIEENS ART

@ YOUTUBE

MAGGIE ENS :

"GYPSY KOMBYEYAH"

ART INSTALLATION "TOO MUCH"

"YOU CAVE IN" ART INSTALLATION 2014

"YOU CAVE IN TOO"

SOUNDTRACK FOR ARTIST

MAGGIE ENS EXHIBITION 2016

& @ MARC SLOAN LOFI VIDEO #10

MAGGIE 'HOLIDAY' ENS

les peintures matérielles, collages et sculptures de Maggie Ens s'inscrivent dans la tradition initiée par Kurt Schwitters, intégrant des objets abandonnés dans des œuvres d'art. Conservant leur identité, ces vestiges sont métamorphosés. Ses œuvres, denses en éléments manufaturés, interagissent avec des matériaux naturels comme le sable, les coquillages et les plantes. Ens adopte une approche spontanée et investit une énergie frénétique dans des objets fétichisés, refusant toute concession aux conventions artistiques. Cependant, elle ne dissimule pas sa formation artistique raffinée. Aussi sauvages qu'elles paraissent, la plupart de ses œuvres s'inscrivent dans des formats rectangulaires classiques. Son art oscille entre élégance et macabre—comme une tarantule menaçant un papillon pris dans sa toile, bien que ce dernier semble pouvoir aveugler son prédateur par l'éclat de sa blancheur.

—Déclaration de la galerie Nicholas Bergman sur Ens



146

Maggie Ens's material paintings, collages, and sculptures continue the tradition initiated by Kurt Schwitters, integrating discarded objects into artworks. While retaining their identity, these remnants are transformed. Her works are dense with manmade elements interacting with natural materials like sand, shells, and plants. Ens embraces an outsider's exuberance, infusing manic energy into fetishistic objects that defy conventional artistic norms. Yet, she does not conceal her sophisticated artistic background. As wild as her pieces appear, most follow standard rectangular formats. Her art balances refinement and the macabre—like a tarantula menacing a butterfly ensnared in its web, yet the oversized butterfly seems poised to blind its predator with its luminous whiteness.

—Nicholas Bergman Gallery statement on Ens

Mon travail est une exploration intuitive de la sensibilité écologique, où je combine des objets trouvés, des sculptures, des bijoux, des peintures sur matériaux, des techniques mixtes et des installations d'une manière imprévisible mais intentionnelle. Je rassemble des trésors jetés - des objets souvent négligés dans la surabondance des déchets de consommation. Ces matériaux sont à la fois précieux et éphémères, utilisés pour transmettre des thèmes de gentillesse, d'écologie et de flux rythmique de la vie. Je réutilise des fragments de matériaux jetés - des vestiges de la culture de consommation - tels que des plantes artificielles, des jouets pour enfants et des emballages, en mélangeant des roches, du corail, des plumes, des coquillages et l'énergie de mon propre corps. Ces éléments se rassemblent dans des compositions chaotiques mais harmonieuses, reflétant mon parcours et mon processus créatifs. Par des techniques de fragmentation, de réorganisation, de découpe, de nouage et de synthèse, je transforme les déchets en quelque chose de nouveau. Je cherche à unir des éléments qui peuvent sembler sans rapport, créant des masses organisées qui équilibrivent simplicité et complexité. Cette interaction reflète les rythmes naturels du monde, où la beauté naît à la fois de l'ordre et du désordre.

Mon art est fluide, non limité par des formes ou des définitions fixes. Il découle de l'intersection de l'imagination, des rêves et du karma, guidé par mes impulsions intuitives et l'esprit des matériaux. Je vise à créer des œuvres à la fois satisfaisantes et ouvertes, invitant à de multiples interprétations et à une découverte continue. Ce faisant, j'espère mettre en évidence la valeur inhérente de ce qui est rejeté, montrant que même les parties les plus fragmentées peuvent véhiculer une nouvelle énergie, une nouvelle profondeur et un nouveau sens.

Ma propre énergie et mon esprit deviennent partie intégrante de l'œuvre, avec mes rythmes personnels et mon investissement émotionnel infusant le processus. Grâce à cela, je vise à créer un art qui résonne profondément, invitant les autres à explorer l'interdépendance, la durabilité et le pouvoir transformateur de l'expression créative. En fin de compte, mon art respectueux de l'environnement invite à s'engager dans l'espace entre le chaos et l'ordre, reflétant la nature complexe, interconnectée et en constante évolution de la vie. À travers ce processus, j'honore la responsabilité de vivre en harmonie avec la Terre.

My work is an intuitive exploration of ecological sensitivity, where I combine found objects, sculpture, jewelry, material painting, mixed media, and installations in an unpredictable yet purposeful way. I gather discarded treasures—objects often overlooked in the glut of consumer waste. These materials are both precious and ephemeral, used to convey themes of kindness, ecology, and life's rhythmic flow. I repurpose fragments of discarded materials—remnants of consumer culture—such as faux plants, children's toys and packaging, blending rocks, coral, feathers, shells, and my own body's energy. These elements come together in chaotic yet harmonious compositions, reflecting my creative journey and process. Through techniques of fragmentation, reorganization, cutting, knotting, and synthesis, I transform the discarded into something new. I seek to unite elements that may appear unrelated, creating organized masses that balance simplicity and complexity. This interplay mirrors the natural rhythms of the world, where beauty arises from both order and disorder.

My art is fluid, not bound by fixed forms or definitions. It flows from the intersection of imagination, dreams, and karma—guided by my intuitive impulses and the spirit of the materials. I aim to create works that are both satisfying and openended, inviting multiple interpretations and ongoing discovery. In doing so, I hope to highlight the inherent value of what is discarded, showing that even the most fragmented parts can carry new energy, depth, and meaning.

My own energy and spirit become integral to the work, with my personal rhythms and emotional investment infusing the process. Through this, I aim to create art that resonates deeply, inviting others to explore interconnectedness, sustainability, and the transformative power of creative expression. Ultimately, my environmentally sENSitive art invites engagement with the space between chaos and order, reflecting life's complex, interconnected, and ever-evolving nature. Through this process, I honor the responsibility of living in harmony with the Earth.



© Maggie Ens, Gypsy Koombyeah, Installation



© Maggie Ens, City Hall Jersey City 2007



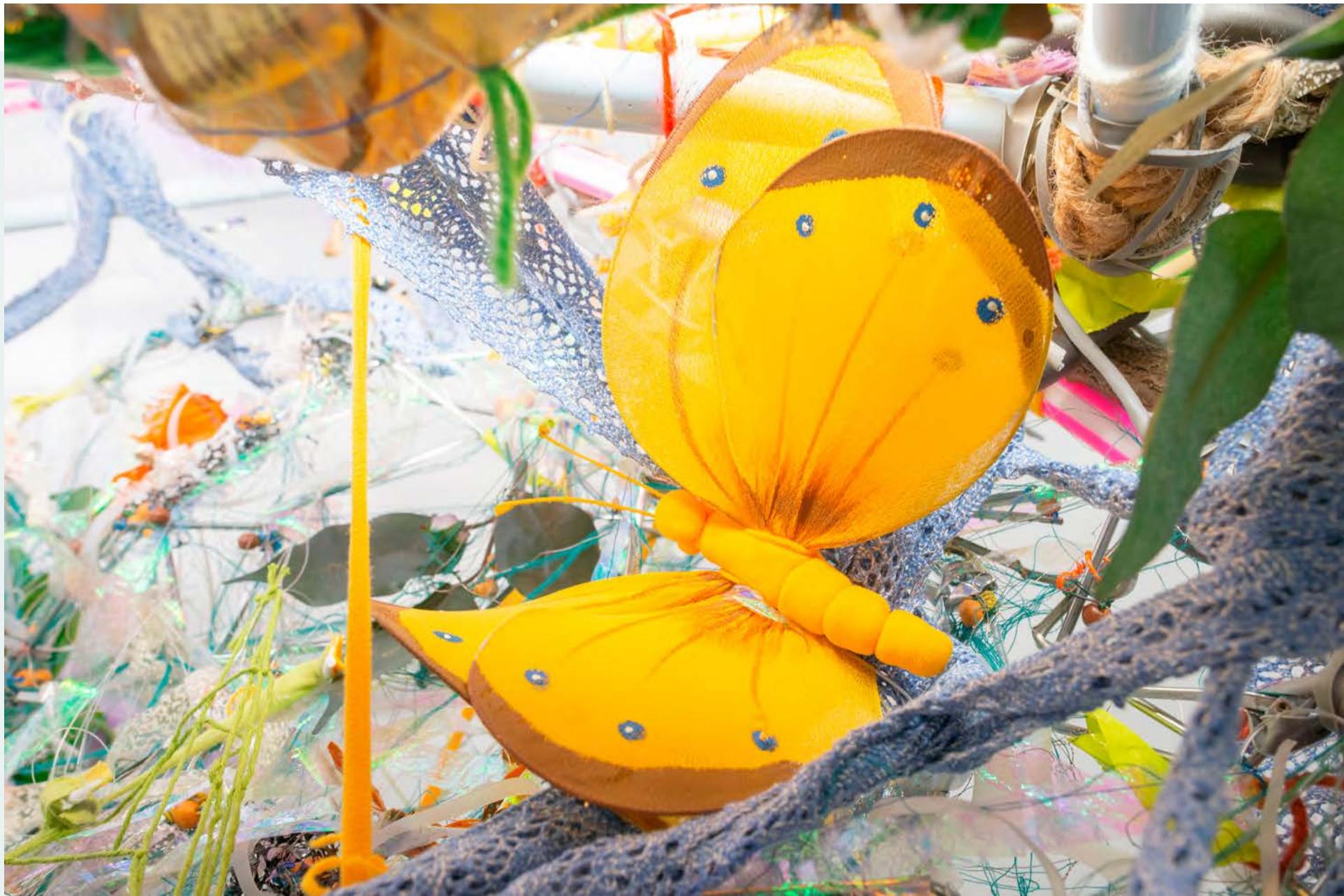
© Maggie Ens, City Hall Jersey City 2007



154

155

© Maggie Ens



© Maggie Ens



158



159



© Maggie Ens



© Maggie Ens

Andrea

Legge



Andrea Legge a obtenu un BFA de l'Ontario College of Art and Design, Toronto Canada (programme hors campus de New York) en 1984, après avoir déménagé à New York en 1982. Au cours des années 1980, elle était membre de la Rivington School, un gang turbulent de artistes, écrivains et musiciens qui pratiquaient librement et de manière quelque peu extrême dans le Lower East Side de Manhattan. Une enquête sur la vie et l'oeuvre du groupe ; Rivington School: 80s New York Underground, a été publié en mai 2017 par Back Dog Publishing, Londres, Royaume-Uni. En 1998, Andrea a obtenu une maîtrise en beaux-arts de la School of Visual Arts de New York. En 1998, Andrea a obtenu une maîtrise en beaux-arts de la School of Visual Arts de New York et en 2000, Mme Legge a cofondé Legge Lewis Legge LLC (LLL), un studio collaboratif d'art public et de design. Les partenaires de cette entreprise en cours sont son frère, l'architecte Murray Legge FAIA, et la cinéaste Deborah Eve Lewis, tous deux basés à Austin, Texas. Les projets LLL ont été largement publiés et ont reçu de nombreux prix AIA et de design nationaux et régionaux. Mme Legge continue de vivre et de travailler à New York où, parallèlement à l'art public, elle exerce en solo. Plus actuellement, Andrea étudie les idées d'héroïsme et d'échec en photographiant, en modélisant et en imprimant en 3D des sculptures photogrammétriques de structures héroïques existantes de toutes sortes. et ensemble de nouvelles œuvres s'intitule Subjective Heroics. En 2022, Andrea a reçu une subvention du Conseil des Arts du Canada pour mener des recherches sur cette œuvre dans l'extrême nord du Svalbard, en Norvège, lors de l'expédition à la voile Art et Science de l'Arctic Circle Residency à l'automne 2022.

andrealatte.com
leggelewislegge.com
@andrealatteart



164

Andrea Legge received a BFA from the Ontario College of Art and Design, Toronto Canada (NYC Off Campus program) in 1984, having moved to New York in 1982. During the 1980s she was a member of The Rivington School, a rambunctious gang of artists, writers and musicians who practiced freely and somewhat extremely on Manhattan's Lower East Side. A survey of the group's life and work; Rivington School: 80s New York Underground, was published in May 2017 by Back Dog Publishing, London, UK. In 1998 Andrea received an MFA from The School of Visual Arts in NYC and in 2000, Ms. Legge co-founded Legge Lewis Legge LLC (LLL), a collaborative public art and design studio. Partners in this ongoing venture are her brother, architect Murray Legge FAIA, and filmmaker Deborah Eve Lewis, both in Austin TX. LLL projects have been widely published and received numerous national and regional AIA and design awards. Ms. Legge continues to live and work in New York City where, along with the public art, she maintains a solo studio practice. Most currently, Andrea is investigating ideas of heroics and failure by photographing, 3D modeling and 3D printing photogrammetric sculptures of existing heroic structures of all kinds. This loose body of new work is entitled Subjective Heroics. In 2022 Andrea received a grant from the Canada Council for the Arts to research this work in the far north of Svalbard, Norway during The Arctic Circle Residency's Fall 2022 Art and Science sailing expedition.

andrealatte.com
leggelewislegge.com
@andrealatteart

© Andrea Legge, 2020 ongoing HEROIC PURSUITS , George Washington at Valley Forge Monument / Brooklyn, NY, 2020

165

Les œuvres personnelles d'Andrea Legge traduisent une volonté de répondre à la marchandisation, à la capitalisation (et à la destruction) croissantes de la nature.

Dans sa série en cours Exercises in Rewilding, elle réinterprète les médias commerciaux et publicitaires présentant des paysages terrestres et marins en les retravaillant à la main avec des méthodes de retouche et de la peinture acrylique. Un autre projet connexe, Subjective Heroics, revisite des structures héroïques existantes, souvent liées à la « conquête » de la nature, à travers la modélisation et l'impression 3D.

Ces trois projets intègrent des éléments sculpturaux générés par photogrammétrie, modélisation et impression 3D. Dans son processus d'impression, Andrea utilise exclusivement du PLA techniquement recyclable, un plastique dérivé du maïs. Elle pratique un rituel de photogrammétrie limité aux perspectives capturables depuis le sol, à portée de bras, et avec un iPhone. Cela génère des données de photogrammétrie représentant un point de vue humain restreint, sans le soutien de drones ou de scanners haute résolution. Les logiciels de modélisation 3D grand public et les technologies d'impression 3D traitent ensuite ces données « incomplètes », introduisant ainsi une part de hasard et permettant de réinterpréter les formes héroïques.

Andrea Legge – New York City.

© Andrea Legge , Exercises in Rewilding 04, Marc Jacobs Daisy 04, 2017



Andrea Legge's solo work reflects a desire to respond to the ongoing commodification, capitalization (and destruction) of nature.

In an ongoing body of work, 'Exercises in Rewilding,' commercial and advertising media using land- and seascape imagery is re-represented by way of hand retouching methods and acrylic paint. In another related project, 'Subjective Heroics,' existing heroic structures, many linked to the 'conquering' of nature among other things, are reinterpreted by 3D modeling and printing technologies.

All three projects contain sculptural elements generated by photogrammetry, 3D modeling and printing. In her 3D printing process, Andrea uses only technically recyclable PLA, a plastic made from corn. She employs a photogrammetry ritual restricted to all views of a structure or monument that she can capture solely from the ground and with her arms' reach and an iPhone. This results in photogrammetry data which represents a limited, human-scaled POV and not enhanced by drones or high resolution scanners. Consumer 3D modeling software and 3D printing technology then process this 'incomplete' photogrammetry data, introducing chance into the process and collaborating to reinterpret the heroic form.

Andrea Legge - New York City.



Andrea Legge
Exercises in Rewilding (ongoing)
Concept information

Le projet « Rewilding » d'Andrea Legge est le fruit de plusieurs années de travail en tant que partenaire fondateur de Legge Lewis Legge, un studio d'art et d'architecture public basé à Austin, au Texas et à New York, et également du temps passé à travailler en tant que graphiste pour des magazines commerciaux. Un certain nombre de projets de Legge Lewis Legge sont basés sur le paysage et tentent de familiariser les communautés urbaines avec les espaces sauvages urbains moins gérés et d'inspirer leur gestion. Tout au long de ce travail d'art public, il est vite devenu clair que la viabilité pratique de la création et de la préservation d'espaces naturels « libres » et, en même temps, « gérés » au sein de l'environnement urbain était un projet impossible et que les contradictions théoriques inhérentes à tenter de tels projets a empêché leur véritable manifestation.

En réponse, Andrea a commencé à travailler individuellement en studio à plus petite échelle ; collecter des pages publicitaires imprimées et des pages éditoriales de magazines et de brochures qui utilisent la mer ou la nature sauvage et l'environnement naturel comme arrière-plan, décor ou référent. À l'aide de peinture acrylique et de compétences de retouche photo prénumérique, tous les modèles, la marque et la direction artistique sont peints, tout en laissant l'image restante intacte, « réensauvageant » la scène.

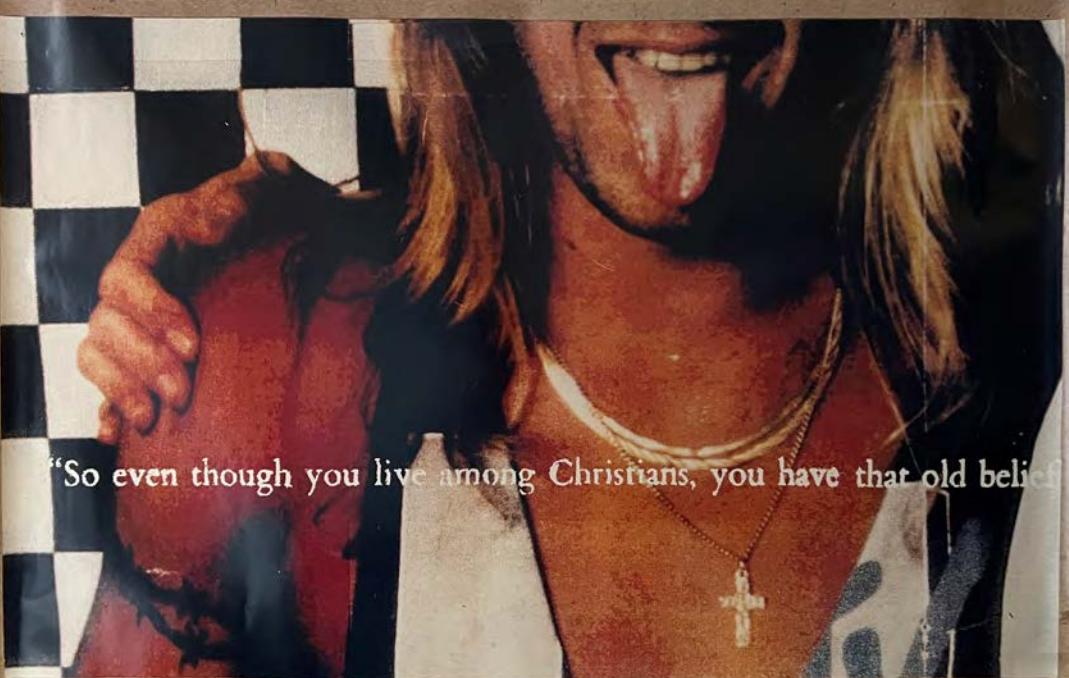
Comme l'art public, le projet devient un partenariat public/privé : un partenariat qui intègre des couches de décisions esthétiques commerciales inhérentes aux images bien avant qu'elles ne soient acquises et transformées.

Andrea Legge
Exercises in Rewilding (ongoing)
Concept information

Andrea Legge's 'Rewilding' project emerges from working for years as a founding partner of Legge Lewis Legge, a public art and architecture studio based in Austin, TX and NYC, and also from time spent working as a graphic designer for commercial magazines. A number of Legge Lewis Legge projects are landscape-based, attempts to acquaint urban communities with, and inspire stewardship of, less-managed, urban wilderness spaces. Throughout this work in public art, it soon became clear that the practical viability of creating and preserving natural spaces that were 'free', and, at the same time 'managed' within the urban environment was an impossible project and that theoretical contradictions inherent in attempting such projects precluded their true manifestation.

In response, Andrea began working individually in the studio on a smaller scale; collecting print advertising and editorial pages from magazines and brochures that use the sea or wilderness and the natural environment as background, setting or referent. Using acrylic paint and pre-digital photo-retouching skills, all models, branding and art direction are painted out, while leaving the remaining image untouched, in effect 'rewilding' the scene.

Like public art, the project becomes a public/private partnership: one that incorporates layers of commercial aesthetic decisions which are inherent in the images long before they are acquired and transformed.



"So even though you live among Christians, you have that old belief"

© Andrea Legge, So Even Though You Live Among Christians | Donc, même si vous vivez parmi les chrétiens...1987



© Andrea Legge, Christie and Vince, 1987



© Andrea Legge, Exercises in Rewilding 05 | ships+at+sea 01 |
Acrylic on photo-printed canvas. Frame: Photogrammetric 3D model printed in technically recyclable PLA.



© Andrea Legge, Exercises in Rewilding 06 / Louis Vuitton Core Values | Exercices de réensauvagement 06 / Louis Vuitton Valeurs Fondamentales 01, 2025 , Acrylic on photo-printed canvas. Frame: Photogrammetric 3D model printed in technically recyclable PLA

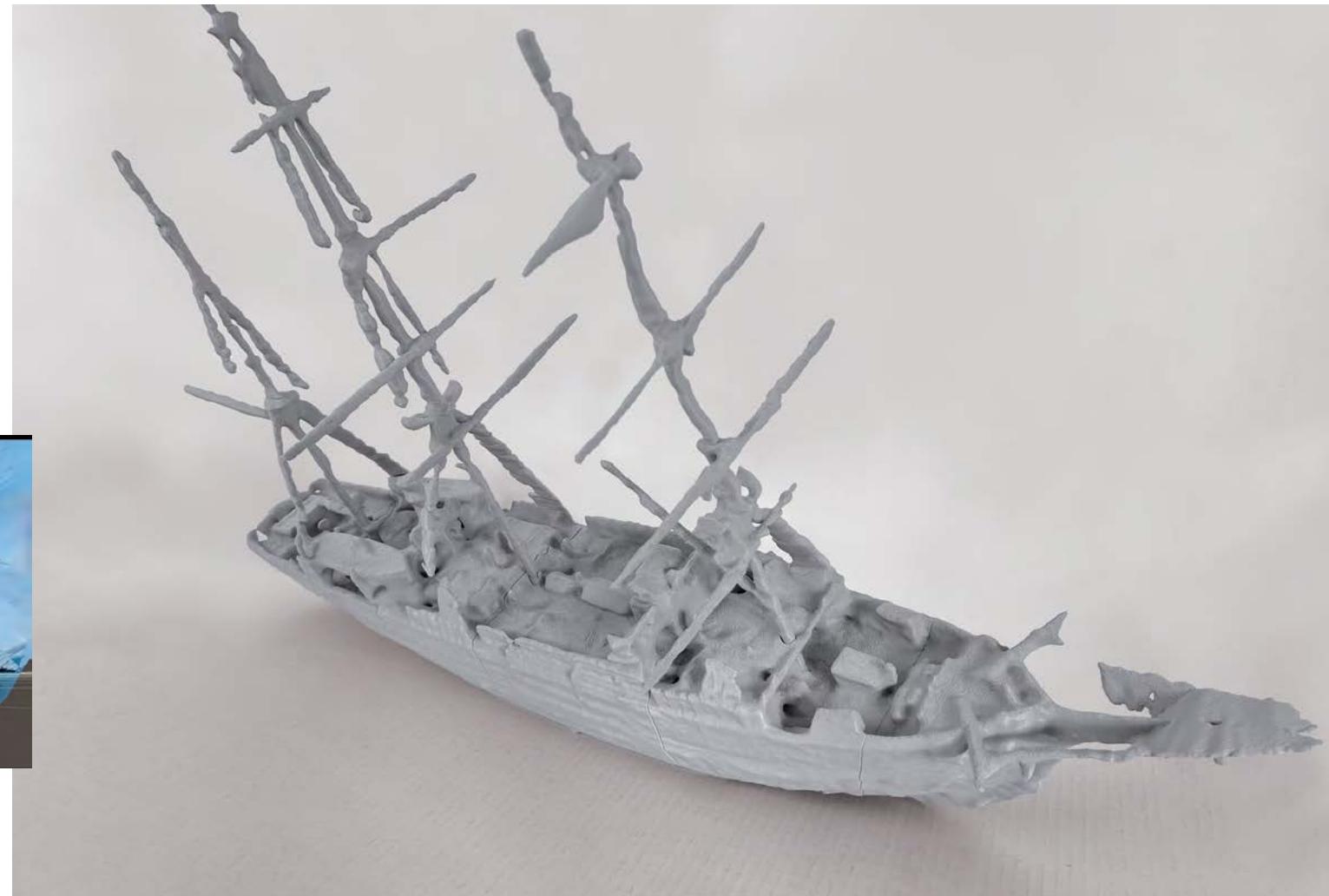
174



175



© Andrea Legge, SUBJECTIVE HEROISM 01.
WIP, 2023, Photogrammetric 3D model still of SV
Antigua and environment, 2022, Liefdefjorden,
Hornbaekpollen, Svalbard



© Andrea Legge_Subjective Heroics Theatrical I_2024

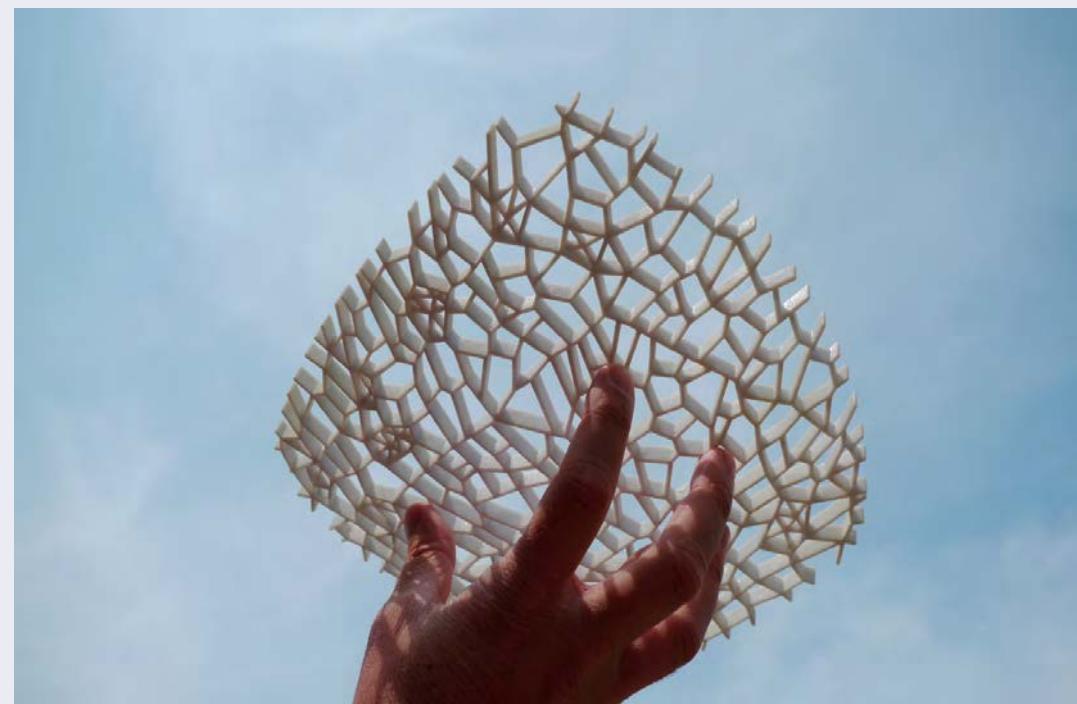


w w w . l e g g e l e w i s l e g g e . c o m

Legge Lewis Legge (LLL) est une collaboration interdisciplinaire axée sur l'art et l'architecture, fondée en 2001 par Deborah E. Lewis, Murray Legge et Andrea Legge.



© Legg Lewis Legge, Structure de Feuille, 2015 – une canopée en acier blanc éclatant flottant au-dessus d'une rampe piétonne à l'entrée de l'Arboretum. Ses formes géométriques organiques, ouvertes sur le ciel, évoquent les motifs que l'on retrouve dans les canopées d'arbres.



© Legg Lewis Legge, Leaf Structure, 2015- a bright white steel canopy floating over a pedestrian ramp at the entrance to the Arboretum. an organic geometric forms, open to the sky, patterning found in tree canopies,



photo: Noble Arts-Noblearts.net

© LLL, Diamonds in the Rough, 2020, © Crédit photo : Noble Arts – Noblearts.net. Un projet de fresque murale participatif à North Philadelphia. Commandé par Mural Arts Philadelphia et conçu en collaboration avec les leaders communautaires locaux et les habitants.



© LLL, Diamonds in the Rough, 2020, © Credits' photo: Noble Arts-Noblearts.net, details: of themes: Community wall theme, 'Maison & Famille | Home & Family' & 'Education' themed wall, etc.



Ingrid
Andresen
Lindfors



Surfeuse passionnée et mère de deux enfants, elle reste activement impliquée dans la Surfrider Foundation, une organisation environnementale à but non lucratif dédiée à la protection des eaux et des plages.

En tant qu'artiste et photographe, elle a beaucoup voyagé, explorant diverses formes d'art et cultures. De 1983 à 1987, elle a documenté l'énergie brute du Rivington School.

Ingrid a également étudié à l'université de Pepperdine, à la Tyler School of Art à Rome, ainsi que dans des programmes immersifs à Londres. Pendant sept ans, elle a suivi des cours de beaux-arts tout en vivant sur une île de l'archipel finlandais.

Ses œuvres apportent lumière et vitalité à tout espace. Son travail, qui s'étend sur quarante ans, couvre une grande diversité de styles et d'influences.

Ses créations ont été exposées dans de nombreuses galeries à New York, en Europe et aux États-Unis. Ses œuvres sont appréciées et collectionnées à travers le monde.

Elle est également activement engagée auprès de la Surfrider Foundation, une organisation dédiée à la préservation de l'environnement et des écosystèmes côtiers.

A passionate surfer and mother of two, she remains actively involved with the Surfrider Foundation, a non-profit environmental organisation dedicated to protecting waters and beaches.

As an artist and photographer, she has travelled extensively, exploring diverse art forms and cultures. From 1983 to 1987, she documented the raw energy of the Rivington School.

Ingrid also studied at Pepperdine university, Tyler School of Art in Rome, immersive studies in London, Fine art classes while living on an island in Finlands Archipelago for 7 years. Her pieces bring light and life into any space. Her genres are far and wide and span 40 years.

Her work has been shown in many galleries in NY, Europe, and USA. Collectors far and wide love her work.

She is also actively engaged with the Surfrider Foundation, a non-profit organisation committed to safeguarding the environment and coastal ecosystems.

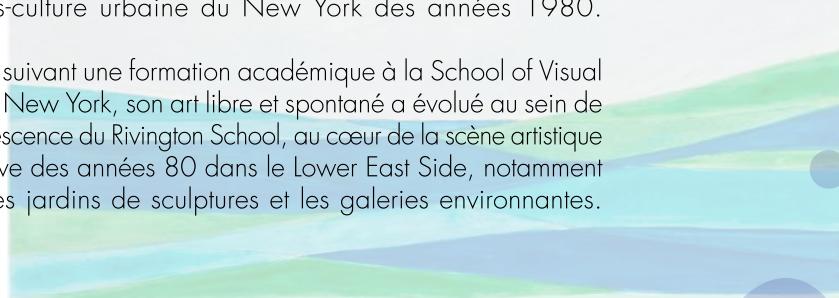
Travaillant à la fois en surface et sous l'eau, ses images inattendues capturent la vitalité et le talent brut, reflétant les aspects de la nature et la liberté de l'expression humaine.

L'art contemporain d'Ingrid est un mélange surprenant de divers matériaux, disposés en plans linéaires de couleurs vives et de compositions complexes.

En explorant aussi bien la surface que le monde sous-marin, ses images saisissantes révèlent l'énergie de la nature et l'esprit de liberté. À travers un mélange inhabituel de médiums, elle insuffle vie à ces éléments.

Son travail s'inspire des lignes épurées de son héritage scandinave, des couleurs éclatantes qui traduisent son amour profond pour l'océan, ainsi que de son immersion dans la sous-culture urbaine du New York des années 1980.

Tout en suivant une formation académique à la School of Visual Arts de New York, son art libre et spontané a évolué au sein de l'effervescence du Rivington School, au cœur de la scène artistique explosive des années 80 dans le Lower East Side, notamment dans les jardins de sculptures et les galeries environnantes.



186



187

Working both above and below the surface, her unexpected images capture vitality and raw talent, reflecting aspects of nature and the freedom of human expression.

Ingrid's contemporary art is an unexpected mix of various materials, in arrangements of linear planes of bright colors and complexity.

Working both on the surface and underwater, her unexpected images capture the vitality of nature and the spirit of freedom. Through an unusual blend of mediums, she brings these elements to life.

Her artwork is inspired by the clean lines of her Scandinavian upbringing, the bright colorful influences of her lifelong love of the ocean and her participation in the urban subculture of NYC in the 1980's.

While receiving a formal education at the School of Visual Arts in NYC her free form street art evolved in the explosive, vibrant Rivington School in the 80's art scene on the Lower East Side of Manhattan in the sculpture garden and galleries in and around the Lower East Side.

© Ingrid Andresen Lindfors

L'école Rivington était composée de pionniers, d'inventeurs et de créateurs nous traçant nos propres chemins. Nous étions tous comme une famille, nous nourrissant les uns des autres, initiant et encourageant des idées avec notre art et notre musique.

Vivants à l'angle de Rivington et Ridge, je me rendais presque tous les jours après l'école pour créer, socialiser ou simplement boire de la bière avec ma « famille ». Les nuits dans le jardin étaient un spectacle : des rythmes puissants sur des sculptures soudées, des feux aléatoires et un mélange chaotique de fêtards ivres et défoncés.

En tant que groupe, nous ne craignions rien—ni la police ni la désapprobation du quartier. Nous faisions simplement ce que nous voulions. Notre art était radical, loin des standards et invendable dans les galeries conventionnelles. Mais nous avons ouvert la voie à de nouvelles façons de créer et d'exposer, attirant finalement l'attention du monde de l'art.

La musique dans le jardin la nuit était une scène de bruits forts sur des sculptures métalliques soudées, de feux aléatoires et de gens ivres et drogués. Nous étions sauvages et indomptés. En tant que groupe, nous n'avions peur de personne, ne nous inquiétions pas de déranger le quartier, les flics ou quoi que ce soit d'autre, nous faisions simplement ce que nous voulions ! Tout ce que nous créions à l'époque était assez avant-gardiste et n'était pas vraiment accepté dans la communauté artistique comme de « l'art normal et vendable ». Nous avons innové de nouvelles façons de faire et avons créé nos propres galeries pour montrer notre art, ce qui a finalement été reconnu par le monde des galeries établies.

Après un article dans le *Village Voice*, les propriétaires de galeries sont arrivés dans leurs limousines noires élégantes, impatients d'acheter notre travail. Certains, intimidés par les flammes, la musique de rue et l'énergie frénétique, n'ont même pas quitté leurs voitures. Parfois, cela ressemblait à une zone de guerre—la fumée s'élevant des métaux tordus, les murs couverts de graffitis vivants d'expression.

Dans les petits recoins sous le niveau de la rue, dans le ghetto du Lower East Side, le club/galerie NoSeNo est devenu notre espace pour exposer notre travail. Il accueillait tout le monde—poètes, artistes, habitants, marchands, toxicomanes, propriétaires de bodega—tous ceux attirés par notre monde créatif. Les magasins du quartier nous appréciaient, car il prospérait grâce à nos achats de bière et de cigarettes.

En tant qu'étudiant à la School of Visual Arts, je jonglais entre mes cours et mon implication à l'école Rivington. Le jour, j'étudiais les méthodes traditionnelles; la nuit, je les rejétais, adoptant une approche brute et sans règles de l'art. Pas d'outils, pas de directives—juste l'instinct et la passion. C'était libérateur, réel et transformateur.

Ne pas avoir de règles auxquelles se conformer m'a permis de prendre le contrôle de mon art et de mes idées sur ce qu'il signifiait pour moi. J'expérimentais le béton, le fil, la photographie et la peinture. Nous trouvions des vieux meubles, du métal, des déchets de carton dans la rue, à la décharge ou dans les poubelles. Rien de conventionnel n'y avait cours et nous aimions ça. Nous ne nous conformions à rien de conventionnel. L'école Rivington a absolument eu une grande influence sur ma façon d'aborder chaque œuvre. Je ne cesse de penser aux possibilités des matériaux que je peux utiliser et aux manières de construire. Bien que cela ne soit pas conventionnel pour la plupart, cela fonctionne et c'est unique. Toujours penser hors des sentiers battus...

The Rivington School was made up of Pioneers, inventors and creators carving our own paths. We were all like a family, feeding off each other, initiating and encouraging ideas with our art and music.

Living at the corner of Rivington and Ridge, I would wander over after school almost daily—to create, socialise, or simply drink beer with my "family." Nights in the garden were a spectacle: pounding beats on welded sculptures, random fires, and a chaotic mix of drunk and high revelers. We were wild and untamed.

As a group, we feared nothing—neither the police nor the neighbourhood's disapproval. We simply did what we wanted. Our art was radical, far from the mainstream and unsellable in conventional galleries. But we pioneered new ways to create and exhibit, eventually catching the attention of the art world.

Music in the garden at night was a scene with loud banging on welded together sculptural art, random fires, and lots of drunk and drugged up people. We were wild and untamed. As a group were afraid of no one, didn't worry about disrupting the neighborhood, cops or anything really, we just did what we wanted to do! Everything we were creating then was pretty cutting edge shit that was not really acceptable in the art community as "normal sellable art." We were pioneering new ways of our own and created our own galleries to show our art which eventually gained recognition from the established Gallery world.

After a Village Voice article, gallery owners descended in their sleek black limousines, eager to buy our work. Some, intimidated by the flames, the street music, and the frenetic energy, never even stepped out of their cars. It felt like a war zone at times—smoke rising from twisted metal, graffiti-covered walls alive with expression.

In the tiny confines below street level in the ghetto of the Lower East Side was the NoSeNo club/gallery became our space for showcasing work. It welcomed everyone—poets, artists, locals, dealers, addicts, bodega owners—anyone drawn to our creative world. The neighbourhood shops thrived off our beer and cigarette purchases, so they embraced us.

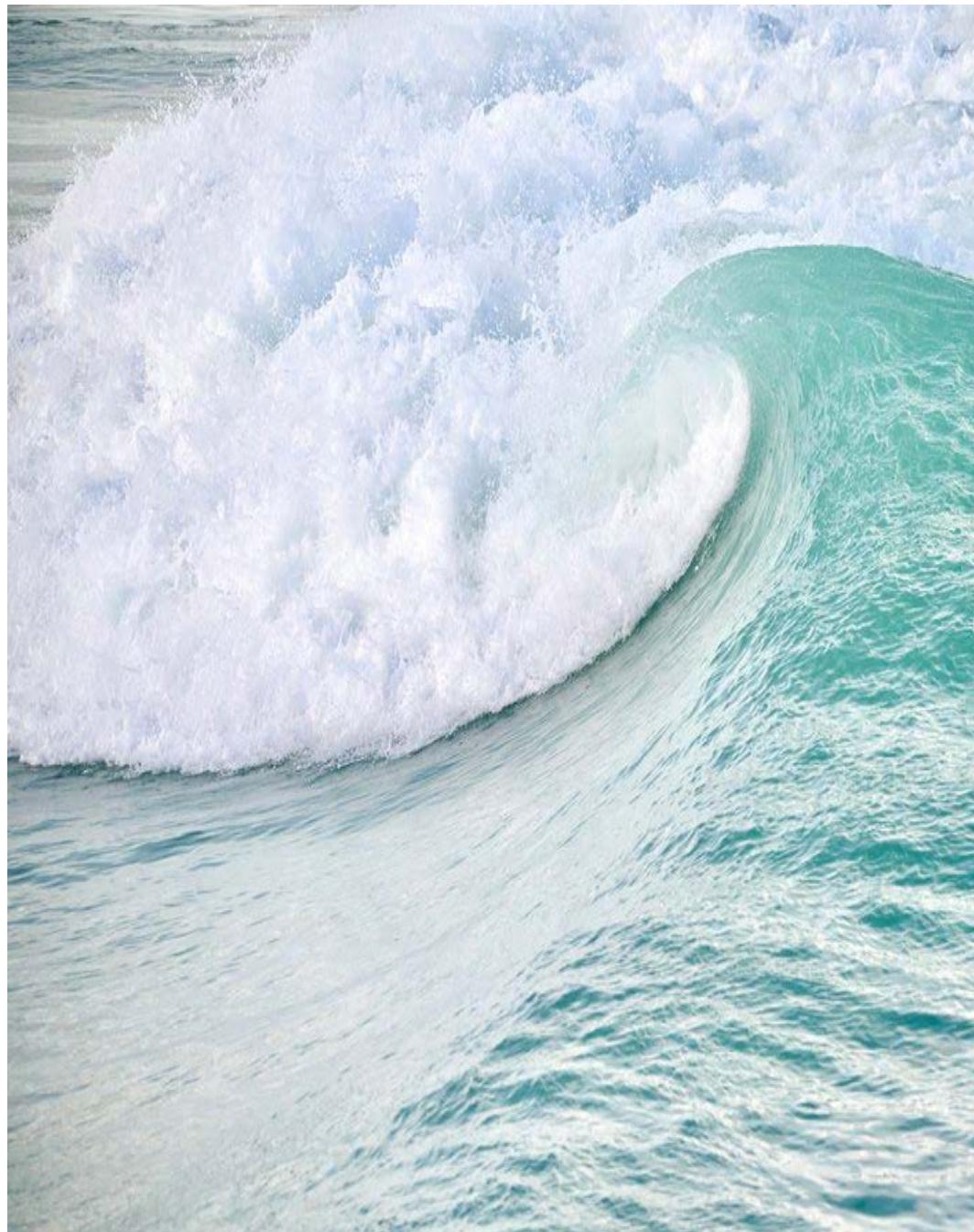
As a student at the School of Visual Arts, I juggled my classes with my Rivington School involvement. By day, I studied traditional methods; by night, I discarded them, embracing a raw, rule-free approach to art. No tools, no guidelines—just instinct and passion. It was liberating, real, and transformative.

Having no rules to conform to was what made me feel in control of my art and thoughts about what it meant to me. I was experimenting with concrete, wire, photographs and paint. . We would find old furniture, steel, cardboard junk in the street or scrap yard or garbage. Nothing conventional was going on there and we liked that. We were not subscribing to anything conventional. The Rivington School absolutely has had a lot to do with the way I approach every art piece I do. I never stop thinking of the possibilities of materials I can use, and ways of constructing things. Though they may not be conventional to most, they work and are unique. Always think outside of the box...



© Ingrid Andresen Lindfors

190



191

© Ingrid Andresen Lindfors



© Ingrid Andresen Lindfors

192



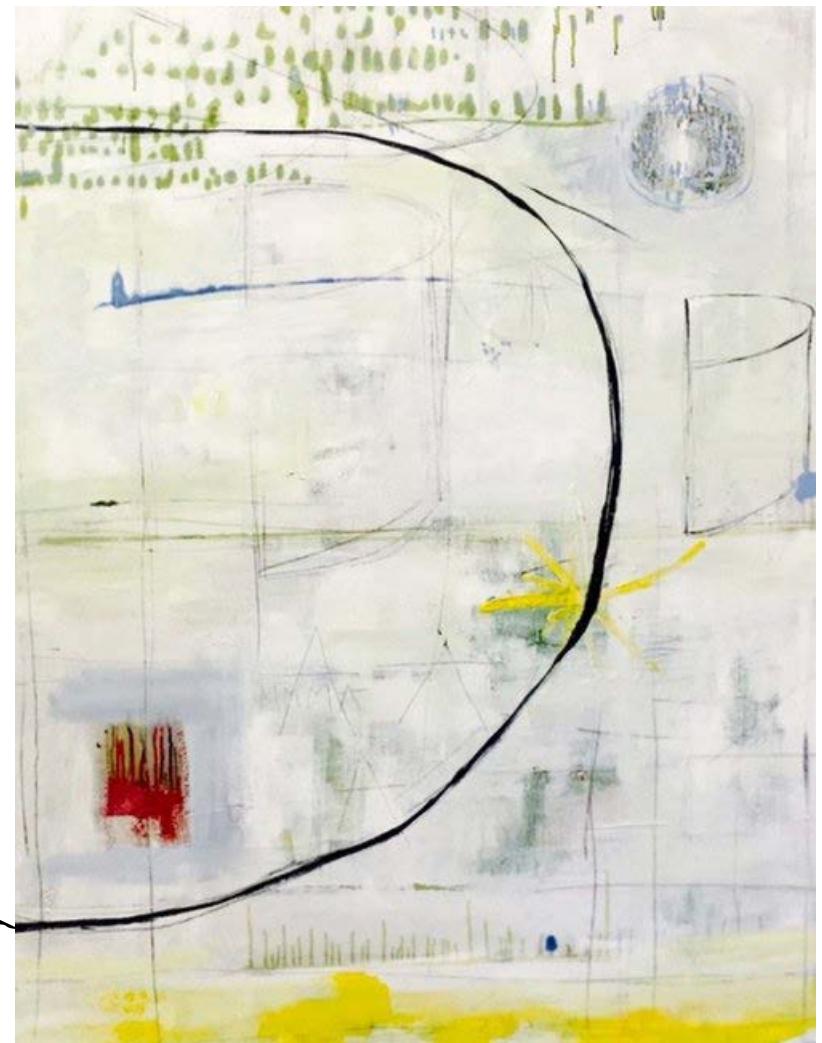
© Ingrid Andresen Lindfors

193



© Ingrid Andresen Lindfors

194



© Ingrid Andresen Lindfors

195



© Ingrid Andresen Lindfors

196



197

© Ingrid Andresen Lindfors



© Ingrid Andresen Lindfors

198



© Ingrid Andresen Lindfors

199



Photos
Les

Photos

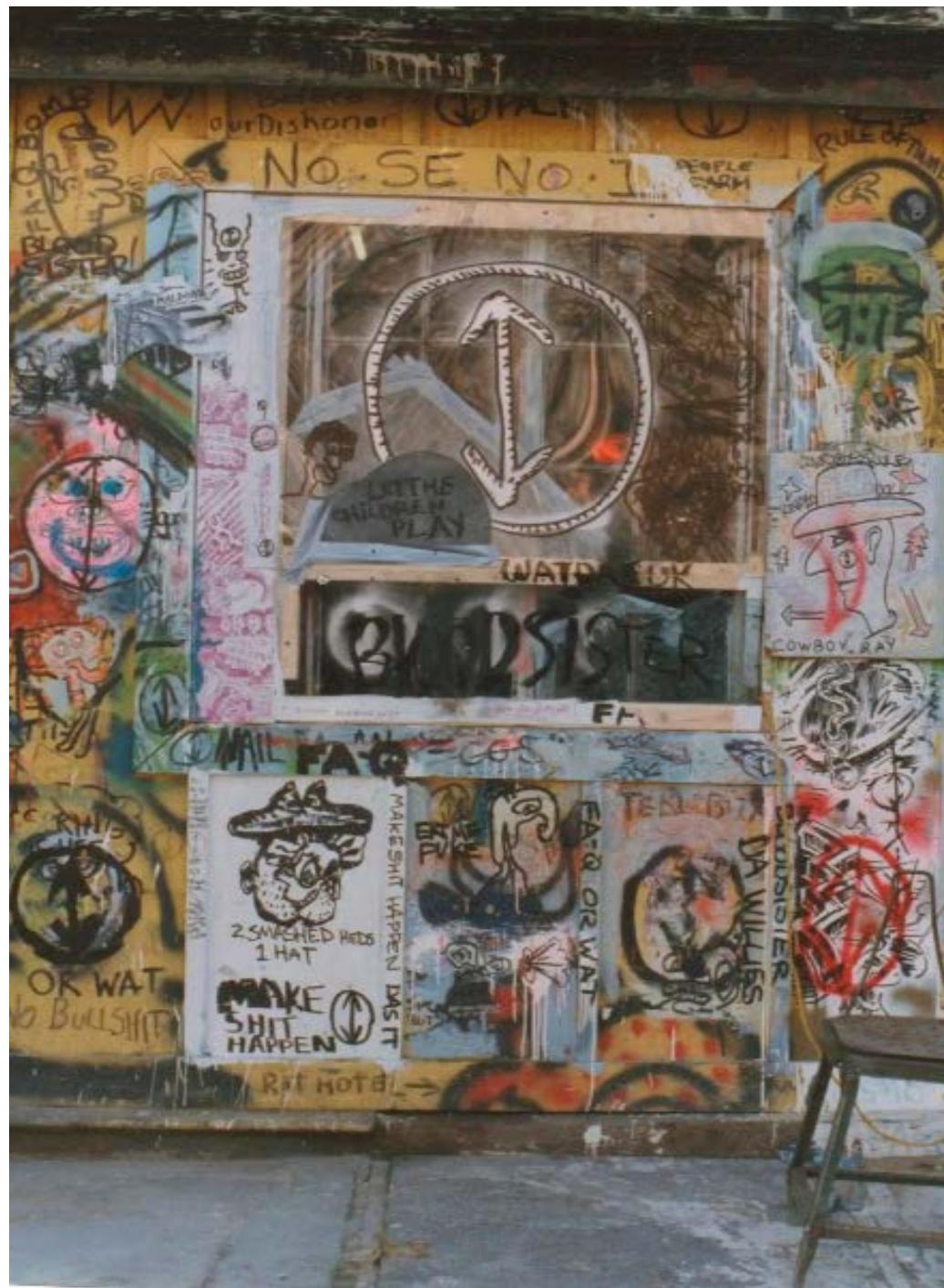
d'alors
80's

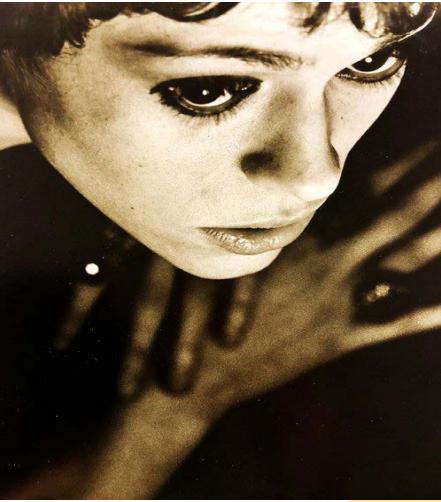
from Then

©

Ingrid Andresen Lindfors

© Ingrid Andresen Lindfors





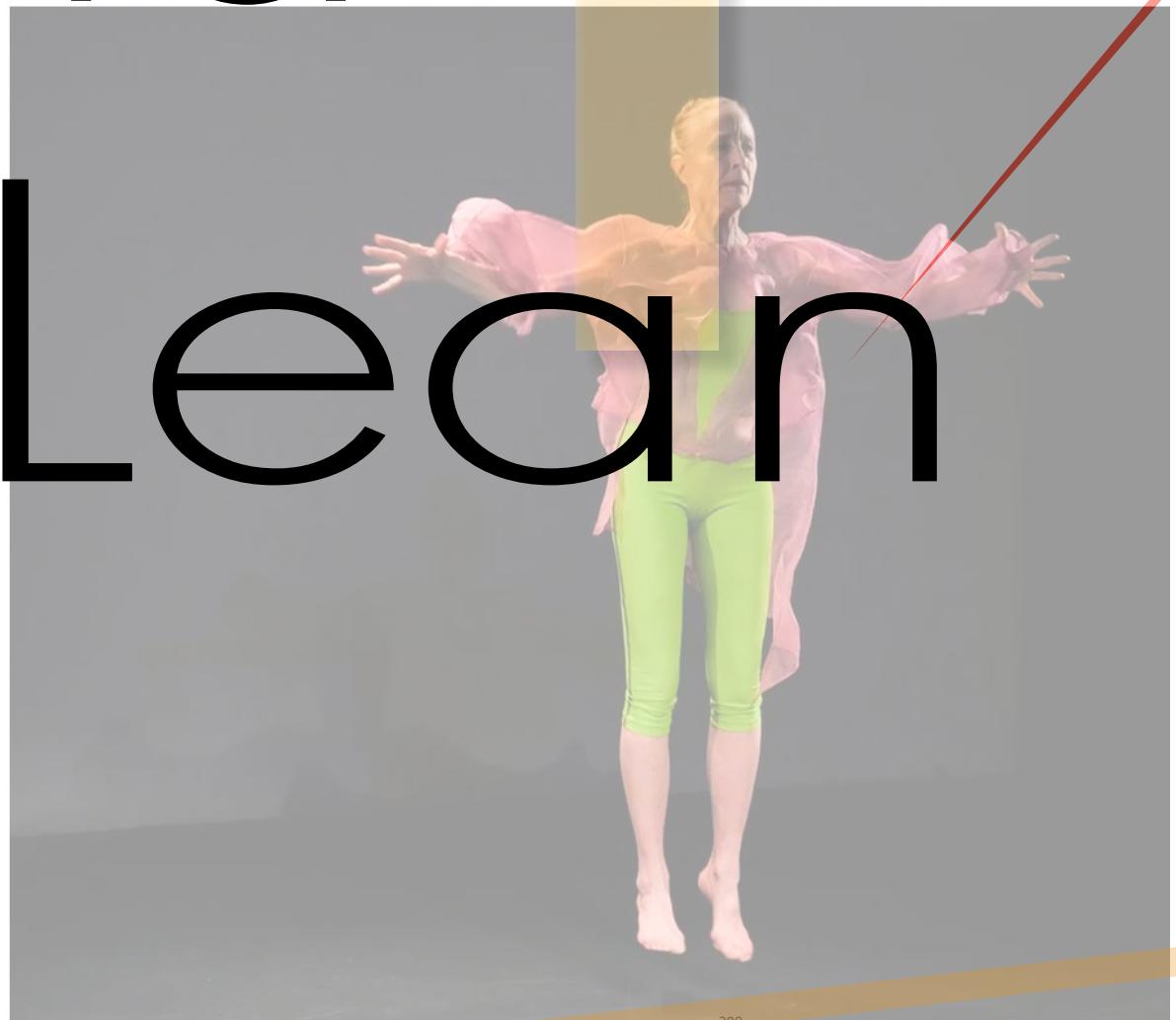
INNIE. JEREMY. FELIX. WOLF. 87



RIVINGTON STREET 1986

© Ingrid Andresen Lindfors

Gloria McLean



Humans of the Catskills Gloria ,2022, Before the Mask II © Photo Steven Pisano

Gloria McLean est une danseuse, chorégraphe et artiste basée à Andes, NY et New York City. Diplômée en philosophie du Connecticut College (1971) et titulaire d'un master en études de danse de l'université Hollins/ADF (2008), elle a débuté sa carrière avec le Farm Club de Twyla Tharp, le Santa Fe Opera et le Mimi Garrard Dance Theater. En 1977, elle fonde LIFEDANCE, une approche intégrant la vie et l'art, le corps, l'esprit et l'âme dans une dynamique créative et performative.

De 1982 à 1993, elle est danseuse principale de la Erick Hawkins Dance Company, où elle reçoit les éloges de la critique avant de se consacrer pleinement à sa propre compagnie, LIFEDANCE/Gloria McLean & Dancers.

En 1985, McLean rencontre la Rivington School à travers sa collaboration avec le sculpteur Ken Hiratsuka, donnant naissance à One Line Life Dance, fusion de sculpture et de mouvement. Leurs œuvres, telles que One Line Tape Piece et Invisible Transfer, marient danse et arts visuels dans des performances interactives.

Un monument en pierre de cette collaboration est érigé à l'Université Keimyung en Corée du Sud, où McLean a enseigné la danse moderne.

Ses chorégraphies ont été présentées à New York (92nd Street Y, Alvin Ailey Citicorp Theater, La Mama, The Kitchen...), ainsi qu'en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Enseignante et performeuse invitée dans des institutions prestigieuses (American Dance Festival, UW/Madison, George Washington University, Keimyung University...), elle collabore avec des artistes et compositeurs tels que Will Barnet, Kazuko Miyamoto, Somei Satoh et Ushio Torikai.

Son travail a été salué par le New York Times et d'autres publications. Elle a reçu le soutien de la Harkness Foundation, Meet the Composer, MCAF, NYSCA, O'Connor Foundation et Bisa Research Grant (Corée du Sud). Elle a enseigné à l'Université de Keimyung (Corée du Sud) et en tant que professeure invitée à UW-Madison et George Washington University.

www.gloriamcleandance.com
www.vimeo.com/gloriamclean
@ FB - Gloria McLean / LIFEDANCE
www.peridance.com/faculty/gloria-mclean

Gloria McLean is a dancer, choreographer, and artist based in Andes, NY, and New York City. She holds a degree in philosophy from Connecticut College (1971) and a master's in dance studies from Hollins University/ADF (2008). She began her career with Twyla Tharp's Farm Club, the Santa Fe Opera, and the Mimi Garrard Dance Theater. In 1977, she founded LIFEDANCE, an approach that integrates life and art, bringing together body, mind, and soul in a dynamic creative and performative process.

From 1982 to 1993, she was a principal dancer with the Erick Hawkins Dance Company, earning critical acclaim before dedicating herself fully to her own company, LIFEDANCE/Gloria McLean & Dancers.

In 1985, McLean encountered the Rivington School through her collaboration with sculptor Ken Hiratsuka, leading to One Line Life Dance, a fusion of sculpture and movement. Their works, including One Line Tape Piece and Invisible Transfer, combine dance and visual art in interactive performances.

A permanent stone monument commemorating this collaboration stands at Keimyung University in South Korea, where McLean taught modern dance.

Her choreographies have been presented in New York (92nd Street Y, Alvin Ailey Citicorp Theater, La Mama, The Kitchen...) as well as across Europe, Asia, and North America. A dedicated teacher and guest performer at renowned institutions (American Dance Festival, UW/Madison, George Washington University, Keimyung University...), she has collaborated with artists and composers including Will Barnet, Kazuko Miyamoto, Somei Satoh, and Ushio Torikai.

Her work has been praised by the New York Times and other publications. She has received support from the Harkness Foundation, Meet the Composer, MCAF, NYSCA, O'Connor Foundation, and Bisa Research Grant (S. Korea). She taught at Keimyung University (S. Korea) and as a guest professor at UW-Madison and George Washington University.

www.gloriamcleandance.com
www.vimeo.com/gloriamclean
@ FB - Gloria McLean / LIFEDANCE
www.peridance.com/faculty/gloria-mclean

Fusion Du Corps, Du Son Et Du Mouvement Pour Sculpter Les Espaces

À travers son travail—and en particulier avec sa compagnie LIFEDANCE—Gloria McLean repousse les frontières de la danse en dialogue avec la musique, les arts visuels et l'environnement, explorant des thèmes physiques, psychologiques et sociaux.

Son approche intègre la vie et l'art, le corps, l'esprit et l'âme dans une dynamique créative et performative : une vision holistique de la danse et de la création qui allie classicisme et prise de risque avant-gardiste, pour donner naissance à un théâtre de l'instantané et une pédagogie de la personne entière.

Chacune de ses œuvres témoigne de sa technique multidisciplinaire, fusionnant son, corps, dessin et caméra, souvent en collaboration avec des danseurs, artistes ou musiciens, afin de tracer le temps et l'espace.

Présente à l'exposition de Paris (2025) avec Embracing the Shadow, McLean revisite sa série LIFEDRAWINGS, initiée en 1987 à la galerie Emerging Collector, où elle explore la simultanéité du mouvement et du dessin.

Dans Twice Marked, l'acte de capturer le corps et son mouvement par le dessin au fusain sur papier devient une métaphore de la nature éphémère de la danse (lire : la vie), où « la trace » est à la fois produite et effacée, puis renvoyée à son point d'origine : le corps. La danseuse se documente elle-même ; sujet et objet ne font qu'un. Création et effacement ne font qu'un. La caméra offre un regard désincarné. (2008)

Sa vidéo-performance Teliospore (1986), créée dans le jardin NOSENKO en réponse à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, a été réalisée avec un groupe d'artistes du Rivington School.

Lifedrawing a été présenté pour la première fois au sous-sol de l'Emerging Collector en 1986, avec une performance musicale en direct de Charlie Morrow.

Her Father, une œuvre réalisée en collaboration avec Kazuko Miyamoto (1998), mêlait photographie, projections, danse et narration.

Twice Marked (2008), vidéo autoportrait de quatre minutes, approfondit le concept de Lifedrawing, capturé en vue aérienne. McLean y inscrit son propre mouvement par le dessin, explorant ainsi l'impermanence de la danse. Cette œuvre a été exposée dans le cadre d'un cycle de portraits d'artistes au Brattleboro Museum.

Dancing Without Illusion,
Gloria McLean & Dancers,
© photo Klaus Lucka

Fusion Of Body, Sound, And Movement To Sculpt Spaces

Through her work—particularly with her company, LIFEDANCE—Gloria McLean pushes the boundaries of dance in dialogue with music, visual arts, and the environment, exploring physical, psychological, and social themes.

Her approach integrates life and art, body, mind, and soul into a creative and performative dynamic—a holistic vision of dance and creativity that blends classical foundations with avant-garde risk-taking to create a theatre of immediacy and a pedagogy for the whole person .

Each of her works reflects her multidisciplinary technique, fusing sound, body, drawing, and camera, often in collaboration with dancers, artists, or musicians, to trace time and space.

Presenting Embracing the Shadow at the Paris exhibition (2025), McLean revisits her LIFEDRAWINGS series, initiated in 1987 at the Emerging Collector gallery, which explores the simultaneity of movement and drawing.

In Twice Marked, the act of capturing the body and its movement through drawing on paper becomes a metaphor for the ephemeral nature of dance (read: life), where “the mark” is both created and erased, then returned to its point of origin—the body. The dancer records herself; subject and object are one. Creation and erasure are one. The camera provides a disembodied gaze. (2008)

Her video performance Teliospore (1986), created in NOSENKO Garden as a response to the Chernobyl nuclear disaster, was a collaboration with artists from the Rivington School.

Lifedrawing was originally performed at the Emerging Collector basement in 1986, with Charlie Morrow providing live music .

Her Father, a piece created in collaboration with Kazuko Miyamoto (1998), combined photography, projections, dance, and storytelling.

Twice Marked (2008) is a four-minute self-portrait video that expands on the Lifedrawing concept, filmed from overhead. In this work, McLean records her own movement by drawing with charcoal on paper, illustrating the transient nature of dance. This piece was exhibited as part of an artist portrait series at the Brattleboro Museum.

LIFEDANCE est une pratique qui intègre la vie et l'art à travers le processus créatif. Dans des œuvres allant de la danse « pure » aux questions sociales et aux interventions spécifiques au site,

J'ai repoussé les limites de la danse en relation avec la nouvelle musique, les arts visuels et l'environnement, dans son désir de présenter des images qui parlent de la condition humaine. Jennifer Dunning du New York Times a noté sa « voix chorégraphique intelligente, pleine d'esprit et sensuelle » (avril 1993).

Je suis entrée dans la scène artistique du centre-ville en tant que danseuse, cherchant à échapper aux limites de ma formation classique et à la scène traditionnelle. Les artistes qui repoussaient les frontières m'ont inspirée à explorer cette liberté radicale. La Rivington School incarnait particulièrement l'idée que la création et la destruction sont liées.

Mon lien avec la Rivington School a commencé après ma rencontre avec Ken Hiratsuka lors de la célébration du solstice d'été en 1985. Il avait sculpté une spirale dans un rocher pour l'événement, et j'ai dansé une pièce en spirale avec ma compagnie. Ce fut le début de mon implication avec la Rivington School, le rocher ayant été déplacé au coin de Rivington et Forsyth pour devenir le cœur du NoSeNo Sculpture Garden.

Avant cela, j'avais commencé à intégrer la peinture dans ma chorégraphie avec la création de "Etude No. 5: Painting" en 1980, où danseurs et musiciens peignaient directement sur une toile géante pendant la performance. Cela m'a amenée à rencontrer Sandro Dernini et à participer aux happenings de l'East Village. J'ai amené ma compagnie à des événements comme Goya Time: New York 1984, collaborant avec Butch Morris et Greta Sarfaty.

En 1985, après avoir rencontré Ken, j'ai embrassé la liberté des actions artistiques qui caractérisaient les galeries de Rivington Street. Mes œuvres "Primary Process" ont émergé dans cet environnement non structuré, au-delà de la danse en studio. Ces œuvres étaient spontanées et incarnaient une créativité pure.

La scène vibrante et indépendante a inspiré plusieurs de mes pièces :

One Line Tape Piece (1985), où j'ai dansé dans un design de ruban adhésif avant de le "effacer". Zero Waste (1985), une performance de peinture corporelle avec Ken. Child of Tree (1986), une collaboration avec des musiciens au New York Open Center. Sommernachtstraum (1986), une performance à Berlin. Blind Prosperity (1987), inspirée de l'événement All-Night Dream.

Mon expérience avec la Rivington School a profondément influencé mon travail de danse, en y ajoutant de la prise de risques, des approches holistiques et une fusion des médias. Je continue à collaborer avec divers artistes à New York et dans mes studios Squid Farm à Andes, NY.

Gloria McLean

LIFEDANCE is a practice that integrates life and art through the creative process. In works ranging from «pure» dance to social issues and site-specific interventions,

I pushed the boundaries of dance in relation to new music, visual arts, and the environment, aiming to present images that speak to the human condition. Jennifer Dunning of The New York Times noted its

"intelligent, witty, and sensual choreographic voice" (April 1993). I joined the downtown art scene as a dancer seeking to break free from traditional dance training and the confines of the proscenium stage. The boundary-pushing artists around me inspired me to explore this radical freedom. Rivington School, in particular, represented the idea that creation and destruction are intertwined.

My connection with the Rivington School began after meeting Ken Hiratsuka at the 1985 Summer Solstice Celebration. He had carved a spiral into a boulder for the event, and I performed a spiral dance with my company. This moment marked the beginning of my involvement with Rivington School, where the stone was later relocated to Rivington and Forsyth Streets and became the heart of the NoSeNo Sculpture Garden.

Earlier, I had begun blending painting with choreography, creating «Etude No. 5: Painting» in 1980, where dancers and musicians painted directly onto a large canvas while performing. This led me to meet Sandro Dernini and join East Village happenings. I brought my company to events like Goya Time: New York 1984, collaborating with artists like Butch Morris and Greta Sarfaty.

In 1985, after meeting Ken, I embraced the freedom of art actions that defined Rivington Street galleries. My «Primary Process» works emerged from this unstructured environment, beyond studio dance. These works were spontaneous and embodied pure creativity.

The vibrant, independent scene inspired many of my pieces :

One Line Tape Piece (1985), where I danced within a duct tape design before «erasing» it. Zero Waste (1985), a body-painting performance with Ken.

Child of Tree (1986), a collaboration with musicians at the New York Open Center. Sommer-nachtstraum (1986), a performance in Berlin.

Blind Prosperity (1987), inspired by the All-Night Dream event.

My time with Rivington School shaped my dance work, adding risk-taking, holistic approaches, and media fusion. I continue collaborating with diverse artists in New York and at my Squid Farm studios in Andes, NY.

Gloria McLean

HER FATHER

collaboration avec Kazuko Miyamoto
@ vimeo.com/954239122

23 juillet 1998, Tenri Cultural Institute, New York
Chorégraphie : Gloria McLean en collaboration avec Kazuko Miyamoto
Musique : Karlheinz Stockhausen, Eric Satie, Ushio Torikai
Texte, Voix, Sculpture, Kimono : Kazuko Miyamoto
Texte du prologue : Gloria McLean
Vidéo : caméra et montage par Alex Kayser

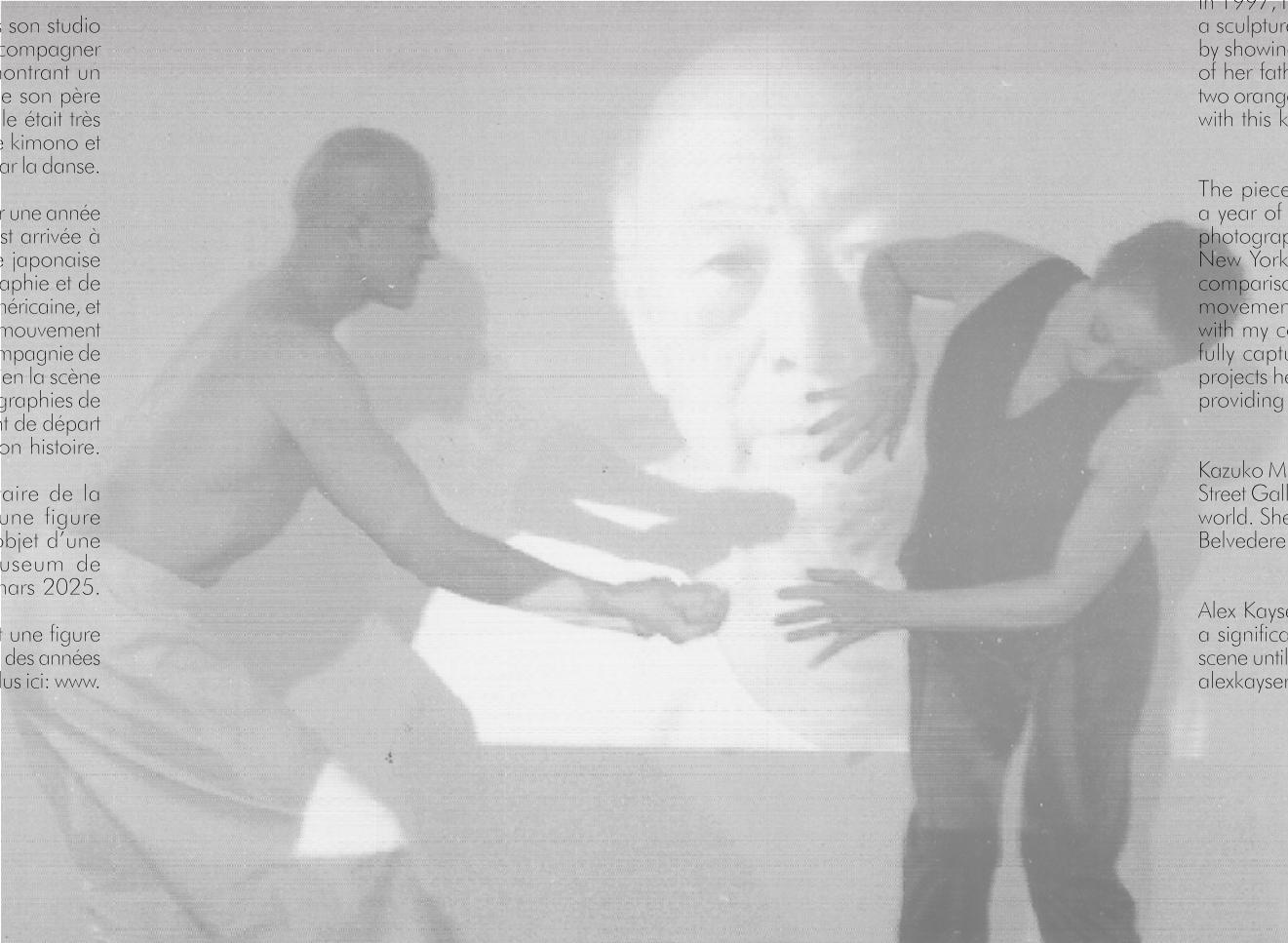
Interprètes par ordre d'apparition : Kazuko Miyamoto, Gloria McLean, Robert Yahner, Joy McEwen, Rachel Margolis, Beth Simons, Rod Rufo

En 1997, j'ai rendu visite à Kazuko dans son studio et lui ai demandé une sculpture pour accompagner une danse. Elle m'a répondu en me montrant un kimono avec une image sérigraphiée de son père à 80 ans, nu et tenant deux oranges. Elle était très enthousiaste à l'idée de travailler avec ce kimono et l'image de son père, et voulait l'exprimer par la danse.

L'œuvre *Her Father* a émergé lentement sur une année de questionnement : comment elle en est arrivée à prendre cette photo, la vie de sa famille japonaise loin de New York, les souvenirs de biographie et de coutume, les comparaisons avec ma vie américaine, et les efforts pour trouver des métaphores de mouvement pour un tel matériel complexe avec ma compagnie de danseurs. La vidéo ne montre pas assez bien la scène d'ouverture où Kazuko projette ses photographies de chez elle sur mon dos, ce qui sert de point de départ pour que je devienne la narratrice de son histoire.

Kazuko Miyamoto, artiste et propriétaire de la galerie 128 Rivington Street, a été une figure majeure de l'art downtown. Elle est l'objet d'une grande exposition au Belvedere Museum de Vienne, du 12 septembre 2024 au 2 mars 2025.

Alex Kayser, vidéaste et photographe, fut une figure influente de la scène artistique new-yorkaise des années 70 jusqu'à son décès en 2015. En savoir plus ici: www.alexkayserfoundation.org/#alexkayser



Her Father, 1998, Choreography: Gloria McLean, Kazuko Miyamoto
© Video | photo credit : Camera and editing by Alex Kayser
216

HER FATHER

collaboration with Kazuko Miyamoto
@ vimeo.com/954239122

23rd July 1998, Tenri Cultural Institute, New York
Choreography: Gloria McLean in collaboration with Kazuko Miyamoto
Music: Karlheinz Stockhausen, Eric Satie, Ushio Torikai
Text, Voice, Sculpture, Kimono: Kazuko Miyamoto
Prologue text: Gloria McLean
Video: Camera and editing by Alex Kayser

Performers in order of appearance: Kazuko Miyamoto, Gloria McLean, Robert Yahner, Joy McEwen, Rachel Margolis, Beth Simons, Rod Rufo

In 1997, I visited Kazuko in her studio and asked for a sculpture to accompany a dance. She responded by showing me a kimono with a silkscreened image of her father at the age of 80, naked and holding two oranges. She was very enthusiastic about working with this kimono and the image of her father, and wanted to express it through dance.

The piece **Her Father** gradually emerged over a year of questioning: how she came to take that photograph, the life of her Japanese family far from New York, memories of biography and tradition, comparisons to my American life, and efforts to find movement metaphors for such complex material with my company of dancers. The video does not fully capture the opening scene in which Kazuko projects her photographs from home onto my back, providing the starting point for me to become the storyteller of her story.

Kazuko Miyamoto, artist and owner of 128 Rivington Street Gallery, was a major figure in the downtown art world. She is the subject of a major exhibition at the Belvedere Museum in Vienna, from 12th September 2024 to 2nd March 2025.

Alex Kayser, videographer and photographer, was a significant figure in the 1970s New York City art scene until his death in 2015. Learn more here: www.alexkayserfoundation.org/#alexkayser (<http://www.alexkayserfoundation.org/#alexkayser>)

"One Line Tape Piece," lors du grand événement artistique Cuando à l'angle de la 2e Avenue et de la rue Houston, en juin 1985, avec des centaines d'artistes indépendants – Ken a créé un dessin en 3D d'une ligne continue avec du ruban adhésif couvrant les murs d'une galerie et descendant dans une piscine inutilisée ; j'ai dansé dans ce dessin, puis j'ai commencé à "effacer" la ligne avec mes mouvements corporels jusqu'à ce qu'elle devienne une veste de ruban recouvrant mon corps alors que je roulais dans la piscine vide.

Sculpting Movement
New Dance At Squid Farm
Gloria McLean, Choreographer,
in collaboration with Sculptor Ken Hiratsuka
2024



"One Line Tape Piece," in the massive art happening of Cuando at 2nd Avenue and Houston Street, in June 1985, with hundreds of independent artists—Ken created a one-line 3-d drawing with duct tape covering the walls of a gallery and descending into the unused swimming pool; I danced in the design and then began to "erase" it with my body movement until the line had become a jacket of tape covering my body as I rolled into the empty pool.

Chorégraphie et performance | Choreography and Performance Gloria McLean



© Photo credit Bjorn Steinz

© Photo credit Jeff Day



ONELINETAPE PIECE Cuando 1985 © Photo Jeff Day



"Zero Waste" créé par le Street Artists Show à NoSeNo – Je me suis peinte en noir et Ken a recouvert mon justaucorps noir d'une ligne blanche, portant également la "ceinture de chasteté" de Linus Coraggio, un objet métallique lourd autour de mes hanches, puis j'ai dansé pour que la ceinture tombe, la ligne soit arrachée et que je disparaisse dans l'obscurité.

© Chorégraphie et performance | Choreography and Performance Gloria McLean



220

"Zero Waste" created by the Street Artists Show at NoSeNo - I painted my body black and Ken covered my black leotard with a white line, also wearing Linus Coraggios' "Chastity Belt" a heavy metal thing around my hips and then danced so that the belt would fall, the line would be pulled off and I would disappear into blackness.



Gloria McLean | Am, It Dances © photo by Yi Chun Wu Atenes 2023

221

"Child of Tree"

Lors de l'équinoxe de printemps de 1986, nous avons performé au New York Open Center, Spring Street avec Charlie Morrow, Don Cherry, Simone Forti, Gloria McLean, Bill Duesing et Ken Hiratsuka qui sculptait à l'extérieur sur le trottoir et dont le son était amplifié dans la salle où nous improvisions également sur "Child of Tree" de John Cage.

Cette sculpture reste au 83 Spring Street bien que le Open Center ait déménagé.

"Child of Tree"

At the spring equinox of 1986 we performed at the New York Open Center on Spring Street: Charlie Morrow, Don Cherry, Simone Forti, Gloria McLean, Bill Duesing and Ken Hiratsuka who was outside on the sidewalk carving and his sound mic'd into the room where we improvised also to John Cage's "Child of Tree."

This carving remains at 83 Spring Street though the Open Center has moved.



Teliospore, Lifedance and Rivington School Artists, 1985 — © photo Jeffrey Day,
© Chorégraphie et performance | Choreography and Performance Gloria McLean

En 1985, j'ai participé à la Célébration du Solstice d'Été à Central Park, un événement artistique massif dirigé par Marilyn Wood et organisé par New Wilderness Foundation. C'est là que j'ai rencontré Ken Hiratsuka, qui venait de terminer de sculpter une pierre de $\frac{1}{2}$ tonne avec un design en spirale. J'avais chorégraphié une danse rituelle en spirale avec ma compagnie et le compositeur Rip Hayman. Nos spirales semblaient s'entrelacer et nous avons commencé à passer du temps ensemble.

Deux semaines après l'événement, les autorités de Central Park ont décidé que la pierre ne devait pas rester en place, et le département des autoroutes l'a déplacée dans un terrain vacant à l'angle de Rivington et Forsyth Streets. La zone est devenue un terrain d'expression pour des artistes graffeurs comme Gizmo, Bubbalo et Lopez, tandis que des morceaux de sculptures, dont des pièces de Susie Strand, ont été placées dans le lot. Ken et moi avons organisé une performance rituelle pour consacrer la pierre, utilisant les phares de voitures pour l'éclairage. Il a nommé la sculpture "Seed of Culture" ("Graine de la Culture").

Peu après, Robert Parker a apporté un taxi jaune accidenté sur le site, et une équipe de soudeurs a commencé à transformer des déchets en un labyrinthe complexe de métal. Le lot se trouvait à côté de trois galeries en vitrine — Nada, Freddie the Dreamer et NoSeNo. C'est à ce moment-là que le nom "Rivington School" a commencé à circuler, bien que Ken Hiratsuka n'en était pas particulièrement friand. Néanmoins, il a pris de l'ampleur.

En tant qu'artiste, j'ai été attirée par ce site comme un espace non conventionnel pour mon travail. La description de Maggie Reilly de son énergie brute et "macho" était juste — sale, rude et négligé. C'était un lieu de négligence sociale, où aucune hiérarchie ne dictait ce qui devait se passer, offrant une liberté unique. Je voulais juxtaposer la danse et la vulnérabilité avec la dureté de cet environnement.

Personne ne m'a invitée, mais personne ne m'a arrêtée non plus. La règle était simple : si tu étais prêt à tolérer la dureté, tu étais libre de participer et de créer de l'art.

LA PIERRE "SEED OF CULTURE" par Gloria McLean



Gloria McLean 1993 © Photo by Johan Elbers

LA PIERRE "SEED OF CULTURE" par Gloria McLean

In 1985, I took part in the Summer Solstice Celebration in Central Park, a massive multi-art event directed by Marilyn Wood and organized by New Wilderness Foundation. It was there I met Ken Hiratsuka, who had just finished carving a $\frac{1}{2}$ ton stone with a spiral design. I had choreographed a Spiral Ritual dance with my company and composer Rip Hayman. Our spirals seemed to intertwine, and we began spending time together.

Two weeks after the event, the Central Park authorities decided the stone wasn't meant to stay, so the highway department moved it to a vacant lot at the corner of Rivington and Forsyth Streets. The area was a canvas for graffiti artists like Gizmo, Bubbalo, and Lopez, while remnants of sculptures, including pieces by Susie Strand, were placed in the lot. Ken and I held a ritual performance to christen the stone, using car headlights for lighting. He named the sculpture "Seed of Culture."

Soon after, Robert Parker brought a crashed yellow cab to the site, and a team of welders began transforming junk into an intricate maze of metal. The lot was next to three storefront galleries—Nada, Freddie the Dreamer, and NoSeNo. Around this time, the name "Rivington School" started circulating, though Ken Hiratsuka wasn't fond of it. Still, it gained significance.

As an artist, I was drawn to this site as an unconventional space for my work. Maggie Reilly's description of its macho, raw energy was accurate—filthy, rough, and unkempt. It was a site of social neglect, where no hierarchy dictated what would happen, offering a unique freedom. I wanted to juxtapose dance and vulnerability against the harshness of this environment.

No one invited me, but no one stopped me either. The rule was simple: if you were willing to tolerate the harshness, you were free to participate and create art.

L'événement All Night Dream à Fusion Arts sur Stanton Street m'a inspirée à créer la première version de Blind Prosperity, que j'ai ensuite développée pour la scène en 1987-88.

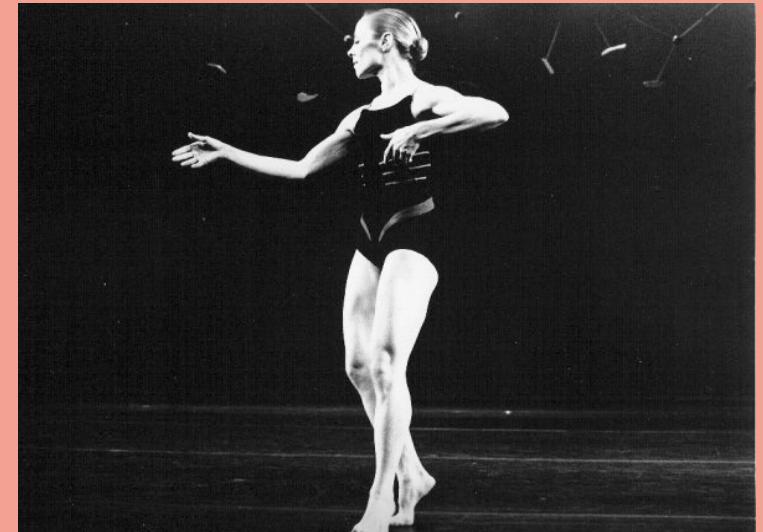
Paolo Buggiani a également participé en conduisant sa petite voiture VW en feu dans les rues grâce à sa technique spéciale de filament et à sa capacité étonnante à échapper aux pompiers qui arrivaient toujours juste au moment où le cadre autour de la voiture s'éteignait.

The All night Dream Event at Fusion Arts on Stanton Street inspired me to create the first version of Blind Prosperity which I later developed for the stage in 1987-88.

Paolo Buggiani was also a part of this as he drove his small VW bug along the streets ON FIRE by way of his special filament technique and uncanny ability to skirt the fire department who would always arrive just as the controlled burning of the frame around the VW would go out.



© Nina Sobell, 1987



Gloria McLean, in Early Floating of Erick Hawkins. 1987 © Photo credit Johan Elbers



© Gloria McLean, Hidden-Evolution-4, © Photo by Johan Elbers

228



Gloria McLean, 1993 , © Photo by Johan Elbers

229

Orange
Karen
Neuman



© Orange - Karen Pritchett Neuman, Logo St. Pauli Girl

Orange - Karen Pritchett Neuman est une artiste dont la carrière couvre plusieurs décennies, axée sur l'illustration de mode, l'art plastique, pluri-disciplinaires, et l'enseignement.

Elle débute sa formation à l'Art Institute of Pittsburgh en 1973, avant de travailler comme illustratrice de mode à Pittsburgh de 1973 à 1978. Elle s'installe ensuite à New York, où elle devient illustratrice freelance, contribuant à divers livres pour enfants, éditoriaux et emballages de produits, une activité qu'elle poursuit jusqu'en 2014.

Son parcours académique comprend un rôle de professeur adjoint dans les départements de mode des écoles les plus prestigieuses de New York, dont Parsons School of Design (1981-1998), Fashion Institute of Technology (1984-2018) et Pratt Institute (1998-2016). Neuman a également été professeur invité lors de séminaires internationaux, notamment à l'Istanbul Technical University en 2008, à Zhejiang Sci-Tech University en Chine (2012-2017) et à Wizo University à Haïfa, Israël (2010).

Les œuvres de Pritchett - Neuman ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives, notamment à la Rubella et Norman Schafler Gallery du Pratt Institute, à l'IF Museum à Easton, en Pennsylvanie, et à la FusionArts Gallery de New York. Elle a également contribué à plusieurs initiatives mondiales, dont une exposition itinérante de soutien à l'Ukraine. De plus, ses œuvres font partie de la collection permanente de la galerie située à la base de la Statue de la Liberté à New York.

@ FB Karen-Pritchett-Neuman

Karen Pritchett Neuman's career as an artist spans several decades, with a focus on fashion illustration, fine art, and teaching. She began her formal education at the Art Institute of Pittsburgh in 1973, before going on to work as a staff fashion illustrator in Pittsburgh from 1973 to 1978. She then moved to New York, where she became a freelance illustrator, contributing to various children's books, editorials, and product packaging, a career she continued until 2014.

Her academic journey included a role as an adjunct professor in the Fashion Design Art departments at some of New York's most prestigious institutions, including Parsons School of Design (1981-1998), Fashion Institute of Technology (1984-2018), and Pratt Institute (1998-2016). Neuman also served as a visiting professor in international seminars, notably at Istanbul Technical University in 2008, Zhejiang Sci-Tech University in China (2012-2017), and Wizo University in Haifa, Israel (2010).

Neuman's artwork has been exhibited in numerous group art shows, including at the Rubella and Norman Schafler Gallery at Pratt Institute, the IF Museum in Easton, PA, and FusionArts Gallery in New York. She has also contributed to several global initiatives, including a traveling collective exhibit supporting Ukraine. Additionally, her work is featured in the permanent collection of the gallery located at the base of the Statue of Liberty, New York.

@ FB Karen-Pritchett-Neuman

L'expérience de Neuman en tant qu'illustratrice lui a permis de maîtriser techniques variées artistiques.

Elle mélange méthodes traditionnelles et contemporaines, créant des peintures et des dessins très détaillés qui intègrent souvent des éléments en 3D.

Passionnée de collecte d'objets trouvés, elle aime combiner ces trésors avec ses peintures pour créer des assemblages uniques, formant des sculptures qui invitent le spectateur à ressentir les connexions profondes entre la mémoire, la nostalgie et l'art.

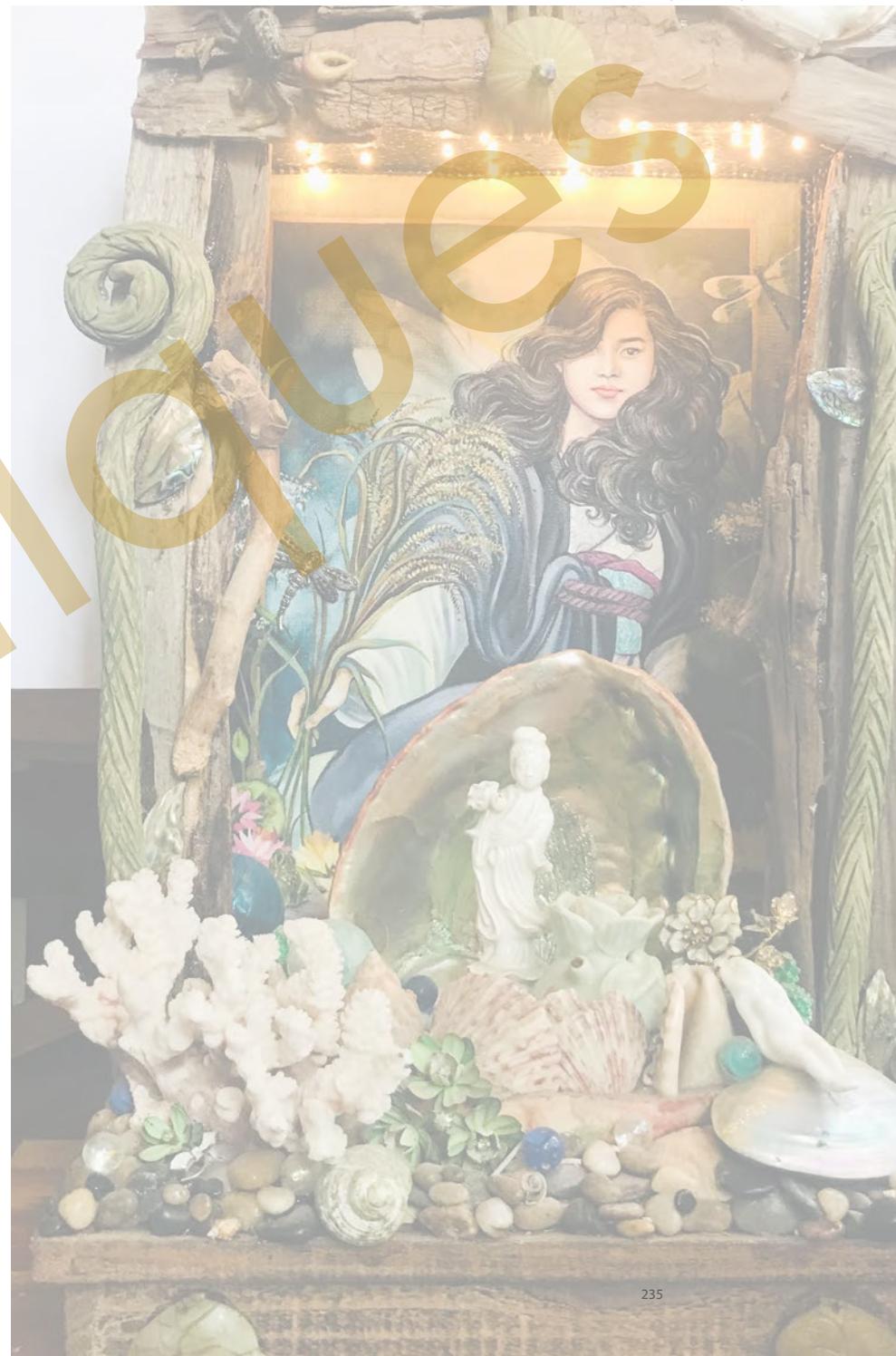
Son objectif est d'ajouter des couches de signification et d'âme à son travail à travers ces objets qui ont une histoire propre.

Neuman's experience as an illustrator has enabled her to master a wide range of artistic techniques.

She blends traditional and contemporary methods, creating highly detailed paintings and drawings that often incorporate 3D elements.

A passionate collector of found objects, she enjoys combining these treasures with her paintings to create unique assemblages, forming sculptures that invite the viewer to feel the deep connections between memory, nostalgia, and art.

Her aim is to add layers of meaning and soul to her work through these objects, each with its own story.



Mes années d'expérience en tant qu'illustratrice m'ont permis d'expérimenter une large variété de médias de peinture et de dessin. Il était essentiel de perfectionner ces compétences pour rester employée. J'utilise la technique qui, à chaque projet, me semble la mieux adaptée pour exprimer mon idée. Mes dessins et peintures sont généralement très détaillés car ce sont les détails et l'atmosphère qui m'intéressent le plus.

Dans les années 1980, lorsque j'étais impliquée dans la scène artistique de la Rivington School, je n'exposais pas beaucoup mon propre travail, car j'avais des engagements dans l'illustration de livres et de mode, ce qui me laissait peu de temps pour me consacrer à mes créations personnelles.

Au fil des années, j'ai commencé à perdre l'intérêt pour la poursuite de ma carrière d'illustratrice en raison des délais incessants, souvent ingérables, et du manque d'espace pour la créativité personnelle. C'est à ce moment-là que je me suis davantage tournée vers l'enseignement.

Dans les années 1950, j'ai été profondément influencée par les artistes «Assemblage» tels qu'Arman et Rauschenberg, leur travail m'a profondément touchée. J'ai toujours admiré le travail de Kurt Schwitters.

Durant les années 1970 et 1980, j'ai été encore plus inspirée par le travail de mon mari artiste, le directeur fondateur du groupe Fusion Arts. Il combinait la peinture avec la sculpture, ajoutant des lumières, des sons, des objets trouvés et tout ce qu'il jugeait nécessaire.

J'ai commencé à explorer ces concepts à ma manière, et cela a été à la fois stimulant et exaltant.

J'aime les objets anciens, ceux qui sont rouillés, usés, et qui ont une histoire.

Je souhaite que mes œuvres d'assemblage racontent une histoire, alors j'y ajoute des tissus, des papiers intéressants, de l'éphéméra et des objets récupérés dans la rue ou trouvés dans des marchés aux puces autour du monde, enrichissant ainsi mes peintures d'un sens supplémentaire pour transmettre un message.

Mon travail aborde les thèmes de la mémoire, de la famille, de l'identité(s), des questions de genre et de la nature.

Ces dernières années, j'ai également dirigé un marché Nature's Way à Easton, en Pennsylvanie, en offrant un soutien aux agriculteurs locaux et en promouvant un développement durable entre les humains et la nature.

My years of experience as an illustrator have allowed me to experiment with a wide variety of painting and drawing media, and it was essential to refine those skills to remain employed. I use whichever technique I feel best allows me to express my idea at the start of a project. My drawings and paintings are typically highly detailed because it is the nuances and atmosphere that captivate me most.

In the mid-1980s, while I was involved in the Rivington School art scene, I wasn't showing much of my personal work due to my commitments with book and fashion illustration jobs, which left me little time for my own creative pursuits.

In later years, I began to lose interest in maintaining my illustration career because of the constant deadlines, often unmanageable, and the lack of space for personal creativity. It was during this time that I focused more on teaching.

In the 1950s, I was deeply influenced by «Assemblage» artists such as Arman and Rauschenberg, and their work resonated with me. I have always admired Kurt Schwitters' pieces.

During the 1970s and 1980s, I was further inspired by the work of my artist husband, the founding director of the Fusion Arts group. He was combining painting with sculpture, incorporating lights, sounds, found objects, and anything else he felt was necessary.

I began exploring these concepts in my own way, and the experience was both challenging and exhilarating.

I have a deep love for old objects – things that are rusty, worn, and carry a history with them.

I want my assemblage works to tell a story, so I incorporate fabric, interesting paper, ephemera, and discarded items I pick up from the street or find at flea markets around the world, enriching my paintings with another layer of meaning to convey a message.

My work delves into themes of memories, family, identity, gender, and nature.

In recent years, I have also directed a Nature's Way Market in Easton, Pennsylvania, offering support to local farmers and promoting sustainable development between humans and nature.



QuanYin Rising © Orange Pritchett Neuman

Voici ma version de La Naissance de Vénus de Botticelli, représentant Quan Yin, la déesse bouddhiste de la miséricorde. Elle entendrait les pleurs du monde avec compassion. J'ai utilisé les coquillages pour faire référence à l'œuvre originale et ajouté un encensoir comme autel. Elle porte des herbes, un symbole de son lien avec le végétarisme. À travers cette œuvre, je voulais insuffler une énergie de compassion dans le monde, même si je ne suis pas bouddhiste.

This is my take on Botticelli's Birth of Venus, featuring Quan Yin, the Chinese Buddhist goddess of mercy. She is said to hear the world's cries with compassion. I incorporated shells from the original painting and added an incense burner as an altar. Her carrying grasses reflects her association with vegetarianism. Through this work, I wanted to bring a compassionate spirit into the world, even though I am not Buddhist.

J'ai toujours aimé créer des combinaisons, j'ai intégré de vieilles pièces architecturales abandonnées, des objets trouvés, du tissu et du papier à mes peintures pour concevoir de petits mondes ou pour faire une déclaration.



Mama Mama, © 2003 Pritchett Neuman Orange



My City Was Gone | Ma ville avait disparu © Orange Pritchett Neuman

Ce dessin/peinture est ma contribution à une exposition internationale itinérante en 2023, dédiée au soutien du peuple ukrainien. L'intégralité des bénéfices des ventes a été reversée à des programmes d'aide mis en place en Ukraine.

Un livre a été publié en complément de l'exposition, présentant une sélection d'œuvres sous le titre *World War 3 NOW?*. Cette œuvre y figure comme illustration d'ouverture.

This drawing/painting was my contribution to a 2023 international touring exhibition dedicated to supporting the Ukrainian people. All proceeds from sold works were donated in full to aid programmes set up in Ukraine.

A book was published alongside the exhibition, featuring a selection of artworks under the title *World War 3 NOW?*. This piece was chosen as the opening illustration.



Vivre pour Rouler | Live to Ride, Painting + MM, © Orange Pritchett Neuman

242



Le Bricolage, Painting + MM, © Orange Pritchett Neuman

Le Bricolage exprime ma conviction que les vieilles maisons gardent une trace de leurs anciens habitants. La femme représente une présence diffuse que j'ai ressentie dans notre vieille maison à Brooklyn—non une hantise, mais une tristesse discrète. Les couches de papier peint évoquent différentes époques, accompagnées d'objets chargés de sens. Cette œuvre est exposée en permanence à l'IF Museum d'Easton, Pennsylvanie.

243

Le Bricolage reflects my belief that old houses retain traces of past inhabitants. The woman in the painting represents a lingering presence I felt in our old Brooklyn home—not a haunting, but a quiet sadness. The layers of wallpaper symbolise different eras, alongside objects that once held meaning. This piece is on permanent display at the IF Museum in Easton, PA.

Un grand panneau que j'ai peint pour un magasin que je possède depuis ma retraite de l'enseignement, Nature's Way Market.

Ce magasin soutient les agriculteurs locaux et propose des produits biologiques, des produits laitiers d'animaux nourris à l'herbe, des viandes et des produits non-OGM. Dans cette œuvre, j'ai mis en valeur la diversité de nos produits de manière ludique.



A large panel I painted for a store I own since my retirement from teaching, Nature's Way Market.

A large panel I painted for a store I have owned since my retirement from teaching, Nature's Way Market. The store supports local farmers and offers organic products, grass-fed dairy, meats, and non-GMO items. In this piece, I highlighted the variety of our products in a playful manner.

Childrens Board Game | Jeu de société pour enfants peinture, Milton Bradley © Orange Pritchett Neuman

© Neuman Orange, Nature's Way Market.

j'ai été chargée de créer un montage illustrant des comptines classiques de Mother Goose pour un jeu de société édité par Milton Bradley. Au cours de mes 35 ans de carrière en tant qu'illustratrice indépendante, j'ai illustré plus de 15 livres pour enfants ainsi que de nombreux projets liés à la littérature jeunesse.



I was commissioned to create a montage of classic Mother Goose nursery rhymes for a board game by Milton Bradley. Over my 35-year career as a freelance commercial illustrator, I illustrated more than 15 children's books and numerous projects related to children's literature.



Ralph Lauren © Orange Pritchett Neuman

Après avoir enseigné l'illustration et le design de mode à Parsons, à la Fashion Institute of Technology et au Pratt Institute pendant 38 ans, j'ai régulièrement démontré des techniques d'illustration tout en guidant les étudiants dans la création de collections cohérentes. Voici un exemple que j'ai conçu et illustré moi-même, inspiré par une histoire de tissus et de couleurs, que j'ai utilisé pour enseigner le rendu des tissus en classe.

After teaching fashion illustration and design at Parsons, the Fashion Institute of Technology, and Pratt Institute for 38 years, I regularly demonstrated illustration techniques and guided students in creating cohesive design collections. This is an example I designed and illustrated myself, inspired by a specific fabric and colour story, which I used to demonstrate fabric rendering techniques in class.



Fashion Designs, © Orange Pritchett Neuman



St. Pauli Girl beer logo © Orange Pritchett Neuman

In addition to teaching fashion and illustrating children's books, I participated in several advertising campaigns, including one for the German beer brand St. Pauli Girl. My task was to modernize an old logo featuring a barmaid, giving her a healthier image to appeal to a broader female audience. However, as the project progressed, the company gradually reverted to its original concept, designed to attract a male audience, through successive changes, until we arrived at the final version.

Maggie

Reilly

FOCUS
ON
LOVE

Mes expériences dans le monde sont inestimables. Je crée malgré les forces sociales et pourtant, ces mêmes forces m'inspirent. L'art m'a guérie durant mon adolescence ; je connais son pouvoir. Je crois que l'art peut être beaucoup de choses pour beaucoup de personnes, mais je le vois comme un moyen de changement social et émotionnel. En tant que art thérapeute sous l'égide de l'Organisation des Artistes Indépendants en 1980 et 1981, j'ai conçu deux sculptures grâce à des subventions et des dons. Ces pièces interactives engageaient les adolescents résidents des centres psychiatriques de Ward's Island et South Beach à New York.

Mon master en art-thérapie et récréation de l'Université de Columbia en 1978 m'a permis d'utiliser l'art comme instrument de guérison pour des étudiants de tous âges et besoins.

Avant d'enseigner pendant plus de vingt ans au sein du Département de l'Éducation de la Ville de New York, j'ai passé vingt ans à imprimer et à travailler avec de nombreux artistes à RAM STUDIO, à Chelsea, NYC.

Durant cette période, non seulement j'ai exposé mes œuvres, mais j'ai aussi conçu et organisé la première exposition au World Trade Center pour l'Association des Galeries Dirigées par des Artistes (AARG) en 1979.

En 1986, j'ai co-organisé avec Lowery Sims du Metropolitan Museum of Art l'exposition « Artists as Workers » pour la Cork Gallery au Lincoln Center. Mon travail de commissariat a aussi été exposé à la Ward-Nasse Gallery, à la Lever House, à RAM STUDIO, à De Refuse avec P. Michael Keane, et à la Gallery du Lincoln Center.

En tant qu'artiste de performance, j'ai présenté mon travail dans des événements comme "A", les événements d'Arleen Schloss, The Pyramid Club, The Ward-Nasse Gallery, The Rivington School, et Fashion Moda. En tant que directrice de RAM STUDIO à Harlem, NYC, je continue à imprimer et relier des livres d'artistes et des éditions d'art, tout en enseignant aux jeunes de New York. Je suis la lauréate du prix Kathy Acker 2025 à NYC et membre de Plexus International.

@ instagram.com/reillyram

My experiences in the world are invaluable. I create despite social forces, yet I am inspired by those same forces. Art healed me during my adolescence; I know its power. I believe that art can be many things to many people, but I see it as a medium for social and emotional change. As an art therapist under the auspices of the Organization of Independent Artists in 1980 and 1981, I conceived two sculptures through grants and donations. These were interactive art pieces engaging the adolescent residents of Ward's Island and South Beach Psychiatric Centers in New York City.

My 1978 Master's in Art Therapy/Recreation from Columbia University afforded me the ability to use art as a healing tool for students of all ages and needs.

Before teaching for over twenty years with the New York City Department of Education, I had a twenty-year career of printing and working with many artists at RAM STUDIO in Chelsea, NYC.

During this time, I not only exhibited my art but also conceived and curated the first art show at the World Trade Center for the Association of Artist-Run Galleries (AARG) in 1979.

In 1986, I co-curated the exhibition "Artists as Workers" with Lowery Sims of the Metropolitan Museum of Art at the Cork Gallery at Lincoln Center. My curatorial work has also been exhibited at the Ward-Nasse Gallery, the Lever House, RAM STUDIO, De Refuse with P. Michael Keane, and the Gallery at Lincoln Center.

As a performance artist, I have presented my work at "A," Arleen Schloss's Events, The Pyramid Club, The Ward-Nasse Gallery, The Rivington School, and Fashion Moda. As the director of RAM STUDIO in Harlem, NYC, I continue to print and bind artist books and print editions, while teaching the youth of New York City. I am the 2025 recipient of the Kathy Acker Award, NYC, and a member of Plexus International.

@ instagram.com/reillyram

My work investigates evolving psychosocial and environmental landscapes presented through the antiquated medium of hand-set letterpress.

The current work, "Messages from the Street" (2024), is an expression of the state of our world. The hand-set letterpress medium is a signal to slow down and examine our technological future and its ramifications.

The wood type elements are survivors from another time. The wood type I use daily in my studio is over 100 years old, originating from the turn of the twentieth century from American towns with major industries like Pittsburgh, Philadelphia, and New York City.

Antiquated plants that used this type to print large publications started closing in the 1980s, reflecting the shift from presses to off-set printing and photographic advancements. The industrial era was over and replaced by the computer age. Not only did printing methods change, but also life opportunities. With the advent of new technology, these same towns were left behind.

We are living through an era of disempowerment and general frustration as evidenced by epidemic feelings of loneliness, apathy, and depression. Paradoxically, it is also an age of tremendous technological advancement and change. In contrast to the rapid pace at which AI has evolved, moveable wood type was first invented in 1050 China and continued to be the standard mode of printing well into the 20th century with the advent of the German Gutenberg press in the 15th century. The spreading of the printed word resulted in pivotal periods of many cultural, social, economic, and political changes.

Movable hand-set type allowed us to see time, to apprehend the massive interim from then to now. Compared to the last six centuries, the computer age of AI has increased the dissemination of information to speeds previously unheard of. The future is not clear and remains unsettled, creating anxiety about possible displacement.

We are surveilled and recorded, reduced to data, collected like vintage coins to sell and decipher. The hand-set letterpress medium is a signal to slow down and examine our technological future and its ramifications. Wood type has survived and has evolved as an artistic medium. "Messages from the Street" features my wood fonts, with their nicks and broken corners, and after more than a hundred years, often in sets that are incomplete. The dancing effect of similar but not identical fonts creates a visual music of dissonance using uneven type justification.

Mon travail explore les paysages psychosociaux et environnementaux en évolution, présentés à travers le moyen ancien de la typographie en plomb.

L'œuvre actuelle, "Messages from the Street" (2024), est une expression de l'état de notre monde. Le médium de la typographie en plomb est un signal pour ralentir et examiner notre futur technologique ainsi que ses conséquences. Les éléments en bois typographiques sont des survivants d'une époque révolue.

Le bois que j'utilise quotidiennement dans mon studio a plus de 100 ans, originaire du début du 20e siècle, provenant de villes américaines industrielles comme Pittsburgh, Philadelphie et New York.

Les usines anciennes qui utilisaient ce type pour imprimer de grandes publications ont commencé à fermer dans les années 1980, reflétant le passage de l'impression typographique à l'impression offset et aux progrès photographiques. L'ère industrielle a pris fin et a été remplacée par l'ère informatique. Non seulement les méthodes d'impression ont changé, mais aussi les opportunités de vie. Avec l'avènement des nouvelles technologies, ces mêmes villes ont été laissées derrière.

Nous vivons une époque de dénuement et de frustration générale, comme en témoigne l'épidémie de solitude, d'apathie et de dépression. Paradoxalement, c'est aussi une ère d'avancées technologiques et de changements considérables. En contraste avec le rythme rapide auquel l'IA a évolué, les caractères mobiles en bois ont été inventés en Chine en 1050 et sont restés le mode d'impression standard jusqu'au 20e siècle avec l'invention de la presse de Gutenberg au 15e siècle. La diffusion du mot imprimé a provoqué des périodes décisives de changements culturels, sociaux, économiques et politiques.

La typographie mobile manuelle nous permet de voir le temps et d'apprehender l'immense intervalle qui sépare alors de maintenant. Comparée aux six derniers siècles, l'ère informatique de l'IA a accéléré la diffusion de l'information à des vitesses jusque-là inimaginables. L'avenir est incertain et reste troublé, générant de l'anxiété face aux possibles déplacements sociaux et économiques.

Nous sommes surveillés et enregistrés, réduits à des données, collectées comme des pièces de monnaie vintage à vendre et à déchiffrer. Le médium de la typographie en plomb est un signal pour ralentir et examiner notre futur technologique et ses conséquences. Le type en bois a survécu et a évolué en tant que médium artistique. "Messages from the Street" met en avant mes polices en bois, avec leurs éraflures et coins cassés, et après plus de cent ans, souvent en ensembles incomplets. L'effet de danse des polices similaires mais non identiques crée une musique visuelle de dissonance grâce à la justification inégale des caractères.

ST
T
E
A
M
H
V

Mon travail repose sur les perspectives et l'humilité que j'ai acquises en tant que créatrice, art thérapeute, éducatrice, militante communautaire et mère.

Ces rôles continuent d'influencer mes démarches créatives.

Le diptyque monotype Shaft IV et Shaft V (1980) a été réalisé en collaboration avec The Rivington School et publié dans Art Slavery from the Eighties de Sandro Dernini (Academic Press Sapienza, Université de Rome, 2011), contribuant ainsi à l'exposition Women Artists of the Rivington School, Then & Now. Il présente des plaques en forme de pénis pour refléter l'appartenance patriarcale de The Rivington School.

Ma deuxième contribution, Messages from the Street (2024), est une œuvre commandée composée de 300 impressions pour cette exposition, reliant ma pratique actuelle à mon travail collectif avec The Rivington School. Étant donné que l'œuvre est composée de nombreuses parties, Messages from the Street est un exercice de confiance, car j'invite la curatrice Margalit Berriet à sélectionner et disposer les pièces dans l'espace. Seule la curatrice connaît l'agencement architectural de l'espace MDA et peut voir au-delà du mot imprimé pour composer une narration ou un parcours visuel. Les pièces physiques, mesurant 21,59 cm x 33,02 cm (8,5" x 11"), sont elles-mêmes des éléments de forme et de couleur — et prises ensemble — une composition à créer. Des mosaïques viennent à l'esprit, comme une œuvre murale ou des blocs, ou encore au-dessus de portes et de chemins : ces messages lui appartiennent à présenter.

Messages from the Street est composé de 22 expressions différentes que j'ai extraites de la vie quotidienne en tant que New-Yorkaise, chacune imprimée dans une édition de 15, répartie comme suit : #1-5 en jaune canari, #6-10 en rouge vif, et #11-15 en bleu outremer. Chaque impression mesure 21,59 cm x 33,02 cm (8,5" x 11") sur papier Canson Mi-Teinte 160 gsm (98 lb).

My work is about the insights and humility that I have gained as a creator, art therapist, educator, community activist, and as a mother.

These roles continue to influence my creative endeavors.

The monoprint diptych Shaft IV and Shaft V (1980) were originally made in collaboration with The Rivington School and published in Sandro Dernini's Art Slavery from the Eighties (Academic Press Sapienza, University of Rome, 2011), establishing the contribution to Women Artists of the Rivington School, Then & Now. It features penis-shaped plates to reflect the patriarchal membership of The Rivington School.

My second contribution, Messages from the Street (2024), is a commissioned work of 300 prints for this exhibition, connecting my current practice to my collective work with The Rivington School. Because the piece is composed of so many parts, Messages from the Street is a practice in trust as I invite the curator Margalit Berriet to select from the collection and place them in the space. Only the curator knows the architectural flow through the MDA space and can see beyond the printed word to compose a visual narrative or journey. The physical pieces, measuring 21.59 cm x 33.02 cm (8.5" x 11"), are themselves elements of shape and color — and taken together — a composition to create. Mosaics come to mind, as a wall piece or block, or over doorways and pathways: these messages are hers to present.

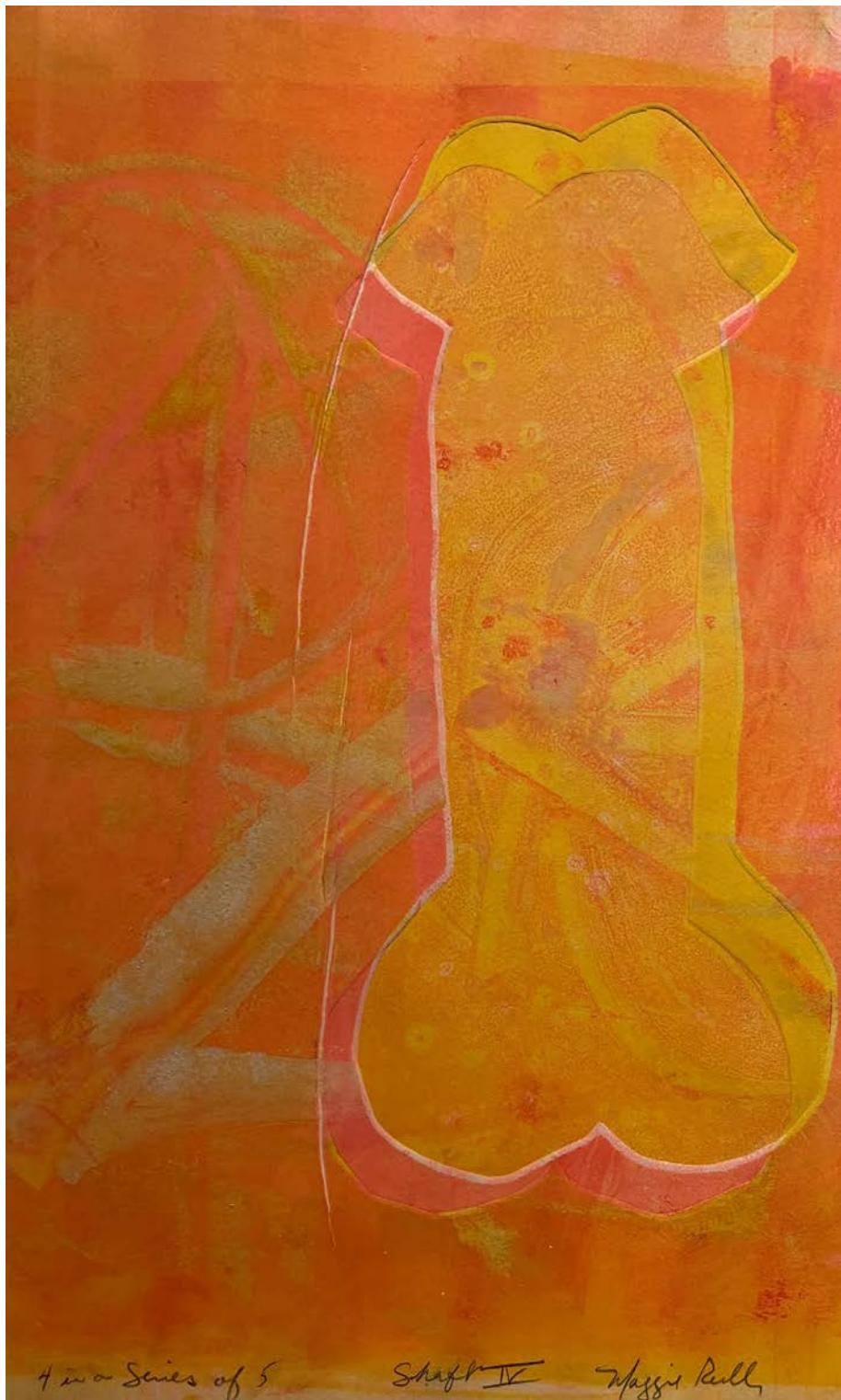
Messages from the Street consists of 22 different expressions I have culled from daily life as a New Yorker, each one printed in an edition of 15, broken down as follows: #1-5 in Canary, #6-10 in Bright Red, and #11-15 in Ultramarine Blue. Each print measures 21.59 cm x 33.02 cm (8.5" x 11") on 160gsm (98 lb.) Canson Mi-Teinte paper.



© Reilly Maggie

Then & Now
Il présente des plaques en forme de pénis pour refléter l'appartenance patriarcale de The Rivington School.

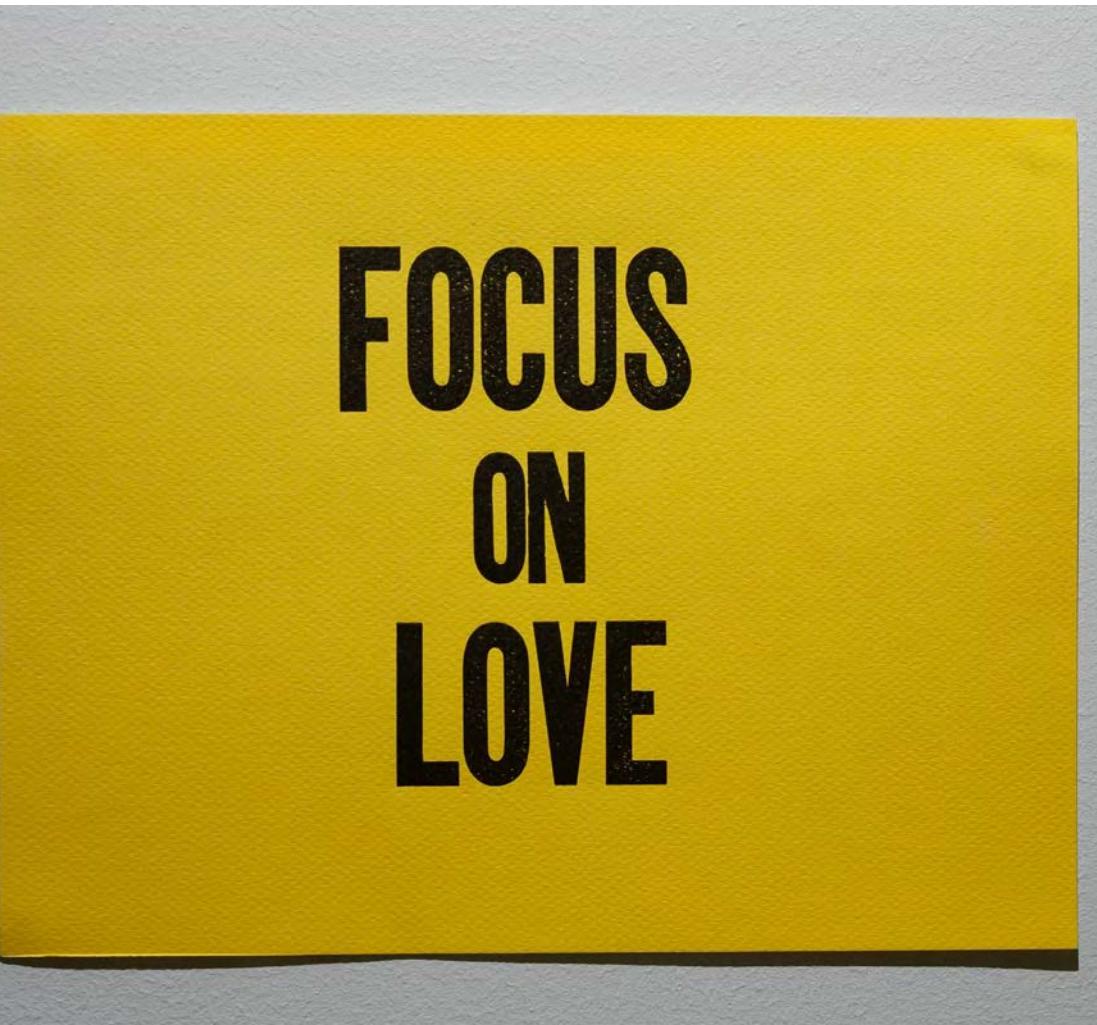
Women Artists of the Rivington School, Then & Now. It features penis-shaped plates to reflect the patriarchal membership of The Rivington School



© Reilly Maggie



© Reilly Maggie



**FOCUS
ON
LOVE**

© Reilly Maggie

Une série de 300 estampes pour cette exposition relie ma pratique actuelle à mon travail collectif avec The Rivington School. Composé de nombreuses pièces, Messages from the Street est un exercice de confiance, façonnant une narration visuelle au-delà des mots imprimés dans l'espace. Les impressions de 21,59 cm x 33,02 cm (8,5" x 11") deviennent des éléments de forme et de couleur, s'assemblant en une composition.

262



**STOP
THE
HATE**

© Reilly Maggie

A series of 300 prints for this exhibition links my current practice to my collective work with The Rivington School. Composed of many parts, *Messages from the Street* is an exercise in trust, shaping a visual narrative beyond the printed word within the space. The 21.59 cm x 33.02 cm (8.5" x 11") prints function as elements of shape and colour—coming together as a composition.

263



**INSPIRE
EMPATHY**

© Reilly Maggie

264



**CONNECT
WITH
NATURE**

© Reilly Maggie

265



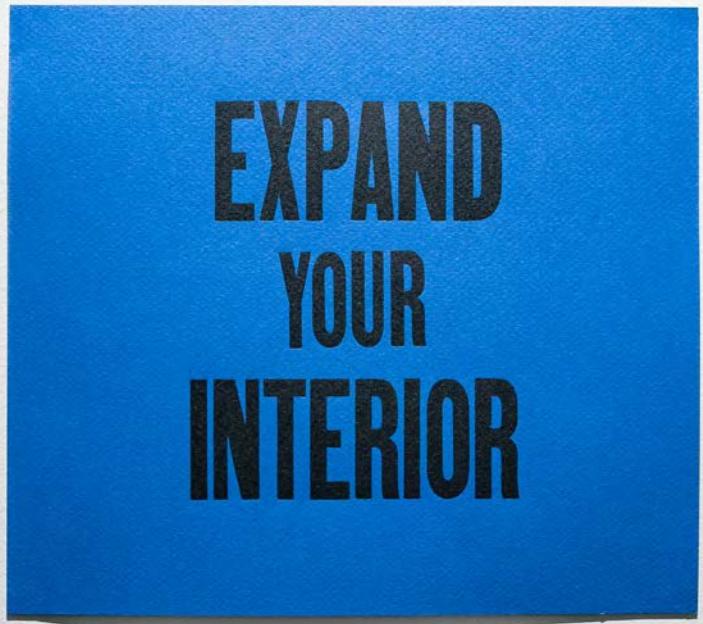
© Reilly Maggie

266



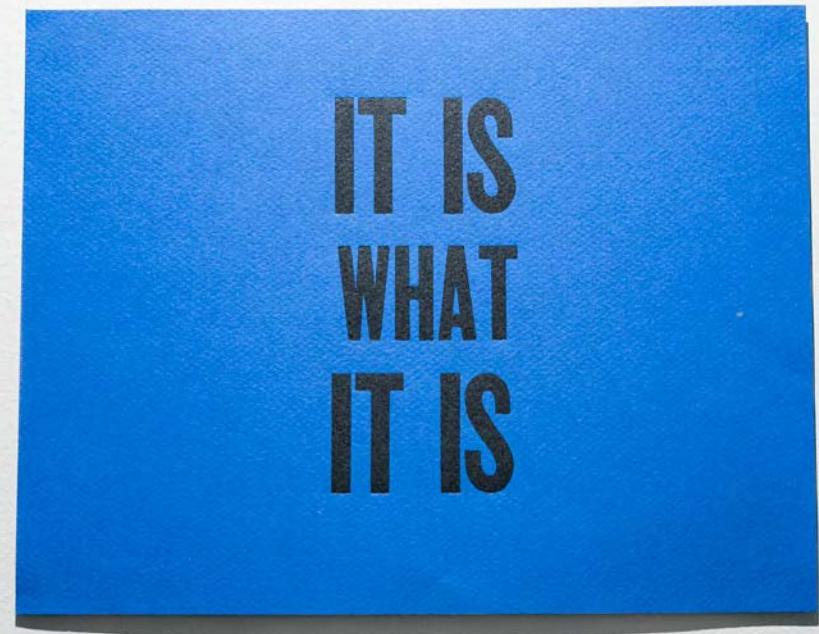
© Reilly Maggie

267



© Reilly Maggie

268



© Reilly Maggie

269

Nina

S



© Nina Sobell, Gamma Time Quotient Telescopium

L'artiste new-yorkaise Nina Sobell est active sur la scène internationale depuis 1969, travaillant avec la vidéo pour explorer les neurosciences, l'informatique, la mémoire, les relations humaines, la communication, l'interactivité publique, la sculpture et en pionnière de l'art performatif sur Internet. Elle a continué à créer des sculptures et des peintures tout au long de sa carrière.

Son œuvre fait partie des collections ou a été exposée au Getty Museum, au Hammer Museum, au de Saisset Museum, au Whitney Museum, au MUDAM Luxembourg, à la Kunsthalle Vienne, au Banff Centre for the Arts, à la Manchester Gallery (Angleterre), aux archives de l'Acme Gallery à la Whitechapel Gallery (Londres), au Blanton Museum (Austin), au CAM (Houston), au ZKM (Karlsruhe), à l'Archivio Storico delle Arti Contemporanee (La Biennale di Venezia), à l'ICA Londres, à la DIA Foundation, à l'Université Cornell et dans de nombreuses autres institutions. Son travail fait également partie des collections Kramlich, Reynolds, RJ Fleck, Gunther Brodar, Leo Kuelbs Foundation et d'autres collections privées.

Elle est représentée par MLC Gallery, Media Burn et Video Data Bank.

New York-based artist Nina Sobell has been active internationally since 1969, working with video to explore neuroscience, computers, memory, human relationships, communication, public interactivity, sculpture, and pioneering internet performance art. She has continued to make sculptures and paintings throughout her career.

Her work is held in the collections of, or has been exhibited at, the Getty Museum, the Hammer Museum, the de Saisset Museum, the Whitney Museum, MUDAM Luxembourg, Kunsthalle Vienna, the Banff Centre for the Arts, Manchester Gallery (England), the Acme Gallery Archives at Whitechapel Gallery (London), The Blanton Museum (Austin), CAM (Houston), ZKM (Karlsruhe), Archivio Storico delle Arti Contemporanee (La Biennale di Venezia), ICA London, the DIA Foundation, Cornell University, and many other institutions. Her work is also part of the Kramlich, Reynolds, RJ Fleck, Gunther Brodar, and Leo Kuelbs Foundation collections, among others.

She is represented by MLC Gallery, Media Burn, and Video Data Bank.

www.ninasobell.com

www.ninasobell.com



L'art qui engage les technologies numériques, et en particulier la vidéo en circuit fermé, porte en lui une certaine stigmatisation dans notre culture. Cela découle probablement de la manière dont nous les rencontrons dans notre quotidien—au travail et dans les espaces publics—où ils contribuent à une diminution du sentiment d'espace « privé ».

Je travaille avec la vidéo en circuit fermé sur quatre niveaux principaux. À l'origine, je l'utilisais dans un sens documentaire plus traditionnel, puis dans des espaces d'exposition, où j'emploie la caméra pour « cadrer » ou orienter l'attention du public vers des subtilités du temps, de l'espace et de l'interaction. Sur un plan plus personnel—où je suis essentiellement en dialogue avec moi-même—je deviens performeuse, et le médium agit comme un outil de « surveillance du regard intérieur », tout en servant de moyen de guérison. Lorsqu'il s'agit d'un public impliqué physiquement, mon objectif est de l'aider à explorer et à cultiver des dynamiques positives et créatives. Dans ces projets, je me considère comme une facilitatrice ou un vecteur.

Bien que la vidéo en circuit fermé et les technologies numériques soient mes médiums principaux, ce qui m'intéresse avant tout, ce n'est pas leur fonction technique, mais leur capacité à m'aider à concrétiser ma vision.



274

Art that engages with digital technologies, particularly closed-circuit video, carries a certain stigma in our culture. This likely stems from how we encounter these media in our daily lives—at work and in public spaces—where they contribute to a sense of diminished «private» space.

I work with closed-circuit video on four primary levels. Initially, I used it in a more traditional documentary sense, and later, in gallery spaces, where I employ the camera to «frame» or direct the audience's attention to subtle nuances of time, space, and interaction. On a personal level—where I am essentially in dialogue with myself—I become a performer, and the medium serves as a kind of «mind's eye surveillance» tool, as well as a means of healing. When working with an audience as active participants, my aim is to help them explore and cultivate positive and creative dynamics. In these projects, I see myself as a facilitator or conduit.

Although closed-circuit video and computer technologies are my primary mediums, my focus is not on their technical function but on their capacity to help me realise my vision.



275

Je m'intéresse aux notions de transformation, de transfert d'énergie, à la connexion entre les sphères consciente et inconsciente, et à la manière de rendre l'invisible visible par l'action et la réaction. Les résultats prennent la forme d'une action ou d'un objet et continuent d'exister à travers une documentation approfondie. Je considère mon travail comme une série d'explorations et d'algorithmes, où les données collectées servent de terreau pour de nouvelles idées à développer, à contempler et avec lesquelles expérimenter. Je joue avec l'idée même du jeu. Pour moi, le processus de création est aussi fondamental que le résultat final.

Depuis plus de cinquante ans, j'utilise la vidéo, les pratiques numériques, la peinture et la sculpture pour interroger la perception de soi, l'interaction avec autrui et la manière dont la technologie peut enrichir, enregistrer et révéler ces processus. On me perçoit souvent comme ayant autant de points communs avec les scientifiques qu'avec les artistes. Ce qui relie un scientifique et un artiste, selon moi, c'est la quête de vérité. Ce qui nous distingue, en revanche, c'est la raison pour laquelle nous recherchons la connaissance et l'expérience. Je ne suis pas dans l'art de répondre aux questions, mais dans celui de les poser. Cette approche me permet d'approfondir ma compréhension de moi-même et de mon environnement.

Depuis trente ans, j'utilise la vidéo en circuit fermé pour explorer la perception de soi, l'interaction avec l'autre et les façons dont la technologie peut enrichir et documenter ces expériences. Chaque projet me pousse à me poser de nouvelles questions : Qu'est-ce que voir ? Qu'est-ce que percevoir ? Où est la frontière entre moi et toi ? Que se passe-t-il entre nous ? Comment interagir dans cet espace ? Je t'observe—me vois-tu ? Je tends la main—me répondras-tu ? Tu me tends la main—vais-je répondre ? Qui est le public de l'art ? Sommes-nous sur une scène ? Sommes-nous des acteurs ? Quand l'espace intime devient-il public ? L'espace public peut-il devenir intime ? La technologie nous rapproche-t-elle ou nous éloigne-t-elle ? La machine peut-elle devenir une extension de moi-même ? Pouvons-nous être ensemble malgré la distance ? Internet nous permettra-t-il de transcender le temps et l'espace ? À quoi ressemblerait une pensée partagée ?

@ Rivington School

J'ai rencontré certaines des autres artistes de W.A.R.S. (Women Artists of the Rivington School) en 1985 au No Se No, une boutique sur Rivington Street, avant que le Rivington School ne prenne réellement forme à proximité. À l'époque, je vivais sur Eldridge Street à Rivington, à seulement une demi-rue de là. Mon ami David Alan Bennett (DAB, RIP), un peintre et musicien talentueux, m'a présentée au groupe. Nous avions étudié ensemble à la Tyler School of Art, et c'est lui qui m'a introduite à cet univers.

Je jouais dans un groupe appelé Jaguar Memory Loss avec une autre artiste du Rivington School, Tenesh Webber. Nous avons notamment joué au 2B Garage Space de Linus Coraggio. Beaucoup des artistes présentés dans cette exposition sont encore des amis proches, comme Anna Jepsen de Copenhague. Ne pouvant pas être présente à l'exposition de Paris, j'apporterai quelques petites peintures (5" x 7") qui capturent son travail.

Ces années étaient marquées par une rudesse extrême, parfois même une véritable adversité, mais nous avons su nous soutenir mutuellement et puiser une force existentielle qui perdure encore aujourd'hui. C'est cette énergie collective et cet impact—cette tour de force du Rivington School—qui nous unissent. Alors que nous préparons l'exposition Women Artists of Rivington School à la galerie Mémoire de l'Avenir à Paris, nous nous remémorons une époque où la vie était...

I am interested in exploring notions of transformation, energy transfer, bridging the conscious and unconscious realms, and making the invisible visible through action and reaction. The results manifest either as an action or an object and continue to exist through extensive documentation. I see my life's work as a series of explorations and algorithms, where the data gathered serves as the foundation for new ideas to develop, contemplate, and experiment with. I play with the notion of play itself. To me, the process of creation is as integral to the work as the final outcome.

For over fifty years, I have used video and digital practices, painting, and sculpture to investigate perceptions of the self, interactions with others, and how technology can be employed to augment, record, and reveal these processes. I am often perceived as having as much in common with scientists as with artists. I believe that what links the scientist to the artist is the search for truth, while where we differ lies in our motivations for seeking knowledge and experience. I am engaged in the art of questioning rather than providing answers. This approach allows me to deepen my understanding of both myself and my environment.

For thirty years, I have used closed-circuit video to examine self-perception, interaction, and the ways technology can enhance and document these experiences. Each project leads me to new questions: What is seeing? What is perceiving? Where do I end, and where do you begin? What exists between us? How do we navigate this space? I watch you—can you see me? I reach out—will you respond? You reach for me—will I answer? Who is the audience for art? Is this a stage? Are we actors? When does intimate space become public? Can public space become intimate? Is technology bringing us closer or pushing us further apart? Can the machine become an extension of myself? Can we still connect across different locations? Will the internet allow us to transcend time and space? What would it look like if we were thinking together?

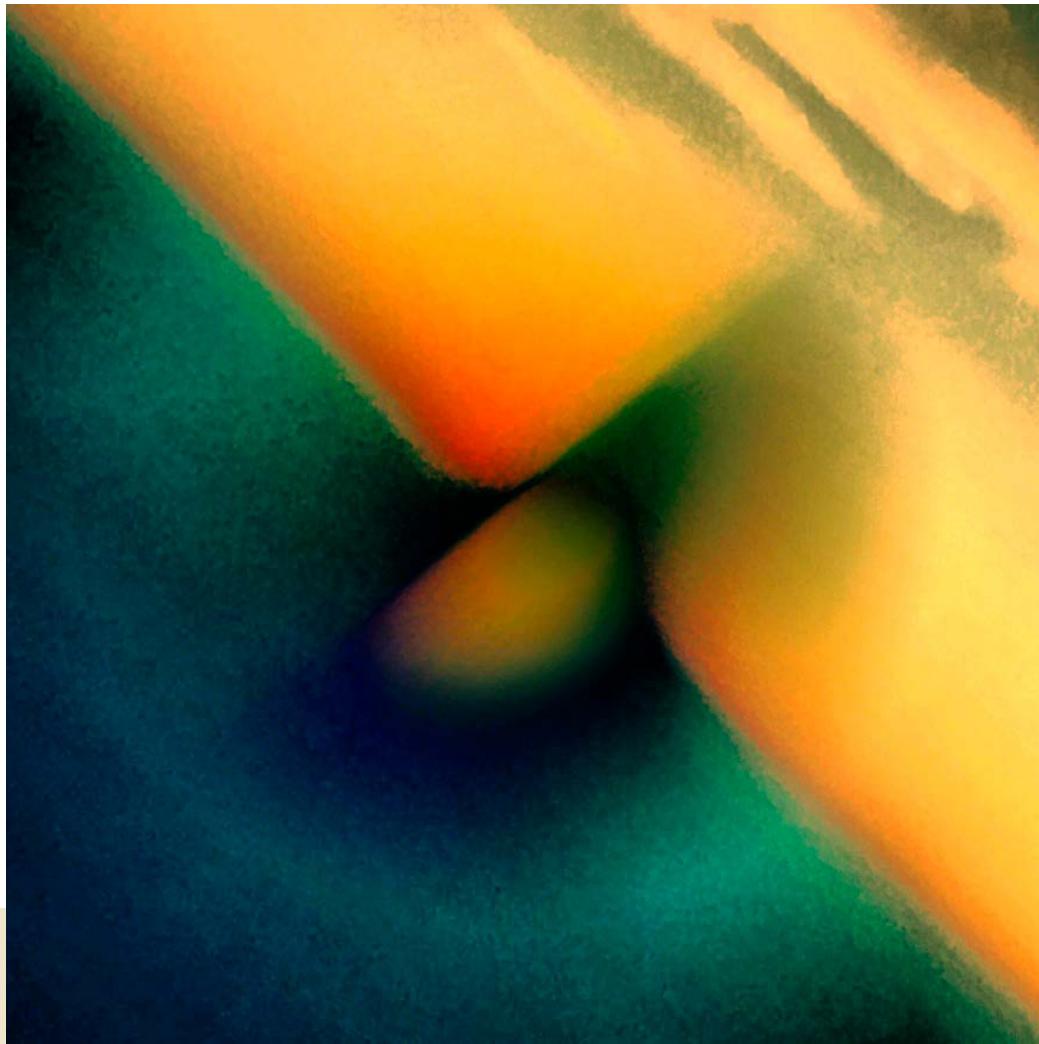
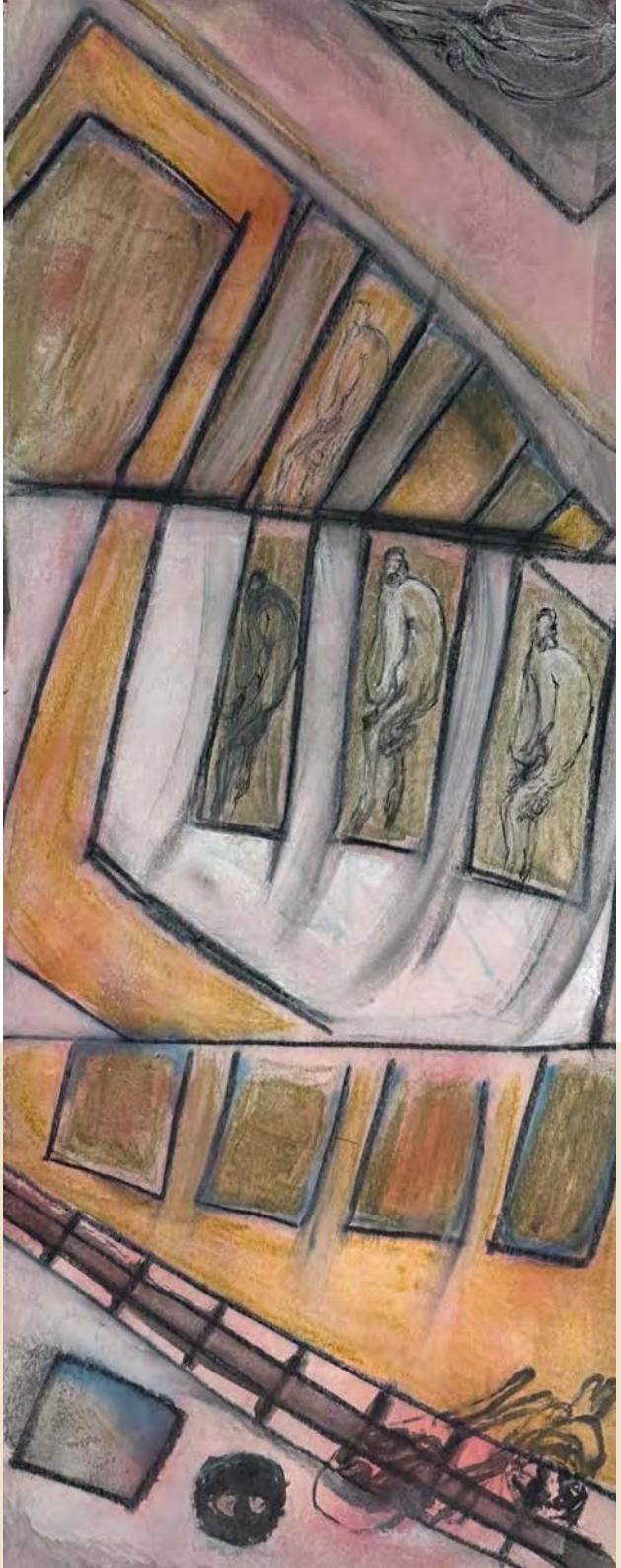
@ Rivington School

I first met some of the other W.A.R.S. (Women Artists of the Rivington School) members at No Se No, a storefront on Rivington Street, in 1985, before the Rivington School had fully taken shape around the corner. At the time, I lived on Eldridge Street at Rivington, just half a block away. My friend David Alan Bennett (DAB, RIP), a brilliant painter and musician, introduced me to the group. We had studied together at Tyler School of Art, and he was the first person to connect me with everyone.

I played in a band called Jaguar Memory Loss with another Rivington School artist, Tenesh Webber, performing at Linus Coraggio's 2B Garage Space. Many of the artists in this exhibition remain close friends, including Anna Jepsen from Copenhagen. Since she is unable to attend the Paris show, I will bring a couple of small paintings (5" x 7") encapsulating her work.

Those early days were raw, gritty, and often harsh, yet we all found strength in one another, an existential perseverance that continues to shape our friendships. I believe this enduring resilience—this tour de force of collective energy and impact—is what unites us. As we prepare for the Women Artists of Rivington School exhibition at Mémoire de l'Avenir Galerie in Paris, we are reminded of a time when life was...

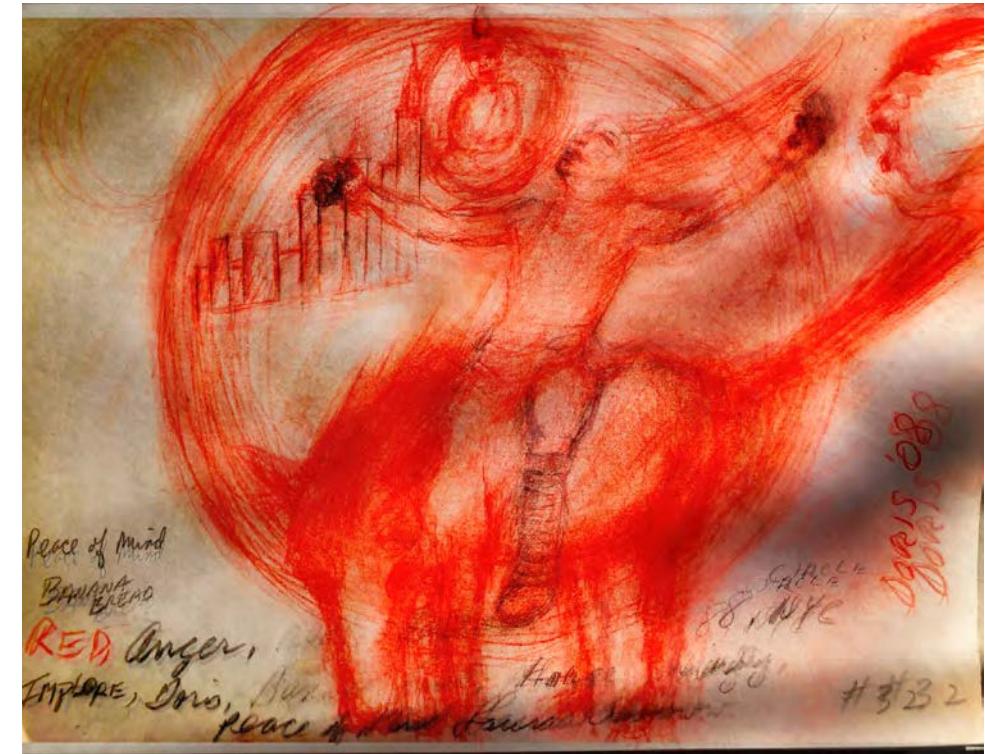
© Nina Sobell Painting A La Pursuite



© Nina Sobell, Valencia-Lisbon @ www.noemata.net/wpg/nina/



© NIna Sobell print Lapis



© NIna Sobell Red, Anger, Hindsight is 2020 - Noemata White Page Gallery, @ noemata.net/wpg/nina



© NIna Sobell print Lapis

UNSEEN UNHEAR D



© Nina Sobell, Unseen Unheard is a metaphor in motion for the soundless and sightless pervasive virus penetrating the world's inhabitants.

Using otherwise inaudible VLF (very low frequency) sounds, coupled with

images that are derived from darkness, a specialized sequence emerges:

First sweeping the earth, then unfolding up to the sky and beyond, into spacial trajectories and finally returning to earth,

reuniting

with the human

in hybrid forms.

@ vimeo.com/433801976

@www.ninasobell.com/chohwdarkmoonjuly5.pdf

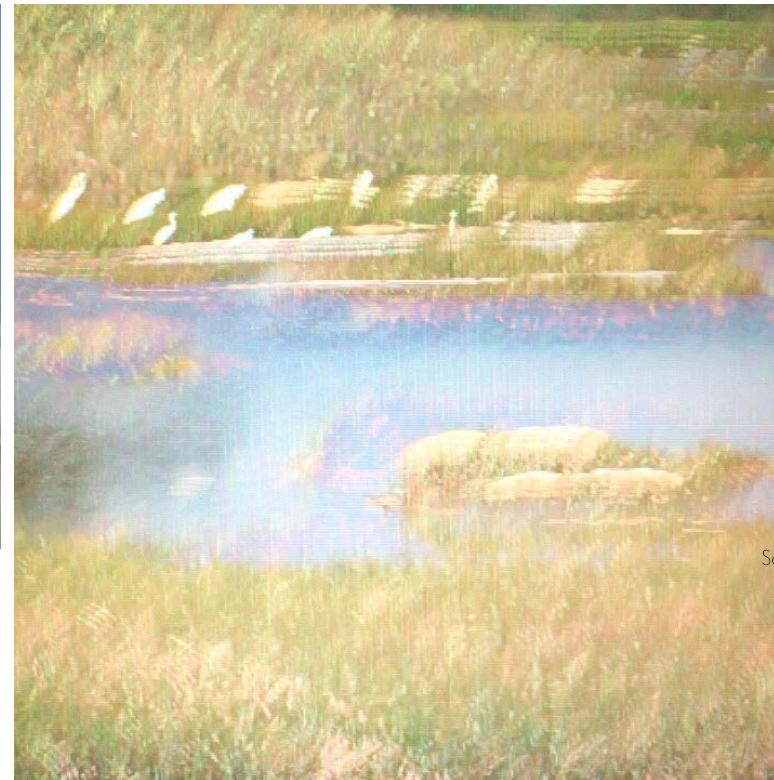


Hey, Chicky!!! © Nina Sobell, 1978 | 00:09:55 @www.vdb.org/titles/hey-chicky

les œuvres datent de 2015 à 2019. Elles ont évolué et se sont développées à partir d'expérimentations avec une application à obturation lente, combinée à des applications de vitesse, de superposition, de couleur, d'animation, d'enregistrement sonore, de composition et de vidéo. Elles ne sont présentées selon aucun ordre thématique ou chronologique.



Drift © Nina Sobell, 2015-2019



Birds © Nina Sobell, 2015-2019



Salt Water © Nina Sobell, 2015-2019

works are from 2015 - 2019. They grew and developed from experiments with a slow shutter app, combined with apps for speed, layers, color, animation, sound recording, composition, and video. They are not presented in any thematic or chronological order.

Xspecies

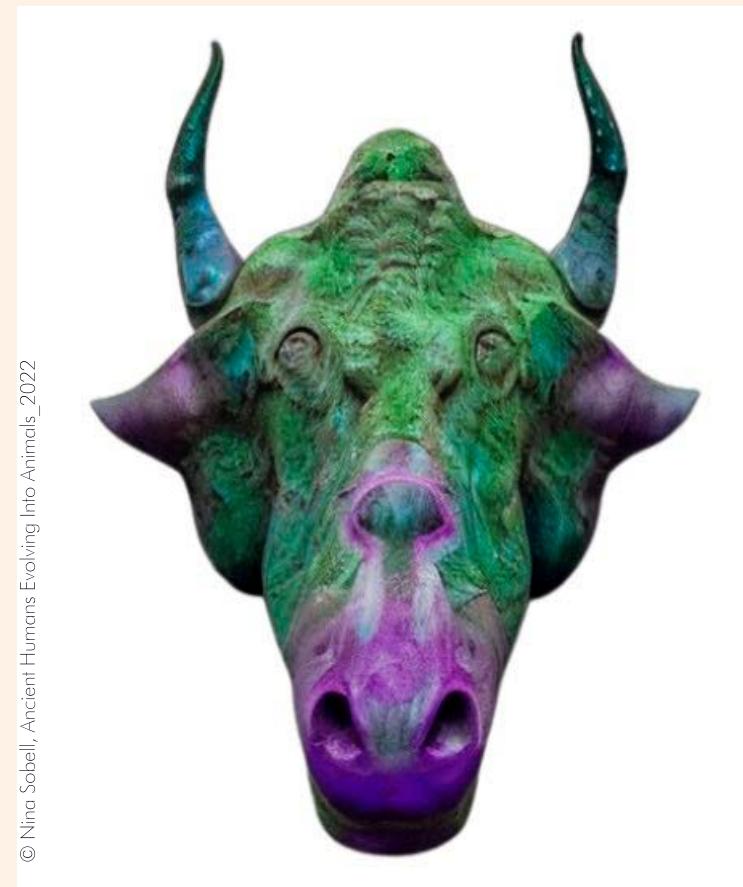
Ce sont des photos d'animaux de compagnie fusionnées avec des photos de leurs propriétaires. Quelques-unes ont été mélangées avec de l'IA.

Xspecies

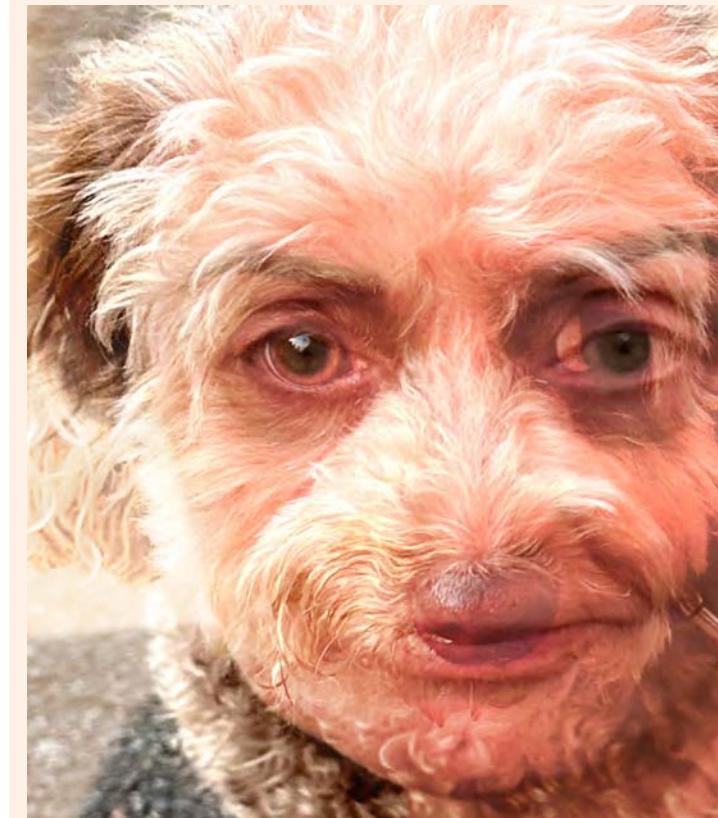
These are photos of people's pets merged with photos of themselves. A few have been mixed with AI



© Nina Sobell, David and Alex



© Nina Sobell, Ancient Humans Evolving Into Animals_2022



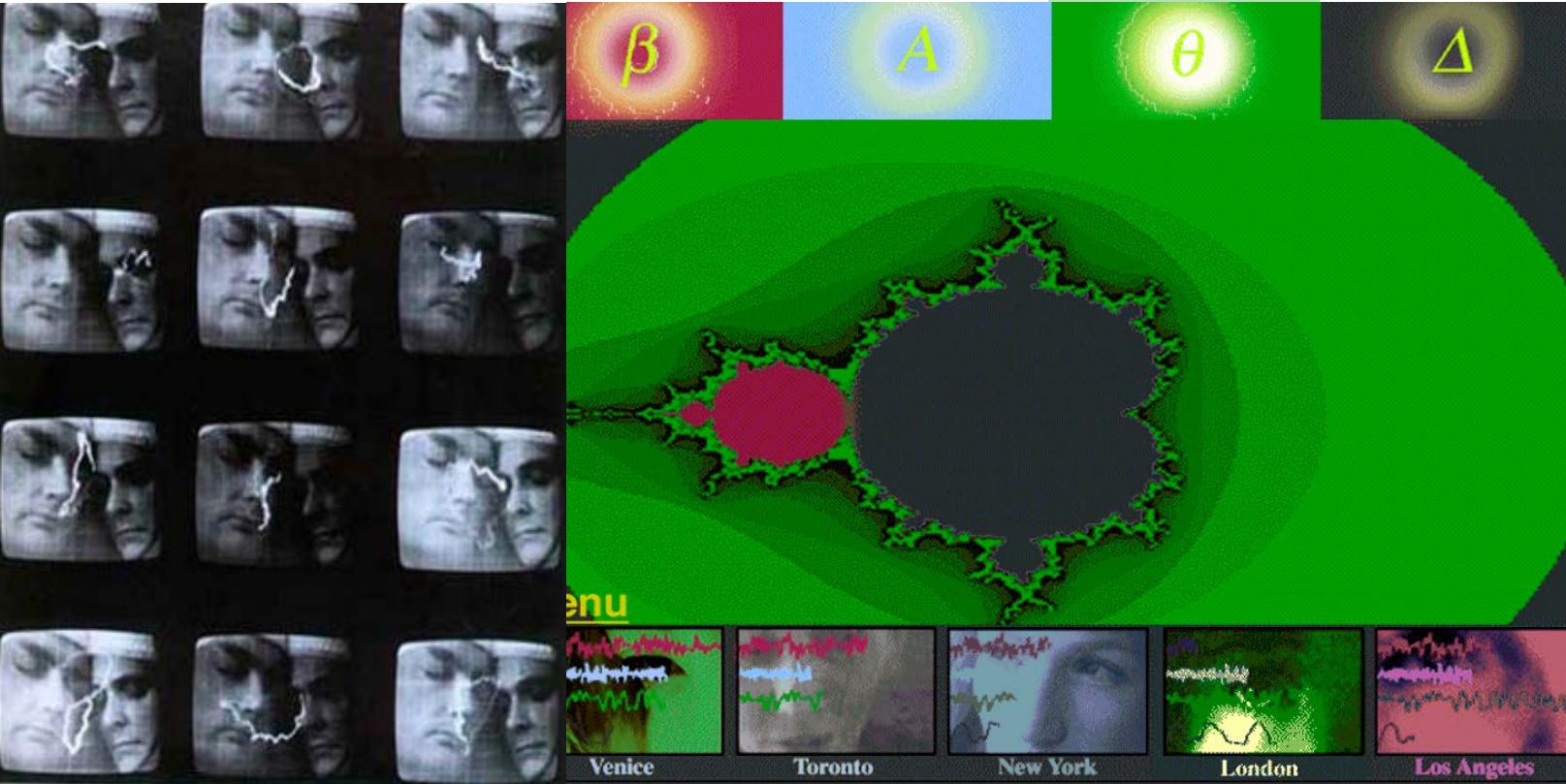
© Nina Sobell, Aardele and nancy 2023

DESSINS D'ONDES CÉRÉBRALES

«Désintégration et recréation d'objets dans une période temporelle séquentielle» (1971)

J'ai conçu cette installation pour transformer le spectateur en participant actif, à la fois mentalement et physiquement. L'interaction avec l'objet, sa désintégration et la mémoire de cette expérience étaient capturées en vidéo en circuit fermé. Ce processus soulignait à la fois la présence physique du spectateur et son caractère éphémère, chaque interaction donnant lieu à un résultat unique.

@ ninasobell.com | brainwavedrawings



© Nina Sobell, BrainWave Drawing, 1973-2008.

© Nina Sobell, Thinking of You

BRAIN WAVE DRAWINGS

"Disintegration and Re-creation of Objects within a Sequential Time Period" (1971)

This installation engaged the audience as active participants. Their interaction with the object, its disintegration, and the memory of the event were captured in closed-circuit video, emphasizing both their presence and its fleeting nature. Each experience was unique, shaped by the individuals involved.

@ ninasobell.com | brainwavedrawings

Brain Wave Drawing - Nina S

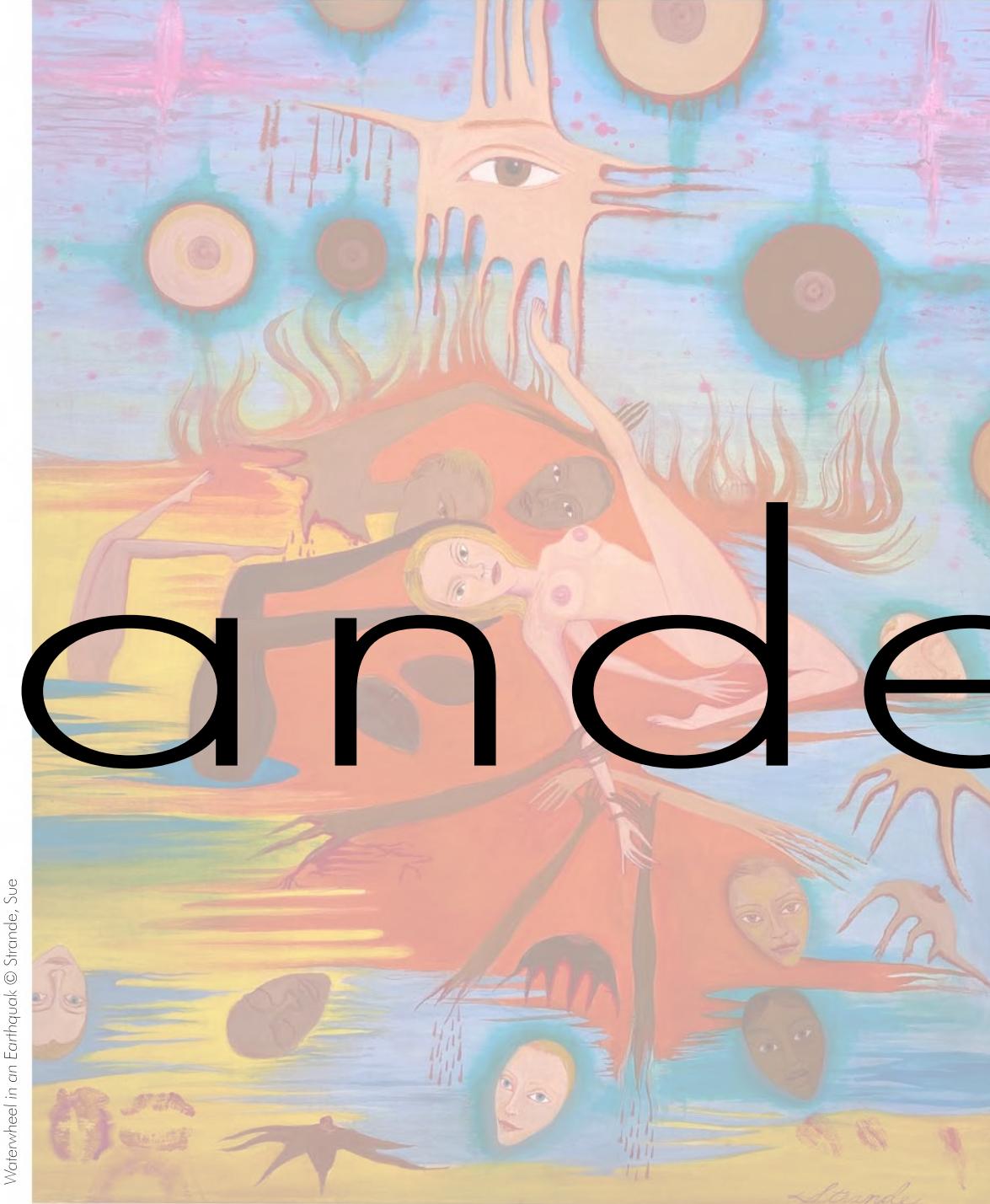


Interactive Electroencephalographic Vide
Getty Research Institute 2008

© Nina Sobell, Brain Wave Drawings, 2008



Sue Strande



Sue Strande a grandi dans le Wisconsin et elle vit et travaille à New York. Elle a réalisé des œuvres photographiques et d'installation à dimension semi-performative, enseigné l'art et obtenu un MFA de l'Université du Wisconsin-Milwaukee. Elle a également étudié à la School of Visual Arts, à Hunter College et à la Skowhegan School of Painting and Sculpture.

Ses peintures représentent des nus classiques dans des paysages, réalisés à l'huile, à l'acrylique, à l'aquarelle et en fresque. Elle a reçu des financements d'Art Matters et d'Artists Space et a présenté une exposition personnelle au Vaana Raatihuone Kultuurikeskus en Finlande.

À la fin de l'année 1984, Strande a fabriqué une série de statues grandeur nature en os de bétail et les a amenées sur le terrain qui allait bientôt devenir le Rivington School. Avec Jim C., elle les a installées, filmées, puis laissées sur place, rue Rivington.

www.suestrande.com
@suestrande

Sue Strande was raised in Wisconsin and now lives and works in New York. She has worked with semi-performative photography and installation, taught art, and holds an MFA from the University of Wisconsin-Milwaukee. She also studied at The School of Visual Arts, Hunter College, and The Skowhegan School of Painting and Sculpture.

Sue's paintings depict classically styled nudes in landscapes, using oil, acrylic, watercolour, and fresco. She has received funding from Art Matters and Artists Space and held a solo exhibition at the Vaana Raatihuone Kultuurikeskus in Finland.

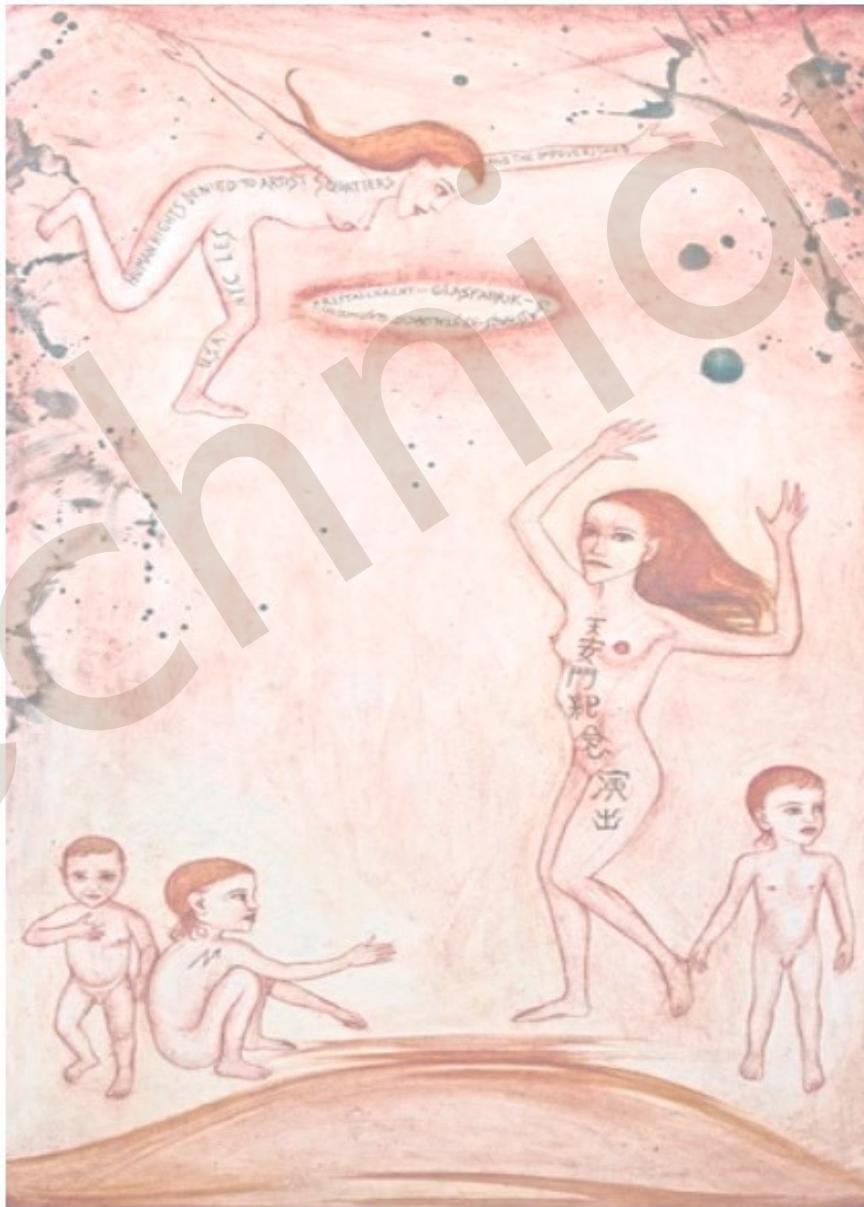
In late 1984, Strande created a series of life-sized statues made from cattle bones and brought them to the lot that would soon become the Rivington School. Together with Jim C., she placed, filmed, and left the installation on Rivington Street.

@suestrande
www.suestrande.com



Le travail de Sue découle de l'analyse de fragments d'événements quotidiens à travers l'Art du Corps, le Mouvement Créatif et la Danse. Ces pratiques ont conduit à ses peintures figuratives, évoluant des œuvres figuratives vers des paysages et des portraits. Nombre de ses œuvres représentent des nus classiques dans des paysages minimalistes, peints à l'huile, à l'acrylique, à l'aquarelle et en buon fresco. L'aspect du travail et la manière dont la peinture est manipulée ont évolué tout au long du processus.

Maison de verre | Glass House, 1994, © Sue Strande,



Sue's work derives from analysing fragments of everyday events through Body Art, Creative Movement, and Dance. These practices have led to her figurative paintings, evolving from figurative works to landscapes and portraits. Many of her pieces depict classically styled nudes in minimal landscapes, painted in oil, acrylic, watercolour, and buon fresco. The look of the work and the way the paint is manipulated has evolved throughout the process.

Mon art évolue autour de ma pratique. Ma mère a fréquenté la Layton School of the Arts à Milwaukee et m'a fait dessiner d'après modèle tous les jours. Beaucoup de mes œuvres représentent des nus classiques dans des paysages, peints à l'huile, à l'acrylique, à l'aquarelle et en buon fresco. L'aspect de mon travail a évolué à travers les processus de peinture des aquarelles et des fresques portables.

Mon travail découle de l'analyse de fragments du monde. L'Art du Corps et le Mouvement Créatif influencent mes choix esthétiques. La survie a été un thème récurrent. Enfant, j'ai découvert des photographies prises par mon père lorsqu'il a aidé à libérer le camp de concentration de Buchenwald. Ces images perturbantes affectent souvent la façon dont j'interprète le monde. J'essaie de déclencher des mémoires partagées qui remontent dans mes expériences, comme dans la nage synchronisée que je pratiquais étant adolescente. Mon objectif est de développer de nouvelles formes de spatialité, similaires à celles des œuvres Ukiyo-e et d'autres façons de voir.

Après avoir obtenu mon MFA, j'ai reçu une bourse pour apprendre la fresque à la Skowhegan School of Painting and Sculpture. Cette expérience a largement influencé ma pratique artistique. J'ai rencontré des artistes comme David Wojnarowicz, Martin Wong et d'autres, en travaillant comme serveuse pour payer mon loyer au Nightbirds sur Second Avenue. J'ai également travaillé à la galerie Jus de Pomme dans le quartier de l'East Village et ai été mentionnée dans la publication Rivington School: New York Underground des années 80.

My art evolves around my practice. My mother attended the Layton School of the Arts in Milwaukee and had me life drawing daily. Many of my works depict classically styled nudes in landscapes, painted in oil, acrylic, watercolour, and buon fresco. The look of my work has evolved through the processes of painting watercolours and portable frescoes.

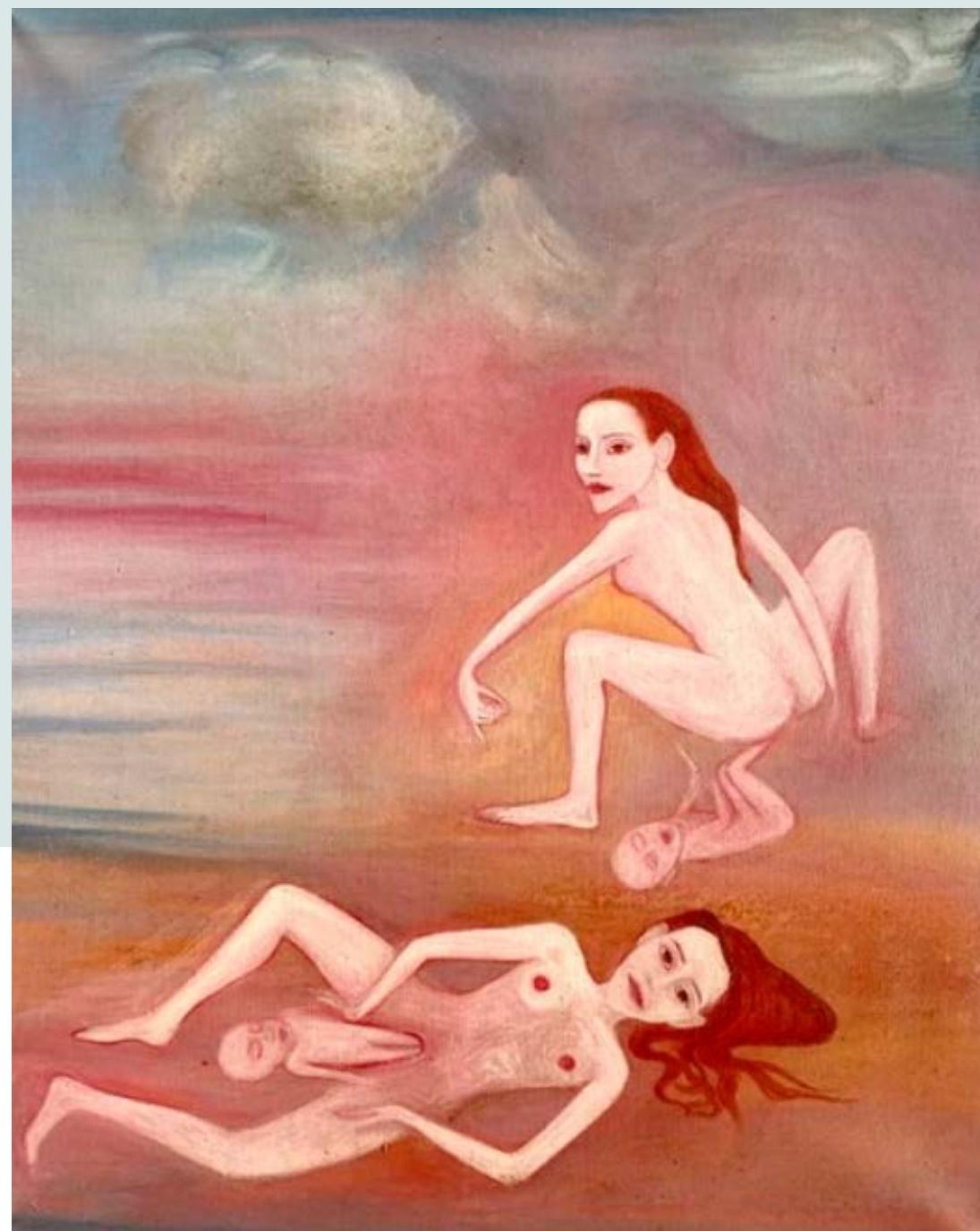
My work derives from analysing fragments of the world. Body Art and Creative Movement inform my aesthetic choices. Survival has been a frequent theme. As a child, I discovered photographs my father took while he helped liberate the Buchenwald concentration camp. These disturbing images often influence the way I interpret the world. I aim to trigger mutual memories that surface in my experiences, such as in the Synchronized Swimming I performed as a teen. I seek to develop new types of spatiality, akin to that of Ukiyo-e artworks and other ways of seeing.

After earning my MFA, I received a scholarship to learn fresco at the Skowhegan School of Painting and Sculpture. This experience shaped much of my art practice. I met artists like David Wojnarowicz, Martin Wong, and others while working as a waitress trying to pay rent at The Nightbirds on Second Avenue. I also worked at Jus de Pomme Gallery in the East Village and have been featured in the publication Rivington School: 80's New York Underground. York Underground.



298

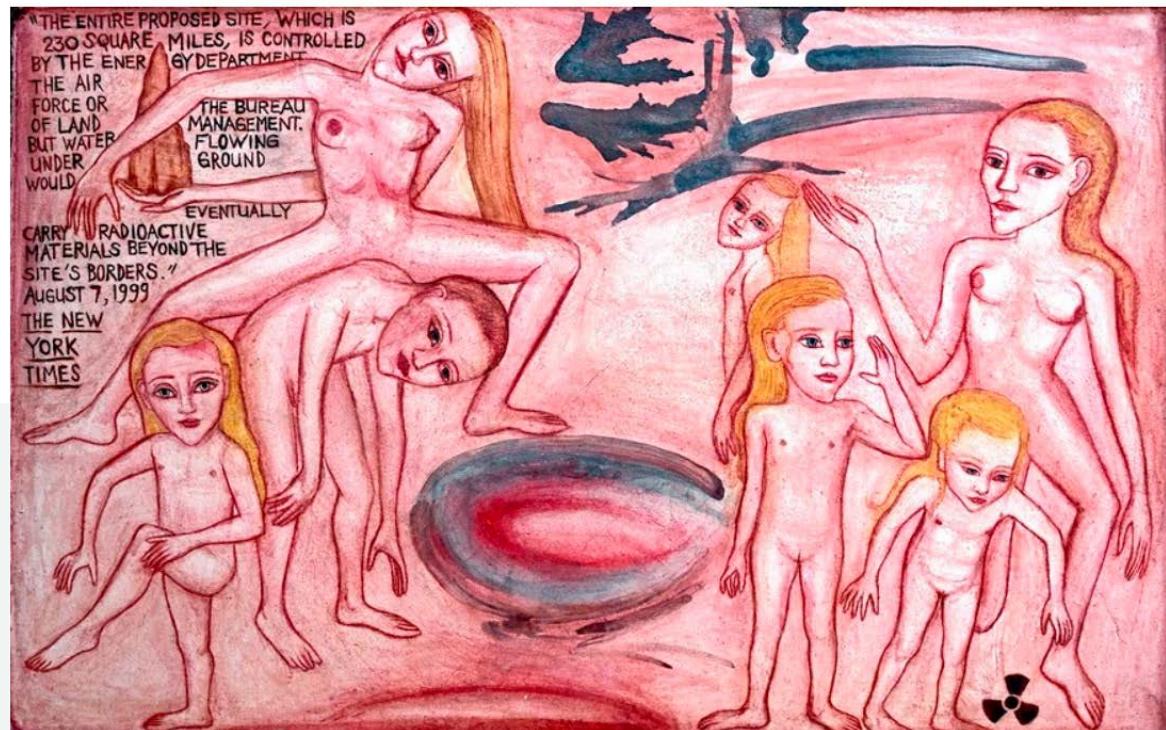
Naissance en Mouvement | Birth on the Move, 1992-1997, © Sue Strande, Oil | Huile sur linen | Lin, © Sue Strande,



299



Épiderme de rainette | Tree Frog Epidermis (Detail) 2001, Fresco on steel frame | Fresque sur cadre en acier
© Sue Strande



Bureau américain de la gestion des terres | US Bureau of Land Management 2000, Fresco onto steel, Fresque sur acier,
© Sue Strande

Terres de tremblement de terre | Earthquake Lands, 2015-2016,
Acrylic on basswood panel | Acrylique sur panneau de bois de tilleul © Sue Strandt



302

Frappe de drone | Drone Strike, 2014-2021, Acrylic on wood | Bois, © Sue Strandt

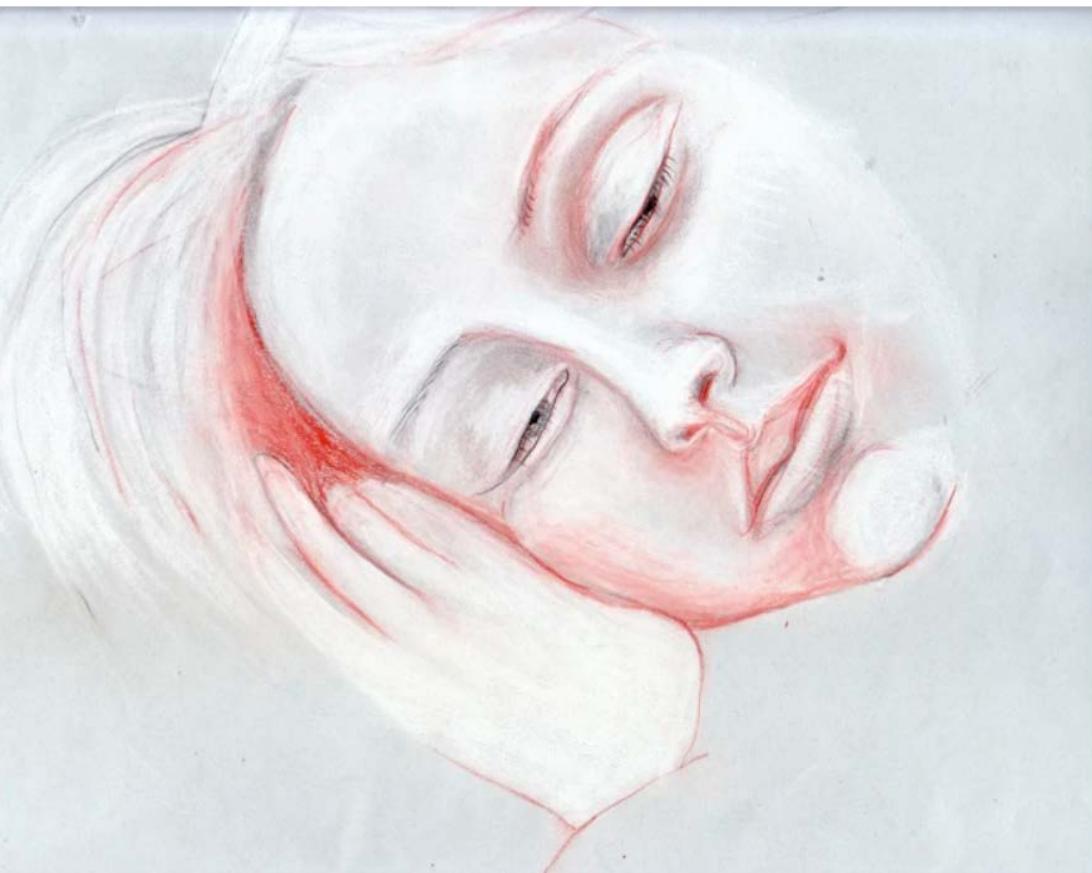


303

Ms.Blaise, 2007, Pastel on cotton rag | sur papier chiffon, © Sue Strande



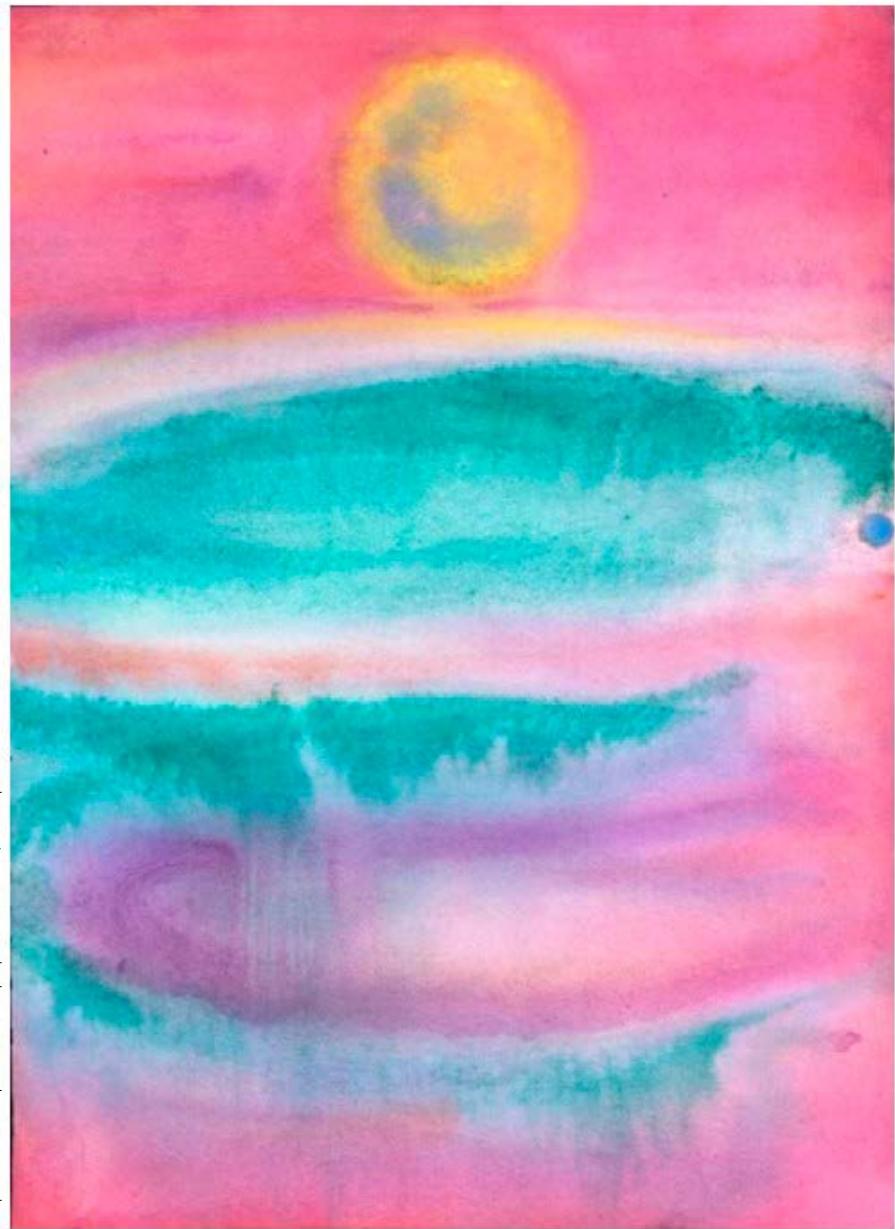
Little Blaise | Petit Blaise, 1999, Pastel and charcoal pencil on paper, | Pastel et crayon de charbon sur papier
© Sue Strande





306

View from Ocean cliff, Newport, RI | Vue depuis la falaise de l'océan, Newport, RI, 1988
Watercolor on 140 lb HP cotton rag | Aquarelle sur papier coton 140 lb HP, © Sue Strand



307

Paysage marin, rivière St. John's | Seascape, St. John's River, 2013,
Aquarelle transparente sur papier Arches | Transparent watercolor on 140lb, © Sue Strand



Langue fourchue | Forked Tongue, 1985,
Fresco onto hubcap | Fresque sur enjoliveur © Sue Strande



Clare de Lune, 1985, Fresco onto
© Sue Strande



Nous sommes eux, ils sont nous | We Are They, They Are Us, 1985,
Fresco onto hubcap | Fresque sur enjoliveur

Suki
Valentine



Suki Valentine est né·e et a grandi dans le Bronx dans les années 1970 et 1980, une époque de profonds bouleversements et de transitions pour la ville de New York dans son ensemble. Ses premiers souvenirs sont marqués par un tourbillon de violence devenu presque mythologique : les meurtres du Fils de Sam, la soi-disant justice vigilante incarnée par Bernard Goetz, les Guardian Angels, et un peu plus tard, les Pink Panthers, la crise du sida et les manifestations organisées par ACT-UP. Mais ces souvenirs sont aussi empreints d'art. L'art, omniprésent, partout, tout le temps, aussi bien à la maison – la mère de Valentine était un prodige des beaux-arts – qu'à l'extérieur, avec les graffitis du métro, les fresques de Keith Haring et les tags SAMO de Basquiat.

Dans cet univers en ébullition, les artistes de Rivington étaient d'abord en périphérie, avant de prendre de l'ampleur dans la vie de Suki, qui, au lycée, passait ses week-ends à Alphabet City et dans le Lower East Side, assistant à des concerts punk dans des squats et de petits clubs. Dans les années 1990, Suki cofonde Riot Grrrl et consacre beaucoup de temps à l'organisation d'activités – à la fois politiques et artistiques – à ABC No Rio, devenant ainsi partie prenante de la nouvelle génération d'artistes féministes à Rivington Street.

Artiste, activiste, écrivain·e et poète, le travail de Suki a été qualifié par les critiques d'étonnant, lumineux et fantastique. Son œuvre a été exposée à l'international sur trois continents et couverte par des publications telles que Naja21 et Paris Lights Up en France, ainsi que Art Blog et Time Out New York aux États-Unis.

Aujourd'hui, Suki partage son temps entre sa ville natale et Paris, où iel est représenté·e par la Galerie Mémoire de l'Avenir.

yourbloodyvalentine.com
@theactuelsukivalentine



Suki Valentine was born and raised in the Bronx during the 1970s and 1980s, a time of profound upheaval and transformation for New York City as a whole. Early memories evoke a maelstrom of violence that would become almost mythological—the Son of Sam murders, so-called vigilante justice in the form of Bernard Goetz, the Guardian Angels, and later, the Pink Panthers, the AIDS crisis and the ensuing protests led by organisations like ACT-UP. Yet, these memories are equally imbued with art—art that was everywhere, all the time. It was omnipresent in the home—Valentine's mother was a fine art prodigy—and out in the streets, from subway graffiti to Keith Haring murals and SAMO tags left by Basquiat.

Threaded into this landscape were the artists of Rivington, initially on the periphery but growing in presence as Suki entered secondary school and began spending weekends in Alphabet City and the Lower East Side, going to punk gigs in squats and tiny clubs. By the 1990s, Suki had co-founded Riot Grrrl, dedicating significant time to political and artistic organising at ABC No Rio, becoming part of the next wave of feminist artists shaping Rivington Street.

An artist, activist, writer, and poet, Suki's work has been described by critics as astonishing, luminous, and fantastical. Their work has been exhibited internationally across three continents and featured in publications such as Naja21 and Paris Lights Up in France, as well as Art Blog and Time Out New York in the US.

Suki now divides their time between their birthplace and Paris, where they are represented by Galerie Mémoire de l'Avenir.

yourbloodyvalentine.com
@theactuelsukivalentine

Suki Valentine's work is driven by a multidisciplinary approach, ranging from drawing to sewing, casting, and techniques such as lino and woodcuts, collage, sculpture, and three-dimensional mixed-media installations. Her work explores urgent societal themes such as gender issues and human rights, prompting reflection on justice and the "other."



© Suki Valentine, The Liminal Codex, 2019

314

Le travail de Suki Valentine repose sur une approche multidisciplinaire, allant du dessin à la couture, en passant par le moulage et des techniques telles que la linogravure, la gravure sur bois, le collage, la sculpture et les installations mixtes en trois dimensions. Son œuvre explore des thématiques sociétales urgentes, telles que les questions de genre et les droits humains, tout en suscitant une réflexion sur la justice et l'"autre".



© Suki Valentine, The Dose Makes The Poison, 2019

315

Née dans le quartier de Williamsbridge dans le Bronx, au sein d'une famille d'artistes, de voyants et de mécontents politiques, cet environnement a indéniablement façonné et influencé de nombreux aspects de ma vie.

J'ai, à différentes époques, été lectrice de tarot professionnelle, activiste de première ligne, fondatrice du mouvement féministe-punk des années 90, Riot Grrrl, et conseillère en soutien par les pairs pour la santé mentale. Il n'est donc pas surprenant que mon œuvre explore les thèmes de la navigation à travers les difficultés, de l'entre-deux, de l'autonomie corporelle et des choix que nous faisons pour dissimuler ou révéler des secrets et des histoires cachées.

Ces thèmes sont marqués par des contradictions apparentes, menant finalement à la liberté ou à la libération, et s'inscrivent dans une tradition de « récits de lutte », comme le voyage du Fou dans le Tarot ou le récit du voyage du héros de Joseph Campbell.

Je trouve une inspiration supplémentaire dans les obsessions distinctes de l'époque victorienne pour le mysticisme, la botanique et la mort, ainsi que dans la contradiction d'attraction/répulsion inhérente aux écrits érotiques du philosophe surréaliste Georges Bataille, sans oublier tout ce qui est à la fois humoristique et macabre. C'est la rencontre de ces sources apparemment disparates qui m'intrigue sans fin et qui sert de principal moteur dans mon processus créatif. Explorer et confronter ces intersections répond à un objectif plus large : trouver des points communs dans ce que signifie être humain. Nous sommes tous des êtres fragiles, vulnérables, capables à la fois de causer de grands torts, de commettre des erreurs monumentales ou d'accomplir des actes incroyables et héroïques.

Je vois mon art et ma pratique en lien avec une histoire d'artistes qui ont exploré les potentiels inhérents à l'expérience humaine, pour le meilleur ou pour le pire.

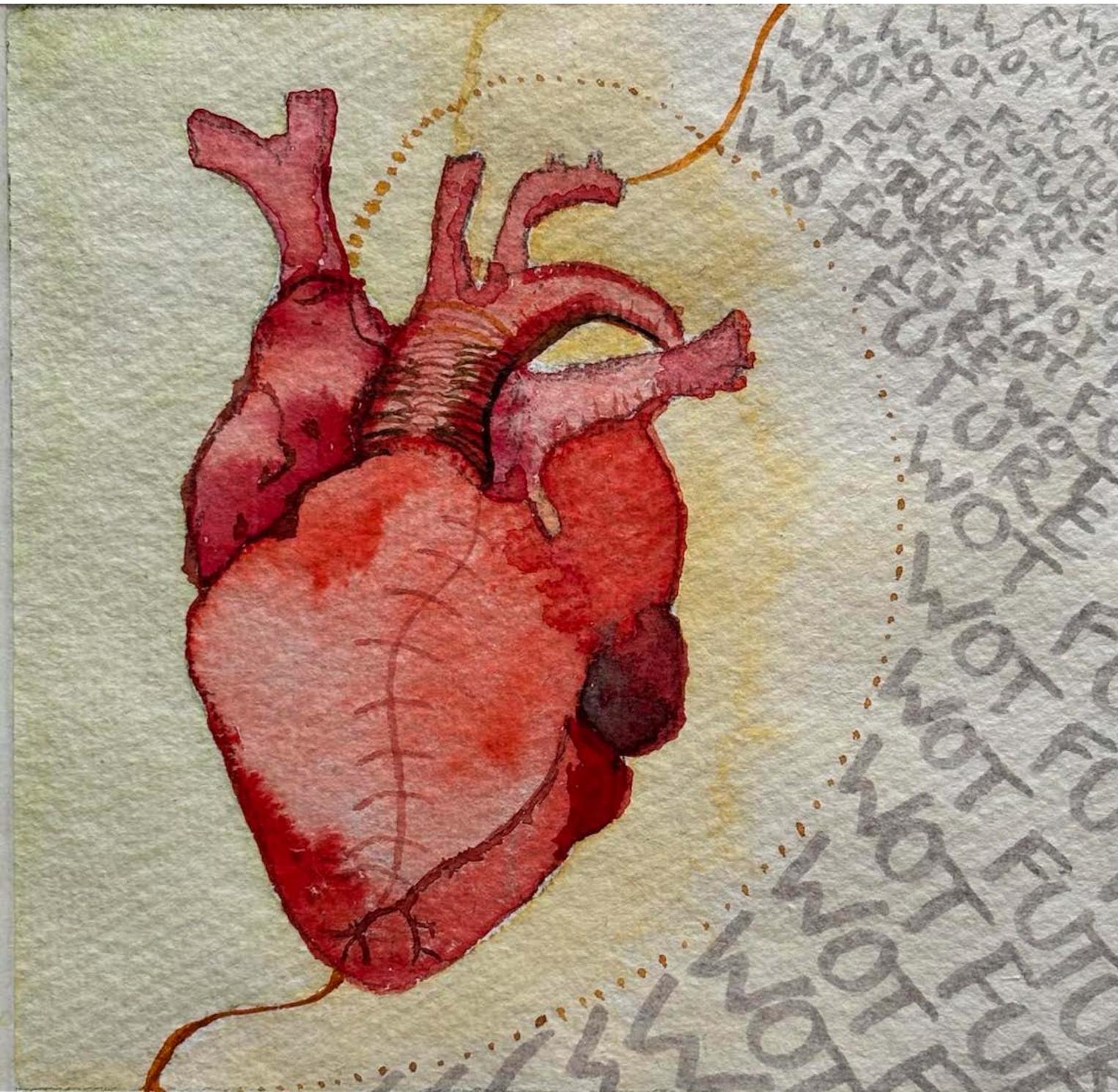
Born in the Williamsbridge section of the Bronx to a family of artists, clairvoyants, and political malcontents, this background has undoubtedly shaped and influenced many aspects of my life.

Throughout my journey, I've been a professional tarot reader, a front-line activist, the founder of the 90s punk-feminist movement Riot Grrrl, and a mental health peer support counsellor. It is no surprise, then, that my artwork delves into themes of navigating difficulty, the in-between, bodily autonomy, and the choices we make to conceal or reveal secrets and hidden histories.

These themes are characterised by apparent contradictions, ultimately leading to freedom or release, and draw from a tradition of "struggle narratives," such as the Fool's journey in the Tarot or Joseph Campbell's Hero's Journey.

I find further inspiration in the Victorian era's preoccupations with mysticism, botany, and death, as well as the attraction/repulsion paradox within the erotic writings of Surrealist philosopher Georges Bataille, alongside all things both humorous and macabre. The intersection of these seemingly unrelated sources is what endlessly fascinates me and is a core motivator in my creative process. Exploring and confronting these intersections serves a larger purpose: to uncover commonality in what it means to be human. We are all fragile, vulnerable beings, capable of inflicting harm, making monumental mistakes, or accomplishing incredible and heroic acts.

My art and practice align with a history of artists who have explored the vast potentials inherent in the human experience, for better or worse.



Throughline [Panel 1] Triptych, each panel is 5"x5" and is 5"x16" total., © Suki Valentine

Fil conducteur Cadavre exquis (Corpus d'œuvre)
Matériaux : Gessoboard, ruban de lin,
papier aquarelle pressé à froid 200 lb,
aquarelle, encre, gouache, graphite.

Triptyque, chaque panneau mesure 5"x5",
pour un total de 5" x 16".

Throughline: Exquisite Corpse (Body Of Work)
Materials: Gessoboard, Linen Tape, 200
pound Cold Press Watercolor Paper,
Watercolor, Ink, Gouache, Graphite.

Triptych, each panel is 5"x5"
and is 5"x16" total.

Throughline | Fil conducteur (Panel 2), © Suki Valentine



320

Fil conducteur Throughline (Panel 3), © Suki Valentine



321



Série Hidden In Plain Sight : SayHerName, Papier fait main | Handmade paper | 2020, © Suki Valentine,

Le racisme institutionnel touche particulièrement les femmes noires, avec 64 000 à 75 000 disparues aux États-Unis. Le meurtre de Breonna Taylor a brièvement attiré l'attention, mais l'indignation face à ces violences reste rare malgré leur fréquence.

Hidden In Plain Sight prolonge Say Their Names (2016), créée après les meurtres de Philando Castile et Alton Sterling en 24 heures. Cette œuvre met en lumière la disparition et les meurtres de femmes noires, dénonçant la violence policière systémique aux États-Unis

Institutional racism disproportionately affects Black women and girls, with an estimated 64,000 to 75,000 currently missing in the U.S. The killing of Breonna Taylor briefly drew attention, but outrage over violence against Black women remains rare despite its frequency.

Hidden In Plain Sight builds on Say Their Names (2016), created after the police killings of Philando Castile and Alton Sterling within 24 hours. This new work highlights the disappearance and murder of Black women, exposing systemic police violence in the U.S.



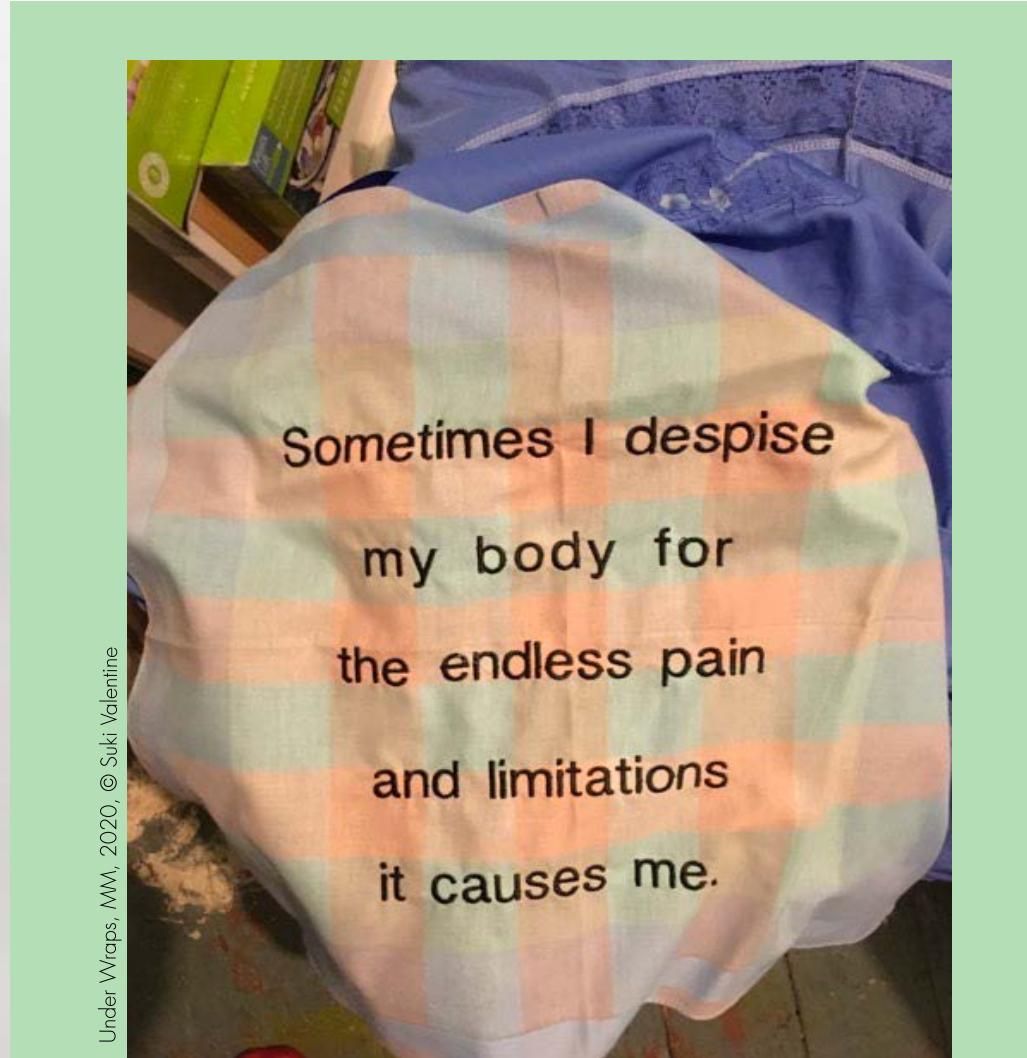


Pour exprimer la vulnérabilité des histoires et secrets intimes que j'ai recueillis, j'ai passé trois ans à collectionner des sous-vêtements anciens—des culottes victoriennes aux gaines des années 1950—trouvés en friperies, boutiques spécialisées et marchés aux États-Unis, à Londres et à Paris.

Je les ai transformés par teinture, découpe, couture, sérigraphie et embellissements, tout en conservant leur essence. Dans leurs plis, j'ai cousu à la main des mouchoirs brodés de ces secrets, invitant les spectateurs à explorer physiquement les pièces pour les découvrir.

To convey the vulnerability of intimate stories and secrets I've gathered over the years, I spent three years collecting vintage undergarments—from Victorian bloomers to 1950s girdles—sourced from specialty shops, thrift stores, and markets across the U.S., London, and Paris.

I altered these garments through dyeing, cutting, stitching, screen-printing, and embellishing, transforming them while preserving their essence. Hidden in their folds, I hand-stitched fabric handkerchiefs embroidered with the collected secrets, inviting viewers to physically explore the pieces and uncover what lies within.





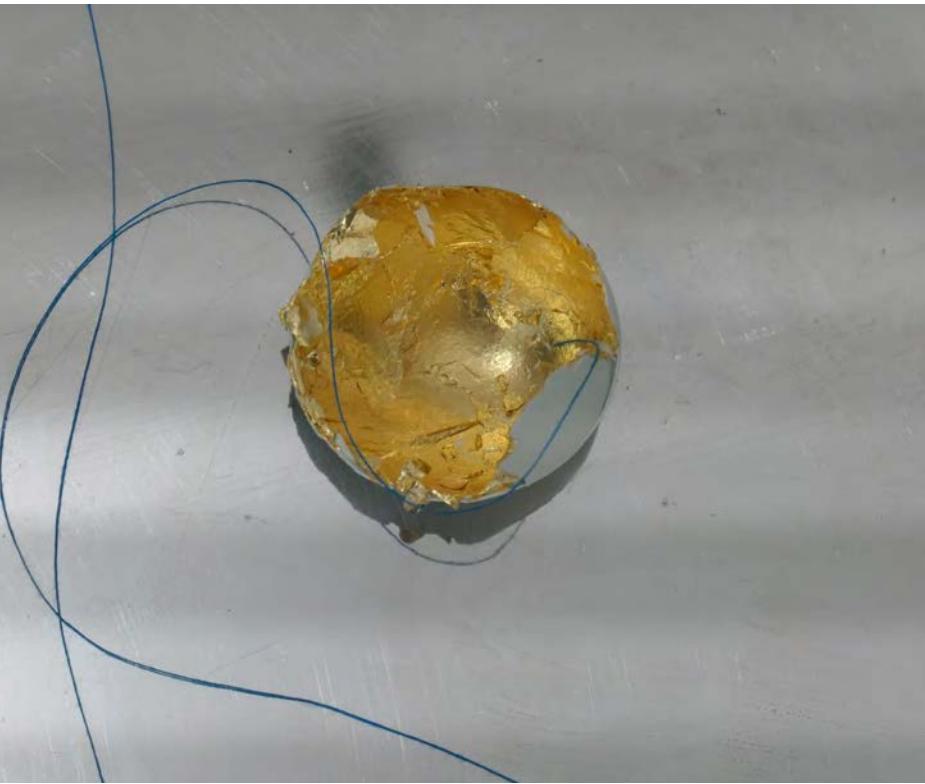
myristica fragrans

The Dose Makes The Poison, © suki Valentine,



Cola nitida

The Dose Makes The Poison, © suki Valentine,



La Caverne | the Cave, eggshell and gold leaf
Promises Promising Promises - Blue chicken egg shells and gold leaf | Blue chicken egg shells with adhesive gold leaf.
© suki Valentine, 2023



The seeder, Silver sterling, © suki Valentine,

Flirting with Happiness, 2017

Pigment, cotton, volcanic ash, catalpa pods

© Teressa Valla

Teresa
Valla



Le travail de Teressa Valla est un hommage à l'humanité, au mouvement, à l'espace et à l'unité qui les relie. Ses peintures, mobiles et sculptures en argile explorent l'harmonie entre la nature et l'urbanité, imprégnées d'un lyrisme musical. Ses œuvres mêlent danse, communauté, nature et architecture, illustrant le lien profond entre l'humain et son environnement.

Élevée dans le Vermont, Teressa a développé dès son plus jeune âge une connexion intime avec la nature, qui reste une source majeure d'inspiration. Sa passion pour la danse nourrit son intérêt pour le mouvement et la forme, éléments centraux de sa pratique artistique. Elle intègre des matériaux organiques tels que des aiguilles de pin, de la cendre volcanique et du bambou, donnant à ses œuvres une dimension vivante et tactile.

La critique d'art Lilly Wei décrit son usage des couleurs comme « une joie de vivre intense, avec une palette saturée de bleus, verts, violets, jaunes, rouges — elle excelle dans les rouges — et une opulence éclatante de l'or. »

Teressa Valla vit et travaille à proximité de Central Park. Ses œuvres figurent dans les collections permanentes de la Library of Congress, du Museum of the City of New York, de Tribes Gallery, de la New York Public Library et du New England Center for Contemporary Art, entre autres. Son travail a été exposé aux États-Unis et à l'international, notamment au MoMA (Life of the City), à l'Instituto de Artes Visuais à Lisbonne (Europa), à La MaMa à New York et au Sato Museum à Tokyo (Considering Peace), une exposition au profit de l'UNESCO. Elle a été reconnue par la Jackson Pollock Foundation et l'Ed Foundation.



Teressa Valla's work is a tribute to humanity, movement, space, and the unity that binds them. Her paintings, mobiles, and clay sculptures explore the harmony between nature and urban life, infused with a musical lyricism. Themes of dance, community, nature, and architecture intertwine throughout her work, reflecting the deep connection between people and their environments.

Raised in Vermont, Teressa developed a profound bond with nature from an early age, which continues to inspire her personally and artistically. Her lifelong passion for dance informs her fascination with movement and form, a central focus in her creative practice. She integrates organic materials such as pine needles, volcanic ash, and bamboo into her works, enhancing their dynamic and tactile quality.

Art critic Lilly Wei describes her use of colour as "a fierce *joie de vivre*, her palette saturated with pure blues, greens, violets, yellows, reds—she is a whiz with reds—and the brilliance and opulence of gold."

Teressa Valla lives and works near Central Park. Her work is held in the permanent collections of The Library of Congress, The Museum of the City of New York, Tribes Gallery, The New York Public Library, and the New England Center for Contemporary Art, among others. She has exhibited nationally and internationally, including at MoMA (Life of the City), Instituto de Artes Visuais in Lisbon (Europa), La MaMa in New York, and the Sato Museum in Tokyo (Considering Peace), an exhibition benefiting UNESCO. Her work has been recognised by The Jackson Pollock Foundation and the Ed Foundation.

TeressaValla.com
@teressamvalla
FB-Teressa Valla

Mon processus de création suit une trajectoire mêlant constance et évolution. Esthétiquement, j'ai un besoin profond de texture, de mouvement et d'un jeu entre les couches transparentes et opaques de couleur.

Beaucoup de mes séries de peintures commencent par une disposition spontanée d'aiguilles de pin sur la surface de travail. Je crée sur des panneaux de bois, du lin, de la toile non tendue et même du papier recyclé. Ces aiguilles, issues du pin blanc de l'Est, se retrouvent également dans mes œuvres tridimensionnelles. J'apprécie leurs courbes délicates. Après séchage, elles sont trempées dans de l'acétone pour éliminer les composés indésirables, puis lavées, séchées à nouveau et enduites d'un liant acrylique avant d'être dispersées au hasard sur la surface préparée. Ce processus confère à la composition une texture et un mouvement particuliers.

Les aiguilles de pin ont été l'un des premiers éléments organiques que j'ai intégrés à ma peinture, suivies plus tard par la cendre volcanique, les goussettes, le bambou et les pigments. Mon travail a aussi évolué à travers l'expérimentation de différents types de peinture : huile, gouache, iridescents, aquarelle, tempera à l'oeuf, entre autres. Formée à la peinture à l'huile, j'ai dû m'adapter à divers espaces de travail, parfois mal ventilés, ce qui m'a amenée à utiliser davantage de peintures à base d'eau et d'iridescents. À mesure que j'évolue, mon processus créatif ne cesse de se transformer, influençant les matériaux que j'emploie.

The creative process in which I engage follows an arc of both consistency and change. Aesthetically, I am drawn to texture, movement, and the interplay of transparent and opaque layers of colour.

Many of my painting series begin with the spontaneous placement of pine needles on the working surface. I create on wooden panels, linen, unstretched canvas, and even recycled paper. These needles, gathered from the Eastern White Pine, have also found their way into my three-dimensional works. Their gentle curves appeal to me. After drying, they are soaked in acetone to remove unwanted compounds, then washed, dried again, and coated in acrylic binder before being randomly scattered on a prepared surface. This process enhances texture and movement within the composition.

Pine needles were among the first organic materials I integrated into painting, later joined by volcanic ash, seed pods, bamboo, and pigments. My practice has also evolved through my exploration of different paints—oil, gouache, iridescents, watercolour, and egg tempera, to name a few. Trained initially in oil painting, I had to adapt to varied studio spaces, some with limited ventilation, leading me to incorporate water-based paints and iridescents over time. As I navigate life, my creative process continues to evolve, shaping and reshaping the materials I use.



Mon travail peut être décrit comme une révérence à l'humanité, à notre environnement, à la fois organique et façonné par l'homme, ainsi qu'à la poésie qui les relie dans une harmonie singulière. L'essence des expériences se transforme en « autre », en réflexions à travers la peinture et la sculpture.

Des matériaux tels que des pigments, de la peinture à l'huile, des iridescents, des aiguilles de pin, des gousses, de l'argile et des acryliques se synthétisent en créations novatrices. Entendez-vous de la musique dans les couleurs ? Et les rythmes purs ? Des formes humaines apparaissent, à la fois énergétiques et chuchotantes. Chaque coup de pinceau ou empreinte digitale dans l'argile cherche le sublime, pointant au-delà de notre royoume physique.

@ R.S.

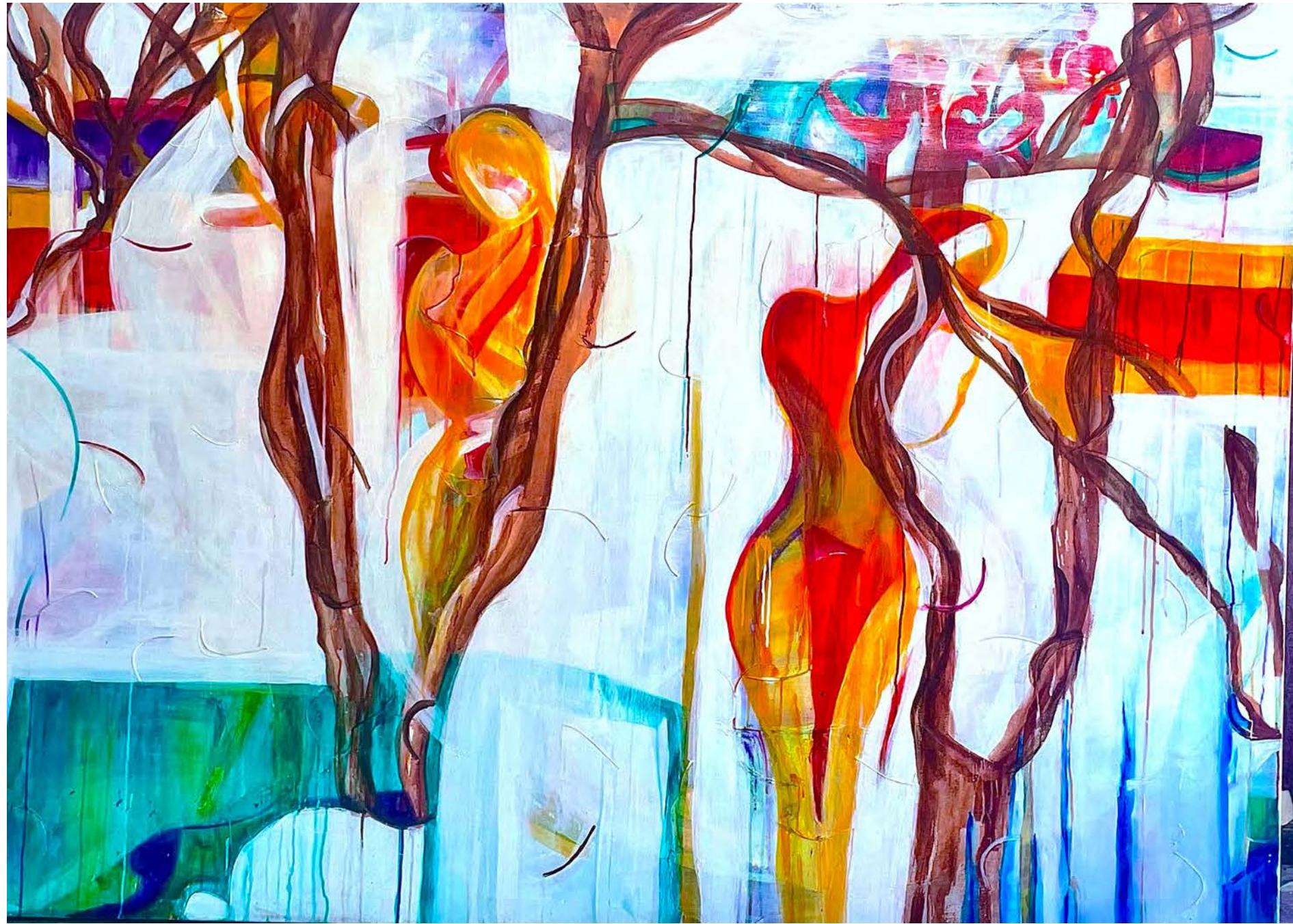
Teressa Valla a été vue en train de hisser ses peintures aux côtés d'autres artistes dans les bâtiments abandonnés du Lower East Side dans les années 1980. No Se No, ABC No Rio et le Mars Bar ont exposé des collages faits de morceaux de boulons et de divers déchets trouvés dans le quartier. Du goudron de toitures, enveloppé de fil barbelé, pendait des murs, souvent dans des espaces galeries exiguës, bruyants et enfumés. Comme les autres membres de la Rivington School, elle créait chaque année une immense peinture—d'environ 50 à 60 pieds carrés—sur une toile longue de 1 500 pieds qui entourait une grande partie de Tompkins Square Park lors de l'événement Art Around the Park pendant le Howl Festival. Cet événement célébrait l'anniversaire d'Allen Ginsberg, la nature dans le parc et la communauté vibrante qui partageait la passion de l'instant.

My work can best be described as a reverence for humanity, our environment—both organic and man-made—and the lyricism that binds them into unique balances. The essence of experiences transforms into the "other," reflections through painting and sculpture.

Materials such as pigments, oil paint, iridescents, pine needles, pods, clay, and acrylics synthesize into novel creations. Do you hear music in the colours? What about undiluted rhythms? Human forms peek through both energetically and as if whispering. Each brushstroke or fingerprint into clay seeks the sublime, pointing beyond our physical realm.

@ R.S.

Teressa Valla was seen hoisting her paintings alongside other artists in the abandoned buildings of the Lower East Side during the 1980s. No Se No, ABC No Rio, and the Mars Bar showcased collages made from bits and pieces of bolts and scraps found in the neighbourhood. Tar from rooftops, wrapped in barbed wire, hung from the walls, often within cramped, smoky, and loud gallery spaces. Like others in the Rivington School, she created a massive painting each year—approximately 50 to 60 square feet—on a 1,500-foot-long canvas that wrapped around a good portion of Tompkins Square Park for Art Around the Park during the Howl Festival. This event celebrated Allen Ginsberg's birthday, nature in the park, and the vibrant community that shared in the passion of the moment.



338

339

Limber Duet | Duet Souple 2023 © Teressa Valla



Wading into a life-giving Mayan Cistern | S'adventurer dans une citerne maya, source de vie, © Teressa Valla



Limber Duet | Duet Souple 2023, © Teressa Valla



Out in Time | Hors du temps, © T.eressa Valla,

342



Observable Grace | Grâce Observable, © T.eressa Valla,

343



Arc-en-ciel sur Manhattan | Rainbow over Manhattan © Teressa Valla,

344



Entre un baiser | Between a Kiss © Teressa Valla

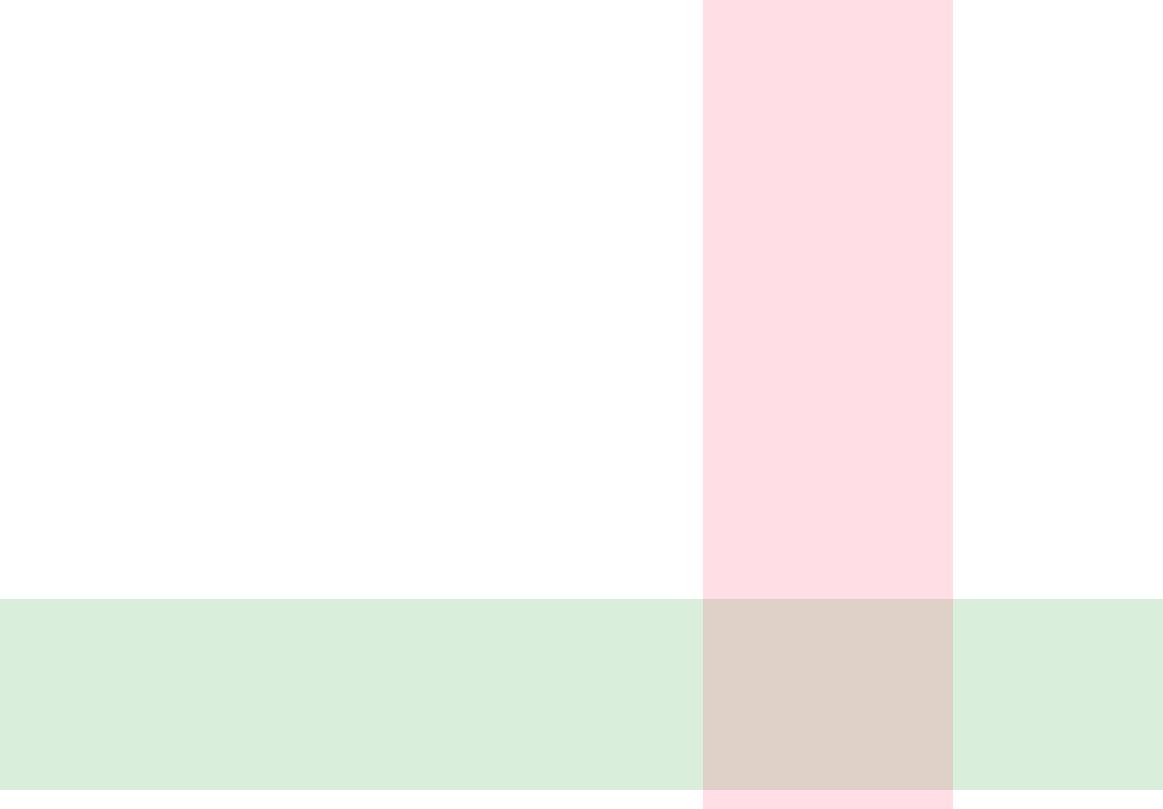
345



Sassafras Riot | Riot de Sassafras © Teressa Valla



Peindre dans la sculpture | Painting into sculpture © Teressa Valla



Peindre dans la sculpture | From Paintings to sculpture @ Teressa Valla



348



De la Terre au Ciel | From the Earth to the Sky @ Teressa Valla

349

Sally Young

Paysage de rêve | Dream Landscape, 2012 © Sally Young



Sally Young est née à Détroit, MI, en 1954. Elle a étudié la peinture et la photographie au Center for Creative Studies, et a également étudié la danse. Après avoir obtenu son diplôme de Monteith College à l'Université Wayne State, elle a poursuivi ses études de peinture en cycle supérieur à Wayne. Vivant dans le quartier de Cass Corridor à Détroit, elle a participé à des expositions avec les "Cass Corridor Artists".

En 1980, Sally déménage à New York et s'installe dans l'East Village, où elle rencontre d'autres artistes et participe à divers événements. Elle réside toujours dans le quartier East Village/Bowery. Sally a eu des expositions solo à Détroit et à New York et a pris part à de nombreuses expositions collectives et publications.

Elle participe également à des expositions avec Inside Change from Within et avec Arts Loisaida Foundation, où elle est également membre du conseil d'administration.
Récompenses : Lauréate du Cathy Acker Award 2018, Conception de la couverture du catalogue Acker 2024.

sallyonegun.squarespace.com
@sallysonegun
FB Sally Young

+
www.canvasrebel.com/meet-sally-young
www.donyorty.com/2024/03/26/some-paintings-by-sally-young/

Sally Young was born in Detroit, MI, in 1954. She studied Painting and Photography at the Center for Creative Studies and also pursued dance. After graduating from Monteith College at Wayne State University, she continued her graduate studies in Painting at Wayne. While living in Detroit's Cass Corridor, she participated in shows with the "Cass Corridor Artists."

In 1980, Sally moved to New York and settled in the East Village, where she met other artists and became involved in various events. She continues to live in the East Village/Bowery area. Sally has had solo exhibitions in Detroit and New York and has participated in numerous group shows and publications.

She also takes part in exhibitions with Inside Change from Within and with the Arts Loisaida Foundation, where she is a Board Member.

Awards: Acker Award Recipient 2018, Cover design for Acker Catalogue 2024.

sallyonegun.squarespace.com
@sallysonegun

+

www.canvasrebel.com/meet-sally-young
www.donyorty.com/2024/03/26/some-paintings-by-sally-young/



J'aime commencer mon travail avec des formes issues du hasard, telles que des découpes de collage ou des formes aléatoires créées avec de l'encre, de l'aquarelle ou du dessin gestuel au crayon sur du papier fait main ou du carton. Parfois, j'utilise de vieilles cartes ou des planches de jeu comme support. À partir de là, je construis un dessin ou une peinture en transformant ces images aléatoires en quelque chose de plus cohérent, parfois de manière directe, parfois avec une touche surréaliste. Il y a généralement un mélange des deux.

Des "créatures", souvent sous forme d'oiseaux ou d'insectes, émergent à mesure que le travail prend forme et deviennent humaines. Je suis souvent l'une de ces créatures, parfois cachée, d'autres fois en tant que personnage principal de la peinture, souvent entourée de chaos. Si je fais des déclarations politiques dans mon art, elles ne sont généralement pas évidentes. L'inquiétude climatique fait également partie de mon travail, mais là encore, ce n'est pas toujours une déclaration directe.

La sculpture à partir d'objets trouvés qui se transforment en créatures est aussi une partie de mon travail. Je construis à partir d'une structure trouvée et continue de la façonner jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'un oiseau ou d'un insecte. Ces structures sont faites de bois, de carton, de plumes, de fil de fer, de peinture, de boutons et plus encore.

Parfois, j'aime coudre mes peintures et sculptures à l'aide de couvertures de déménagement en denim recyclé, de feutre de laine épais et de chutes de tissu, en y mélangeant des plumes, du fil et des boutons. Je fais cela entre d'autres travaux, car "dessiner avec une aiguille" est relaxant et constitue une pause par rapport à la peinture et au dessin sur papier. J'aime aussi "dessiner avec des ciseaux" pour créer des images découpées dans le papier que je colle sur du papier ou que j'utilise comme pochoirs dans une peinture ou un dessin.

Mes matériaux préférés sont nombreux. J'aime travailler sur du papier ou du carton et je choisis du papier épais de qualité artisanale. Les peintures acryliques, gouache et aquarelle sont mes peintures de prédilection. Le stylo, le crayon, les médias mixtes, les objets trouvés et le tissu font tous partie de mes choix. Je découpe aussi des peintures qui n'ont pas fonctionné et les colle dans quelque chose de nouveau.

I like to start my work with chance shapes, such as collage cut-outs or random forms created through ink, watercolor, or pencil gesture drawing on handmade paper or cardboard. Occasionally, I use old maps or game boards as a surface. From there, I build a drawing or painting, transforming those random images into something more coherent—sometimes straightforward, other times with a surrealist twist. Often, there's a blend of both.

"Creatures," often bird-like or insect forms, emerge as the work evolves and take on human-like traits. I often find myself within these creatures, sometimes hidden and other times as the central figure in the painting, frequently surrounded by chaos. While I do make political statements in my art, they tend to be subtle rather than overt. Addressing climate change is also a theme in my work, though again, it's not always a direct statement.

Sculpture made from found objects that transform into creatures is another facet of my practice. I build from a found structure and continue to shape it until it takes the form of a bird or insect. These structures are crafted from wood, cardboard, feathers, wire, paint, buttons, and more.

Sometimes, I enjoy sewing my paintings and sculptures using recycled denim blankets, thick wool felt, and fabric scraps, incorporating feathers, wire, and buttons. I do this between other projects, as "drawing with a needle" feels relaxing and offers a break from painting and drawing on paper. I also like "drawing with scissors" to create cut paper images, which I collage onto paper or use as stencils in paintings or drawings.

My favourite materials are varied. I like to work on paper or board, often selecting heavy, handmade quality paper. Acrylic, gouache, and watercolor are my preferred paints. Pen and pencil, mixed media, found objects, and fabric are all part of my toolkit. I also cut up paintings that didn't work and collage them into something new.



Depuis 1980, le lower de Manhattan est au cœur de ma vision, son paysage désormais juxtaposé à celui d'avant que Manhattan ne devienne ce qu'il est aujourd'hui. Mannahatta, signifiant « terre de nombreuses collines » en langue lenape, s'est transformé en un ensemble de bâtiments, réservoirs d'eau, d'escaliers de secours et d'échelles, montant vers le ciel ou plongeant sous le niveau de la mer. Les murs des bâtiments partiellement démolis, rappelant le Lower East Side, laissent apparaître des structures squelettiques à travers des escaliers et des pièces vides. Sur ces terres autrefois marécageuses, parsemées d'étangs et de collines puis transformées en fermes, des images de grues surgissent—autrefois choquantes, aujourd'hui presque naturelles.

Mon travail explore le paysage urbain et la façon dont je l'interprète. Le Lower Manhattan, où j'ai vécu et observé son évolution constante depuis 32 ans, est le sujet de ma série actuelle de peintures. Ces œuvres, semblables à des cartes topographiques, jouent sur les perspectives : vues plongeantes ou ascendantes—des toits, des escaliers de secours montant vers le ciel ou s'effaçant sous la surface. Les escaliers mis à nu rappellent les bâtiments partiellement démolis du LES dans les années 1980, révélant les ossements des structures.

Je me considère comme une historienne des bâtiments du Lower East Side et des habitants qui les ont occupés, en particulier ceux du Bowery. Cette connaissance ne transparaît pas immédiatement dans mes peintures, qui sont éphémères, mais elle alimente les images que je crée. Mon projet est une vision de mon quartier, façonnée par des images réelles, des rêves, des souvenirs et des projections vers l'avenir. Un élément inattendu mais central dans ce travail fut l'ouragan Sandy.

Au printemps précédent la tempête, j'avais dessiné une série d'œuvres sur le littoral du Lower Manhattan et ses bâtiments. J'y avais inscrit des phrases comme « sous le niveau de la mer », « montée du niveau de la mer », « de la plage à l'East River » et « mettre des chaises sur les toits ». Après Sandy, ces dessins ont pris une signification troublante—non pas comme une clairvoyance, mais comme un écho de l'histoire : l'urbanisation néerlandaise, la disparition des marais salants et des collines, l'essor de la ville actuelle. Mon travail fusionne histoire et conséquences, explorant comment ces mutations influencent nos choix futurs.

Les visions de Sally Young se fondent aujourd'hui dans le paysage urbain en mutation. En dessous, les escaliers mènent à une ville souterraine, les murs fissurés s'élèvent vers un horizon qui, comme les collines et prairies d'autrefois, pourrait un jour disparaître. Les immenses fondations de pierre, bâties sur une terre aplatie, s'élèvent vers le ciel, effaçant les hauteurs naturelles qui les ont précédées.

@R.S. «Women Artists of the Rivington School» est un groupe de femmes ayant créé de l'art dans les années 1980, mais qui n'ont jamais été incluses aux côtés des artistes masculins du Rivington School.

Co-présidente et trésorière du programme d'événements du jardin de la 6e Rue et de l'Avenue B, qui organise plus de 50 événements gratuits au printemps, en été et en automne, allant de la musique à la cuisine, en passant par des ateliers et des performances de poésie et de spoken word. Les artistes sont rémunérés grâce aux fonds récoltés.

Co-coordinatrice, avec Anna Adler, de Typewritten Tales, un événement d'écriture où les participants utilisent des machines à écrire pour composer leurs textes. Une revue (zine) est publiée l'année suivante, intégrant tous les écrits collectés, devenant ainsi un document historique de l'East Village depuis le lancement du projet en 2015. L'événement comprend une session d'écriture, suivie d'une lecture de poésie, et se termine par une nouvelle session d'écriture sur machine à écrire.

Since 1980, Lower Manhattan has been central to my vision, its landscape now juxtaposed with what existed before Manhattan as we know it. What was once Mannahatta, meaning «land of many hills» in the Lenape language, has become a terrain of buildings, water towers, fire escapes, and ladders—rising skyward or descending below sea level. The remnants of demolished buildings, reminiscent of the Lower East Side, expose skeletal structures through stairways and empty rooms. In lands that were once salt marshes, ponds, and hills, later farmland, the images of cranes emerge—once jarring, now almost natural.

My work explores urban landscapes and how I perceive them. Lower Manhattan, where I have lived and witnessed constant transformation over the past 32 years, is the subject of my current painting series. These works resemble topographic maps, tilting perspectives from above and below—rooftops, fire escapes climbing upward or disappearing beneath the surface. Exposed stairwells recall the partially demolished buildings of the LES in the 1980s, revealing the skeletal remains of structures.

I see myself as a historian of the Lower East Side's buildings and the people who lived in them, particularly those of the Bowery. This knowledge may not be immediately visible in my paintings, which are ephemeral in nature, but it informs the images I create. My project is a vision of my neighbourhood, shaped by real sights, dreams, memories, and imagined futures. One unexpected yet defining element of this work was Hurricane Sandy.

In the spring before the storm, I had drawn a series of works on the Lower Manhattan coastline and its buildings. They contained phrases like “below sea level,” “rising sea levels,” “beach to East River” and “placing chairs on rooftops” scrawled across them. After Sandy, those drawings took on a haunting relevance—not as clairvoyance, but as a reflection of history: Dutch landfills, the loss of salt marshes and hills, and the rise of the city as it stands today. My work merges history with its consequences, exploring how these transformations shape future choices.

Sally Young's visions of the city now blend seamlessly with the shifting urban landscape. Below, stairways lead underground, cracked walls rise toward a skyline that, like the hills and meadows before it, may one day vanish. Towering stone foundations, built upon flattened land, stretch skyward, erasing the heights of nature that once stood in their place.

@ R.S. «Women Artists of the Rivington School» is a group of women who created art in the 1980s but were never included alongside the male artists of the «Rivington School.»

Co-chair and Treasurer of the 6th Street and Avenue B Garden Events Programming, which organizes over 50 free events—including music, cooking, workshops, spoken word, and more—throughout the spring, summer, and fall. Performers are paid thanks to fundraising efforts.

Co-coordinator, alongside Anna Adler, of Typewritten Tales, a writing event where participants use typewriters to compose their texts. A zine is published the following year, incorporating all the collected writings, turning it into a historical document of the East Village since its inception in 2015. The event includes a writing session, followed by a poetry reading, and concludes with more typewriter-based writing.



© Sally Young



© Sally Young

COMMODITIES EXCHANGE



Bourse de marchandises ou marché, ou fromage du gouvernement | Commodities Exchange or Market, or Government Cheese – MM, © Sally Young



Nourriture sur une assiette, logement sur un plateau, tout dans un panier | Food on a Plate, Housing on a Platter, Everything in a Basket - MM @ Sally Young

Poupées de papier-Champ de construction | Paper Dolls_Construction Site , MM, © Sally Young



362

Cousu Fermé | Sewed Shut – Sally Young, MM, © Sally Young



363

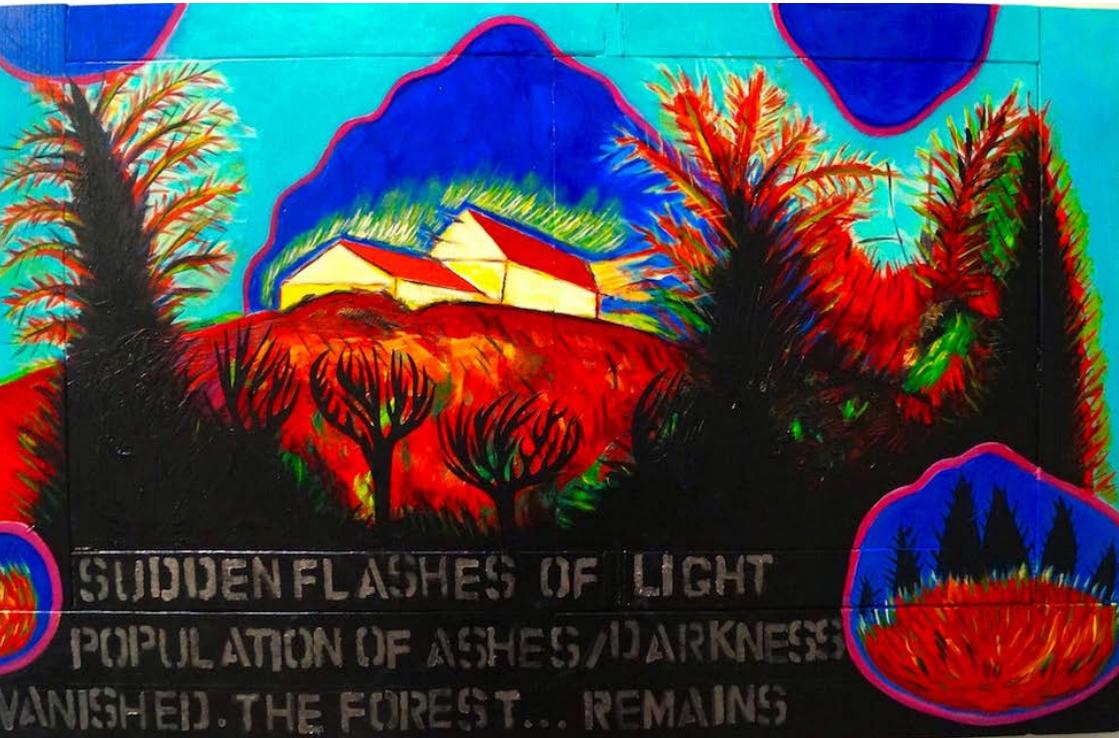


MM, © Sally Young



Untitled, MM, © Sally Young

© Sally Young



Nous Volons Libres Sans Frontières | We Fly Free Without Borders © Sally Young





MM, © Sally Young



Friture de Poisson sur le Trottoir | Sidewalk Fish Fry, MM, © Sally Young

Nocturne Dialogue Rencontre

Artistes
Écrivains
Danseurs
Public ...

Historiens
Musiciens
Cinéastes

Artists Historians
Writers Musicians
Dancers Filmmakers
Public

330 Broome St.

Nocturne
Dialogue
Rencontre

STUART GINSBERG

Réalisateur, Producteur et Scénariste

Stuart, réalisateur maintes fois récompensé, est connu pour *It's A to Z: The Art of Arleen Schloss*, un documentaire sur l'artiste influente basée à New York, Arleen Schloss, qui a été projeté dans huit festivals de films à travers le monde. Auparavant, il a travaillé en tant que producteur associé pour deux films indépendants. Le premier, *Followers* (2000), a été distribué au niveau national par Castle Hill Productions, et il a ensuite été producteur associé pour *Shockwave, Darkside* (2014), un film indépendant de science-fiction.

Stuart est également professeur adjoint à l'Université de Montclair State à Montclair, dans le New Jersey (USA). Il aime participer à des spectacles de contes et d'improvisation et a performé au Magnet Theater et au Greenwich Village Comedy Club à New York. Il a débuté sa carrière dans les relations publiques, en faisant la promotion de films indépendants, de spéciaux télévisés et de spectacles de Broadway. Stuart est diplômé d'un B.A. de l'American University de Washington D.C. et d'un M.A. de The New School à New York.

@artofarleenschloss Facebook
FB TheArtofArleenSchloss
x.com/ArleenSchloss

STUART GINSBERG

Director, Producer, and Writer

Stuart is an award-winning director of *It's A to Z: The Art of Arleen Schloss*, a documentary about influential New York-based artist Arleen Schloss, which has been featured in eight film festivals worldwide. He previously worked as an associate producer for two independent feature films. The first, *Followers* (2000), received national distribution by Castle Hill Productions, and he later served as associate producer for *Shockwave, Darkside* (2014), an independent science fiction film.

Stuart is also an adjunct professor at Montclair State University in Montclair, N.J. (USA). He enjoys performing in storytelling and improv shows and has performed at The Magnet Theater and the Greenwich Village Comedy Club in New York City. He began his career in public relations, promoting independent films, TV specials, and Broadway shows. Stuart holds a B.A. from American University in Washington D.C. and an M.A. from The New School in New York City.

@artofarleenschloss
FB TheArtofArleenSchloss
x.com/ArleenSchloss



IT'S A to Z: The ART OF ARLEEN SCHLOSS est un documentaire sur Arleen Schloss, artiste, directrice et curatrice qui est devenue une figure influente de la scène artistique new-yorkaise des années 1970 aux années 1990.

Le long-métrage explore l'évolution du travail créatif de Schloss et comment ses contributions novatrices ont façonné des formes d'art telles que la performance, la vidéo et les installations.

À travers des images d'archives exclusives et des commentaires de personnes impliquées dans la scène artistique, le film retrace l'histoire de Schloss et offre un aperçu de la scène artistique dynamique du lower Manhattan entre les années 1970 et 1990.

L'espace de loft de Schloss, A's, était un lieu clé pour la musique expérimentale, les expositions de galerie, l'art de la performance, les films et d'autres événements artistiques. A's a accueilli les œuvres d'artistes influents tels que Jean-Michel Basquiat, Eric Bogosian, Glenn Branca, Kim Gordon, Shirin Neshat et bien d'autres.

Les expositions qu'elle a organisées à A's et dans des lieux comme la Rivington School ont fait d'elle une figure centrale reliant les communautés créatives underground et plus grand public.

Dans les années 1980 et 1990, elle a été l'une des premières artistes à intégrer la technologie et les lasers dans son travail et a invité des artistes de la Rivington School à participer à une opéra-média à Ars Electronica en 1986. Elle est ensuite devenue une artiste vidéo de renom et a exploré d'autres formes de médias numériques.

Schloss continue à se défier et à inspirer de nombreux artistes et créateurs, laissant un héritage transformateur dans le monde de l'art.



IT'S A to Z: The ART OF ARLEEN SCHLOSS is a feature-length documentary about Arleen Schloss, an artist, director, and curator who became a significant figure in the New York art scene from the 1970s to the 1990s.

The documentary explores Schloss's evolving creative work and how it shaped her innovative contributions across performance art, video, and installations.

Through exclusive, never-before-seen archival footage and commentary from people involved in the scene, the film traces Schloss's journey and offers a window into the vibrant New York City downtown art scene of the 1970s to 1990s.

Schloss's loft space, A's, was a crucial hub for genre-defying music, gallery shows, performance art, films, and other artistic happenings. A's featured works by influential artists such as Jean-Michel Basquiat, Eric Bogosian, Glenn Branca, Kim Gordon, Shirin Neshat, and many others.

Schloss's work at A's and other venues, such as the Rivington School, established her as a prolific connector between the underground and mainstream creative communities.

In the 1980s and 1990s, she became one of the first artists to incorporate technology and lasers into her work and invited the Rivington School artists to participate in a media opera at Ars Electronica in 1986. She later became a successful video artist and expanded into other digital media.

Schloss continues to challenge herself and inspire countless artists and creatives, leaving a transformative legacy in the art world.

Je me suis intéressé à l'histoire d'Arleen Schloss et à la manière dont des centaines d'artistes, dans diverses disciplines, doivent en partie leur succès à elle. En poursuivant mes recherches, j'ai compris l'ampleur de son œuvre en tant qu'artiste et combien elle est une pionnière dans de nombreux domaines, embrassant des formes émergentes telles que l'art performance, le spoken word, l'art vidéo, l'art postal, l'art cybernétique, les lasers, et pratiquement toutes les technologies générant de nouvelles possibilités créatives.

J'ai toujours été attiré par les histoires des outsiders, ces personnes peu connues mais influentes. It's A to Z: The Art of Arleen Schloss plonge dans la scène artistique alternative souterraine de New York des années 1970 aux années 1990, à travers les témoignages de ceux qui y ont participé. J'utilise des images filmées par Arleen elle-même pour documenter sa vie dans son loft à New York, ses performances, ses voyages et ses activités dans la rue.

J'ai rencontré Arleen en 1998, lorsque je travaillais à la School of Visual Arts de New York. Près d'une décennie plus tard, en 2007, je lui ai proposé un projet de documentaire. Nous avons visionné plus de 600 heures de vidéos de son travail, comprenant des performances à A's, dans divers lieux de la ville et du monde, ainsi que des séquences de ses voyages et des spectacles de ses amis.

Sur une période de dix ans, j'ai passé presque tous mes week-ends avec Arleen à revoir les images et les documents et à lui poser des questions sur ses archives volumineuses. J'ai interviewé plus de 60 personnes liées à la scène artistique du centre-ville. Comme beaucoup de projets documentaires à petit budget, celui-ci a eu ses hauts et ses bas, mais après plus de quinze ans, je suis fier de présenter le film achevé.

I became intrigued by Arleen Schloss' story and how hundreds of artists in various disciplines owed their success, in part, to her. As I delved deeper into her work, I realised how Arleen is a pioneering figure in many fields, embracing emerging forms like performance art, spoken word, video art, mail art, cyber art, lasers, and technologies that opened up new creative possibilities.

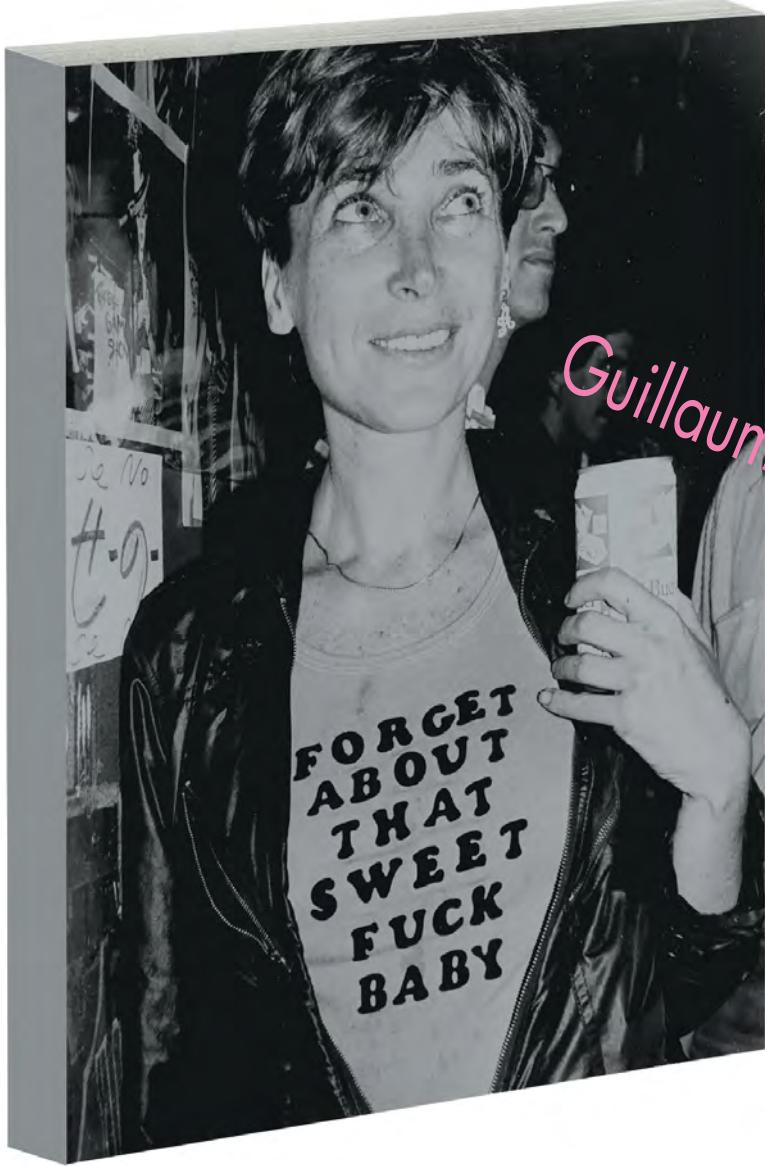
I have always been drawn to the stories of underdogs, those lesser-known but influential individuals. It's A to Z: The Art of Arleen Schloss explores New York City's underground alternative art scene from the 1970s to the 1990s, through the lens of those who lived it. Using footage shot by Arleen herself, the film captures her life in her live/work loft in NYC, her performances, travels, and street activities.

I met Arleen in 1998 while working at the School of Visual Arts in New York City. Nearly a decade later, in 2007, I approached her with the idea for a documentary. We went through over 600 hours of footage, including her performances at A's and other venues worldwide, as well as footage from trips and friends' shows.

Over a 10-year period, I spent countless weekends with Arleen, reviewing footage and ephemera, and asking about her vast archive. I interviewed over 60 people involved in the downtown art scene. Like many low-budget documentaries, this project had its challenges, but after more than 15 years, I am proud to present a completed film.

IT'S
A to Z: The ART OF ARLEEN SCHLOSS





Guillaume Ettlinger

WEDNESDAYS AT A'S

BAPTISTE BREVART ET GUILLAUME ETTLINGER

A's is not an establishment!
A's is a person
A's is an idea.
A's is a contemporary archeological
Artifact
A's is sometimes at this address, sometime
A's is on the streets, subways, ferry's,
museums - etc.
doing their own works.
sometimes artists advertise A's as a
club, art gallery etc. Maybe
why u contacted A's.

BC
1980

330 BROOME ST.
NY 1979-1981

anamosa

WEDNESDAYS AT A'S

Broché – Illustré, 21 octobre 2021

Par Guillaume Ettlinger et Baptiste Brevart (Auteur)

À la fin des années 1970, le loft new-yorkais de l'artiste Arleen Schloss devint un lieu d'expression hors normes. Elle y accueillait concerts et expositions lors des soirées Wednesdays at A's. Les flyers qui annonçaient l'événement, présentés dans cet ouvrage, racontent de manière intime ce que furent ces rencontres, depuis leurs débuts jusqu'aux prémisses de nouvelles pratiques artistiques.

À partir d'octobre 1979, l'appartement new-yorkais d'Arleen Schloss fut le théâtre d'expérimentations menées par une tribu improbable, entre no wave, poésie sonore et arts visuels. Ce sont les Wednesdays at A's, un programme hybride et radical qui occupa le loft du 330 Broome Street chaque semaine pendant dix-huit mois, avec concerts, performances, lectures et expositions, toujours animés par un esprit festif.

Pour annoncer ces événements, des dizaines de flyers furent réalisés à la photocopieuse par les artistes invités et les amis. Dessins, collages, détournements, jeux typographiques et annotations manuscrites peuplent cet ensemble éclectique d'artefacts éphémères, déjà quelque peu fétiçisés par les protagonistes. Ces flyers témoignent de l'aventure des Wednesdays at A's de manière chronologique, tout en documentant les préoccupations d'une époque fertile où les corps et les machines se rencontrent au-delà des genres et des disciplines, dans une ville au bord de la faillite.

Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger ont rencontré Arleen Schloss à New York en 2011. Ils ont alors entrepris un travail archéologique sur cette mémoire évanescante, rassemblant un grand nombre de documents exceptionnels et inédits. Avec la précieuse contribution de Pauline Chevalier et Guillaume Loizillon, ils retracent ainsi une histoire parallèle des arts à New York dans les années 1980.

Éditeur : Anamosa; Illustrated édition (21 octobre 2021)

Langue : Français

Broché : 192 pages

ISBN-10 : 2381910379

ISBN-13 : 978-2381910376

WEDNESDAYS AT A'S

Broché – Illustrated, 21 October 2021

By Guillaume Ettlinger & Baptiste Brevart (Author)

At the end of the 1970s, the New York loft of artist Arleen Schloss became a place of extraordinary expression. She hosted concerts and exhibitions during the "Wednesdays at A's" events. The flyers featured in this book, which advertised the events, provide an intimate glimpse into what these gatherings were like, right down to the early days of new artistic practices.

From October 1979 onwards, Arleen Schloss's New York loft hosted the experimental encounters of an unlikely tribe, blending no wave music, sound poetry, and visual arts. These were the Wednesdays at A's, a radical and hybrid programme that filled the loft at 330 Broome Street every week for eighteen months, with concerts, performances, readings, and exhibitions – always infused with a festive spirit.

To announce these events, dozens of flyers were created by the invited artists and friends using a photocopier. Drawings, collages, typographic plays, and handwritten annotations filled this eclectic collection of ephemeral artefacts, already somewhat fetishized by the participants. These flyers chronicle the Wednesdays at A's journey in chronological order, documenting the concerns of a fertile time when bodies and machines met, beyond genres and disciplines, in a city on the brink of bankruptcy.

Baptiste Brévert and Guillaume Ettlinger met Arleen Schloss in New York in 2011. Together, they began an archaeological project on this fleeting memory and gathered a wealth of exceptional and previously unseen documents. With the invaluable contribution of Pauline Chevalier and Guillaume Loizillon, they trace a parallel history of the arts in New York during the 1980s.

Publisher: Anamosa; Illustrated Edition (21 October 2021)

Language: French

Paperback: 192 pages

ISBN-10: 2381910379

ISBN-13: 978-2381910376

Guillaume Ettlinger, co-auteur et, avec **Baptiste Brévert**, initiateur du livre publié par Anamosa en 2021. Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger sont artistes vivant et travaillant à Hanovre et à Paris. Tous deux ont eu la chance de rencontrer Arleen Schloss dans les années 2010.

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE :

Pauline Chevalier est historienne de l'art, maîtresse de conférences en esthétique à l'université de Bourgogne Franche-Comté et conseillère scientifique à l'INHA. Elle a notamment publié en 2017 aux Presses du réel un ouvrage issu de sa thèse Une histoire des espaces alternatifs à New York. De SoHo au South Bronx (1969-1985), et co-dirigé Le Musée par la scène : le spectacle vivant au musée (Deuxième Époque, 2018).

Guillaume Loizillon est compositeur et musicien, maître de conférences à Paris 8, et cofondateur de Trace Label. Il est aussi l'auteur de très nombreux articles et contributions sur la musique électro, la poésie sonore et les arts numériques.

ANAMOSA, fondée en 2016, est une maison d'édition indépendante dédiée aux sciences humaines. Elle offre une plateforme pour que les auteurs partagent leur savoir et reflète notre engagement à faire de l'édition un acte politique.

ANAMOSA, founded in 2016, is an independent publishing house focused on humanities books that question the world. It provides a platform for writers to share their knowledge freely and reflects our commitment to publishing as a political act.

Guillaume Ettlinger, co-author and, together with **Baptiste Brévert**, initiator of the book published by Anamosa in 2021. Baptiste Brévert and Guillaume Ettlinger are artists living and working in Hanover and Paris. Both had the opportunity to meet Arleen Schloss in the 2010s.

WITH CONTRIBUTIONS FROM:

Pauline Chevalier is an art historian, a lecturer in aesthetics at the University of Bourgogne Franche-Comté, and a scientific advisor at the INHA. She notably published a book in 2017 with Presses du réel, based on her thesis *A History of Alternative Spaces in New York. From SoHo to the South Bronx (1969-1985)*, and co-edited *Le Musée par la scène: Live Performance in the Museum* (Deuxième Époque, 2018).

Guillaume Loizillon is a composer and musician, a lecturer at Paris 8, and co-founder of Trace Label. He has also written numerous articles and contributions on electronic music, sound poetry, and digital arts.

Biographies



Guillaume Loizillon



Pauline Chevalier



Guillaume Ettlinger & Baptiste Brévert

MUSIQUE
POÉSIE
DANSE

MUSIC
POETRY
DANCE

Eugenie Kuffler, (HI)STORIES © Photo Brigit Cano

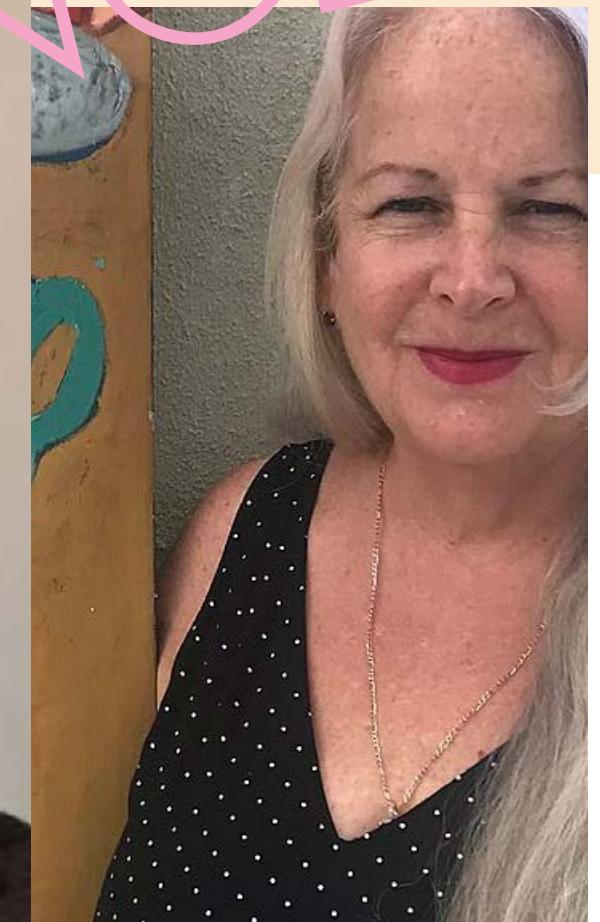


PERFORMANCE



PERFORMANCE

© Eileen Doster



LIFEDRAWING

Gloria Mclean Danse du dessin | dessin dansé
Eugénie Kuffler Saxophone ténor, flûtes, voix

Gloria Mclean présente LIFEDRAWING @ Mémoire de l'Avenir dans le cadre de l'exposition W.A.R.S., une œuvre qui établit un pont entre la danse et les arts visuels.

Cette performance explore l'éphémérité et l'incarnation, la forme et l'informe, à travers l'acte d'enregistrer le mouvement en mouvement—danse du dessin et dessin dansé—sur la toile-scène.

Elle créera cette performance en direct avec la musicienne Eugénie Kuffler, qui jouera du saxophone ténor, de la flûte, du piccolo et de la voix.

Danseuse et musicienne se rencontrent pour la première fois dans cette méditation sur l'instant

Matériaux : papier, bâton à l'huile, mouvement, son, souffle.

McLean exposera également des vidéos sur le thème **Then and Now**, comprenant des œuvres de 1985 et au-delà, notamment ses collaborations avec les artistes du Rivington School, Ken Hiratsuka et Kazuko Miyamoto.

Gloria McLean [Voir catalogue W.A.R.S., P. 219]

Chorégraphe, danseuse et enseignante, fondatrice de LIFEDANCE, elle a enseigné dans des universités comme Keimyung, UW/Madison et George Washington. Ses œuvres ont été présentées à New York (92nd Street Y, Alvin Ailey, La Mama, The Kitchen) et à Squid Studio, qu'elle a dirigé (1994-2005). Produite à l'ADF et dans des festivals internationaux, sa vidéo Twice Marked a été exposée au Brattleboro Museum (2008) et au ADF (2009).

gloriamcleandance.com | [@peridance.com/faculty/gloria-mclean](http://peridance.com/faculty/gloria-mclean)

Gloria McLean, © Yi-Chun Wu

388

LIFEDRAWING

Gloria Mclea Dancing drawing | drawing dance
Eugenie Kuffler Tenor saxophone, flutes, voice

Gloria McLean presents LIFEDRAWING: Memory of the Future at the WARS exhibition, a piece bridging dance and visual art.

This performance explores ephemerality and embodiment, form and formlessness, through the act of recording movement while moving—dancing drawing and drawing dance—on the canvas-as-stage.

She will create this live performance in collaboration with musician Eugenie Kuffler, who will perform on tenor saxophone, flute, piccolo, and voice.

Dancer and musician meet for the first time in this meditation on the moment.

Materials: paper, oil stick, movement, sound, breath.

McLean will also exhibit videos reflecting the theme Then and Now, featuring works from 1985 and later, including collaborations with Rivington School artists Ken Hiratsuka and Kazuko Miyamoto.

Gloria McLean [See catalogue W.A.R.S., P. 219]

Choreographer, dancer, and teacher, founder of LIFEDANCE, she has taught at universities such as Keimyung, UW/Madison, and George Washington. Her works have been presented in New York (92nd Street Y, Alvin Ailey, La Mama, The Kitchen) and at Squid Studio, which she directed from 1994 to 2005. Featured at ADF and international festivals, her video Twice Marked was exhibited at the Brattleboro Museum (2008) and ADF (2009).

gloriamcleandance.com | [@peridance.com/faculty/gloria-mclean](http://peridance.com/faculty/gloria-mclean)

389

EUGÉNIE KUFFLER

née en 1949 à Baltimore, émigre à Paris en 1967 et y étudie la composition avec Nadia Boulanger, Max Deutsch, et Henri Dutilleux, ainsi que la flûte avec Alain Marion et la musique électroacoustique au GRM. En 1970, elle rejoint le GERM, un collectif de compositeurs-interprètes. En 1973, elle fonde avec Philippe Drogoz l'ensemble de cabaret avant-gardiste 010. En 1980, elle crée le triptyque solo icara nuit à la Biennale de Paris. Elle réalise des radiophonies pour France Culture, notamment, la coréalisation avec Syn Guérin de J/E d'après Le Corps lesbien de Monique Wittig (1983).

En 1995, elle fonde avec d'autres compositrices le collectif Hot Chills. En 2000, elle crée Conexión Habana, un groupe cubain, et produit six chapitres de Etno Poesía Cuba. Actuellement, elle improvise avec le Krk Krk Ensemble, explore les multiphoniques sur ses instruments à vent et prépare Ripples pour 2025.

@ FB eugenie.kuffler

@ fr.wikipedia.org. Eugenie Kuffler

www.gresolart.com/artist/eugenie-kuffler

MOVING IN | ALLANT DEDANS

pour un nombre indéterminé
d'instruments amovibles.
version solo pour flûte

Création – 27 mars, 1973, Cité Internationale des Arts par le GERM
(Groupe d'Étude et de Réalisation Musicales)

De bruit au son tempéré, du discontinu
au pulsé, au son soutenu, des bords
de l'espace au centre.

EUGÉNIE KUFFLER

born in 1949 in Baltimore, emigrated to Paris in 1967 where she studied composition with Nadia Boulanger, Max Deutsch, and Henri Dutilleux, flute with Alain Marion, and electroacoustic music at the GRM. In 1970, she joined GERM, a composer-performer collective. In 1973, she co-founded the avant-garde cabaret ensemble 010 with Philippe Drogoz. In 1980, she created the solo triptych icara night at the Paris Biennale. She created radio works for France Culture, including the co-realisation of J/E (II) based on Monique Wittig's The Lesbian Body (1983). In 1995, she co-founded the Hot Chills composer-performer collective. In 2000, she founded Conexión Habana, a Cuban troupe, and premiered six chapters of Etno Poesía Cuba. She is currently improvising with the Krk Krk Ensemble, working on multiphonics with her wind instruments, and preparing Ripples for 2025.

@ FB eugenie.kuffler

@ fr.wikipedia.org. Eugenie Kuffler

www.gresolart.com/artist/eugenie-kuffler

MOVING IN

for an undetermined number of
mobile instruments.

Creation March 27, 1973, Cité Internationale des Arts, Paris by
the GERM (Groupe d'Étude et de
Réalisation Musicales)

From noise to tempered sound, from
discontinuous to pulsed to sustained
sound, from the edges of a space
to the center.



E.Kuffler_Survival Techniques_Woods Hole Massachusetts_Aug 24 2024 © photo Damien Kuffler

Poèmes d'Eileen Doster

eight and jefferson
The Insightful Child
The Irish American
It Must Have Been
They Work Against You

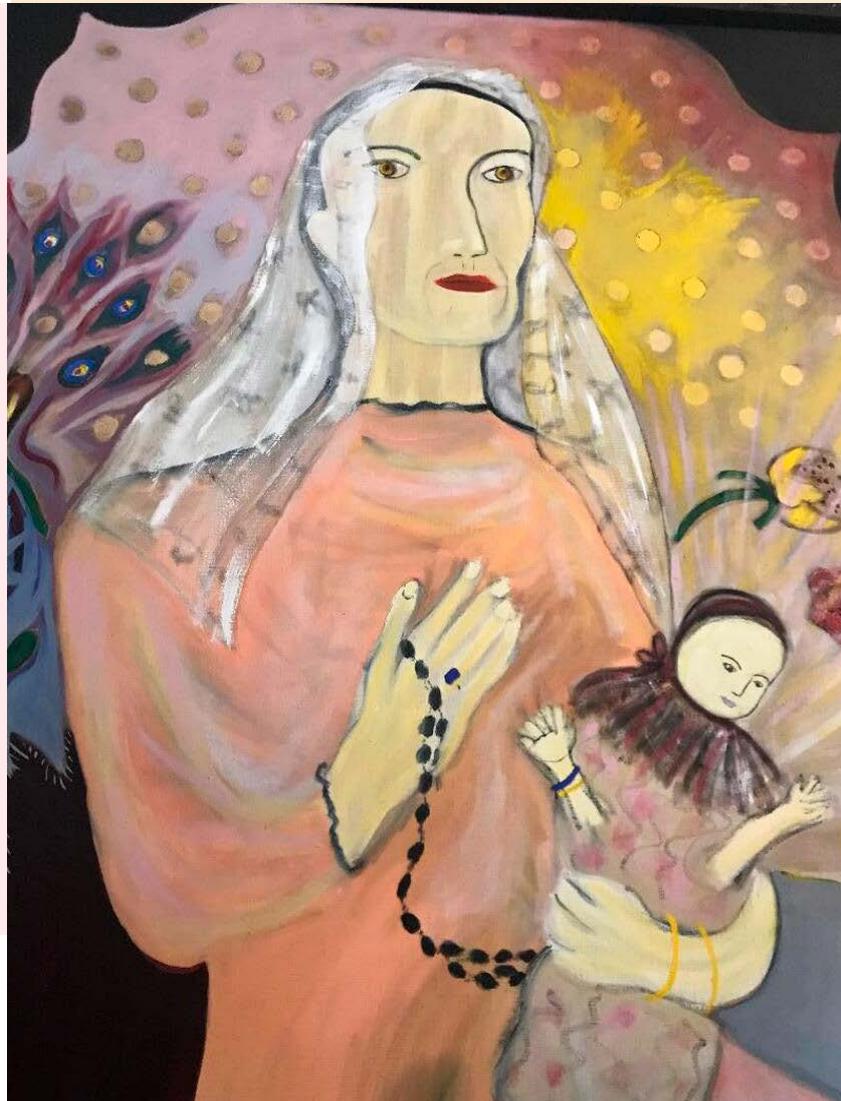
joeweil.weebly.com
poems-with-paintings-by-eileen-doster

EILEEN DOSTER - [Voir - Catalogue
W.A.R.S. P. 124]

Peintre, poétesse, éducatrice spécialisée dans la petite enfance et jardinière communautaire, elle a étudié à la School of Visual Arts durant l'époque effervescente du graffiti et des galeries de l'East Village. Elle continue d'y vivre avec ses trois enfants et d'exposer son travail. Son atelier est situé au Brooklyn Navy Yard.

EILEEN DOSTER - [See Catalogue W.A.R.S.
P. 124]

A painter, poet, early childhood educator, and community gardener who attended the School of Visual Arts in the wild days of graffiti art and East Village galleries, where she continues to live with her 3 children and show her art. Her studio is located in The Brooklyn Navy Yard.



Portrait of St. Anne © Aileen Doster

Poems by Eileen Doster

eight and jefferson
The Insightful Child
The Irish American
It Must Have Been
They Work Against You

joeweil.weebly.com
poems-with-paintings-by-eileen-doster

I want to be a Saint

*in an oval plastic bubble
twelve inches high
with miniature electric candles
in my foreground
gentle righteousness in my background
along with a pious childhood
wanting to not want*

*I really want to be a Saint
with a capital S. period,
have good teacher penmanship
in script.
When I have a headache I won't take aspirin,
see God in the sand, Walk among thieves.*

*I do so want to be a Saint
Let's dwell on the Holy Spirit
We Liked Him better When He was a ghost
We'll say Hail Mary's while we do the dishes
Pretend we're the sorcerer's apprentice
when we mop the floor.*

*I'll reflect on The Little Flower
I will deflect bald-faced materialism
Praise God for creative imagination
Give my last dollar to the poor*

NOCTURNE

Les artistes
parisiens
des années
1980s -90
portraits
vidéo

Parisian
Artists
of the
1980s-90s
Video
Portraits

JACQUES ELIE CHABERT

Graphiste, Auteur, Réalisateur, Diffuseur, Producteur, Éditeur, Conseil
Fondateur télévision LALOCALE (1999 à 2015)
La télévision gratuite de toutes les communautés



© Photo credit Marilou Chabert
Jacques-Elie Chabert
marilouchabert.tumblr.com

Pionnier du numérique et artiste multimédia, Jacques-Elie Chabert a conçu JEF (Journal Électronique Français), la première plateforme d'actualités sur Minitel en France. Il collabore avec Publicis, Siquier Courseilles et Alice pour des clients tels que 20th Century Fox, Hermès, Apple, EDF et L'Oréal. Entre 1981 et 1985, il publie quatre romans interactifs sur Minitel, dont L'Objet Perdu pour le Centre Pompidou.

À la Biennale de Venise 1986, il expose une installation interactive avant de présenter Mur Image à Berlin-Est. Avant le web, il ouvre un cours d'imagerie graphique en réseau à l'ENSAD (1987). Il crée la campagne du Bicentenaire de la Révolution Française (1989) et remporte un prix au Festival du Film Scientifique de Marseille (1995). Fondateur de la chaîne locale LALOCALE (1999-2015), il crée en 2019 PARI (Panafrican Applied Research Initiative) et Gooroo Mobility Group, une startup technologique.

www.become.institute/team/jacques-elie-chabert
[@www.linkedin.com/in/jacques-elie-chabert](http://www.linkedin.com/in/jacques-elie-chabert)

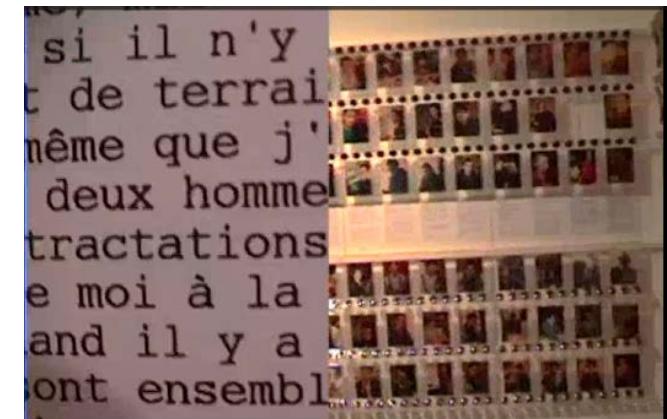


Jacques Elie Chabert
Serie de/film-Portraits
Entre Autres | Among others

Les Bazuka artistes,
Olivia Claveri
Placid Duval
anne van der linden
....

JACQUES ELIE CHABERT

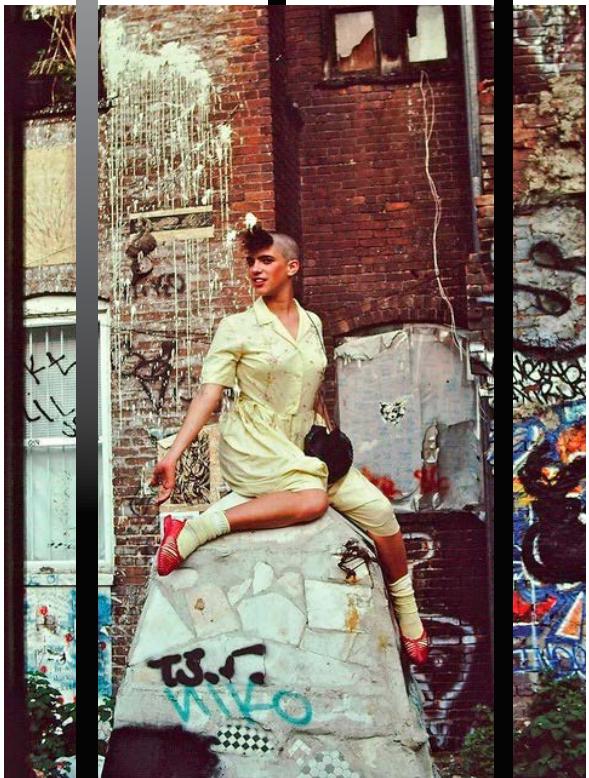
Chabert is a multifaceted creator:
Graphiste, author, director, broadcaster, producer, editor,
and consultant.
He is the founder of LALOCALE Television (1999-2015),
a free television platform dedicated to all communities.



A digital pioneer and multimedia artist, Jacques-Elie Chabert designed JEF (Journal Électronique Français), the first electronic news platform on Minitel in France. He collaborated with agencies such as Publicis, Siquier Courseilles, and Alice for clients like 20th Century Fox, Hermès, Apple, EDF, and L'Oréal. Between 1981 and 1985, he published four interactive Minitel novels, including L'Objet Perdu for the Centre Pompidou.

At the 1986 Venice Biennale, he presented an interactive installation before showcasing Mur Image in East Berlin. Before the advent of the web, he introduced a networked graphic imaging course at ENSAD (1987). He created the French Revolution Bicentennial campaign (1989) and won an award at the Marseille Scientific Film Festival (1995). Founder of the local TV channel LALOCALE (1999-2015), he launched PARI (Panafrican Applied Research Initiative) and Gooroo Mobility Group, a tech startup, in 2019.

www.become.institute/team/jacques-elie-chabert
[@www.linkedin.com/in/jacques-elie-chabert](http://www.linkedin.com/in/jacques-elie-chabert)



© Ingrid Linddorff



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du jeudi au samedi 11H-19H
ou sur rendez-vous uniquement
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org / humanitiesartsandsociety.org



PARPARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la Philosophie et
des Sciences Humaines - CIPSH
Apheleia project
The Jena Declaration
Ville de Paris



MÉMOIRE DE L'AVENIR

ISBN 978-2-494524-19-4